

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

Mention Encadrement Éducatif

Année universitaire : 2023-2025

Mémoire encadré par : M. Marchand-Tonel Xavier

**Groupes de classe sur Snapchat :
entre logiques communautaires
et logiques de différenciation sociale**

UE 720/1020 :

**Culture commune et recherche : devenir un
praticien réflexif**

**Présenté par : M. DEMNOUTE Adyl
Numéro étudiant : 22306880**

Soutenance : 20/06/2025

Membres du jury :

- Mme Javier Claude**
- M. Marchand-Tonel Xavier**

inspé
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER
ÉDUQUER
FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE

[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • NANGUEBÉ]

ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX

MONTAUBAN • TARDES • RODEZ

Table des matières

Partie 1 : Présentation du projet.....	1
I. Importance de mon sujet.....	1
A. Importance politique et professionnelle.....	1
B. Importance professionnelle et personnelle.....	3
II. État de l'art.....	5
A. « Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet. » : l'ouvrage éclairant de Claire Balleys	5
a. Comte rendu du chapitre 3 : « <i>La négociation quotidienne du prestige</i> ».....	5
b. Limites de l'enquête de Balleys.....	9
B. Du Cyberspace aux réseaux sociaux actuels.....	11
a. Du forum Usenet au groupe de discussion en ligne.....	11
b. L'enquête Facebook d'Olivier Martin et d'Eric Dagiral.....	13
c. Points obscurs de l'enquête d'Olivier Martin et d'Eric Dagiral.....	15
C. Bilan et problématique.....	17
D. Focalisation sur l'utilisation de Snapchat par les jeunes.....	18
a. Snapchat : évolution du réseau et recherche scientifique.....	18
b. Snapchat dans le contexte scolaire.....	19
III. Techniques d'enquête utilisées.....	21
A. L'observation directe.....	21
B. Les entretiens.....	23
C. Que dit l'éthique ?.....	24
a. La volonté de ne pas se dévoiler.....	24
b. Quelle aurait été ma position si j'avais observé un problème grave ?.....	25
D. Précisions techniques sur l'observation et les entretiens.....	26
a. Présentation du lycée et de la classe.....	26
b. Méthodologie de l'observation et données relevées.....	26
c. Répartition différente de la parole.....	28
d. Méthodologie des entretiens.....	30
Partie 2 Développement.....	31
I. Logiques communautaires.....	31
A. Des règles implicites au service de la communauté virtuelle.....	31
a1. Quel type de contenu peut être envoyé dans le groupe de classe en ligne ?.....	31
a2. Choisir Snapchat pour affirmer une identité juvénile commune.....	33
B. L'amitié comme moteur de la communauté virtuelle.....	36
C. Le langage commun.....	39
c1. La langue étrangère : un outil d'intégration à la communauté.....	39
c2. L'humour comme modalité particulière du langage commun.....	42
II. Des logiques de différenciation.....	46
A. Différenciation selon les groupes sociaux.....	46
a1. Un espace de différenciation masculine.....	46
a2. Différenciation selon l'origine sociale.....	51
C. Différenciation de façon individuelle.....	53
c1. Le choix du pseudonyme.....	53
c2. Le rôle de l'amour dans les relations entre ados.....	57
D. Logiques de différenciation avec l'affirmation de son pouvoir : le leadership.....	61
CONCLUSION.....	67
I. Réponse à la problématique.....	67
A. Le groupe de classe en ligne : un outil utile d'un point de vue pratique.....	67
B. ... Pas d'un point de vue éthique.....	71
II. Autocritique du travail de recherche.....	74
III. Quelle place pour le Conseiller principal d'éducation ?.....	76

A. Comment agir ?.....	76
B. Un sujet de présent et d'avenir.....	79
Bibliographie.....	81
I. Sociabilité de l'individu.....	81
A. Construction identitaire, construction du soi, image du soi.....	81
B. Rapports entre individus, groupe, et société.....	82
II. Sociabilité des individus à l'ère du numérique.....	83
Sitographie.....	86
Annexes.....	88

Partie 1 : Présentation du projet

I. Importance de mon sujet

A. Importance politique et professionnelle

Internet est omniprésent (Brice et Al, 2015). Pour certains chercheurs, l'étudier est une nécessité. Il s'agit d'une exigence dans la société pour mieux connaître sa place et bien comprendre son rôle dans les relations. Dans la mesure où Internet est présent presque partout, faire de la sociologie passe par une prise en compte de ce qui se passe en ligne comme hors ligne. Aujourd'hui, si l'on cherche à avoir une meilleure compréhension des faits et des phénomènes sociaux, cela suppose d'acter que ceux-ci prennent aussi vie sur Internet. Lorsqu'on analyse les comportements des individus et les vies des sociétés, on ne peut pas ignorer la présence importante des outils de communication et des technologies d'informations qui sont devenus omniprésents dans presque toutes les sociétés, au moins dans les sociétés industrialisées (Martin et Dagiral, 2016).

Une première enquête menée par l'INSEE relative à l'usage des technologies révèle qu'en France 94 % des 15-29 ans sont équipés d'un smartphone (2021)¹. Une seconde enquête de l'INSEE sur l'usage d'Internet pour les relations sociales montrent qu'en 2022, 93,1 % des personnes âgées de 16 à 24 ans affirment utiliser les systèmes de messages électroniques². Nous sommes dans l'ère du numérique, et il s'agit de l'essor des réseaux sociaux. Les jeunes, notamment par leur aisance, s'emparent des nouvelles technologies et des réseaux sociaux. Cela signifie aussi que les élèves sont concernés. L'utilisation prononcée du téléphone portable par les élèves est rapidement devenue source de problèmes dans les établissements scolaires au point où la loi n°2018-698 du 3 août 2018 interdit l'utilisation du téléphone portable par les élèves au collège, sous peine de punition voire de sanction. Ainsi, l'usage des réseaux sociaux par les élèves revêt différents enjeux notamment de cohésion sociale³, de sécurité et d'épanouissement individuel et collectif.

1 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6036909?sommaire=6049348#:~:text=76%2C8-,Figure%201%20%2D%20Type%20d'%C3%A9quipement%20t%C3%A9l%C3%A9phonique%20selon%20l'%C3%A2ge,poss%C3%A8dent%20un%20smartphone%20en%202021.&text=76%2C8-,Lecture%20%3A%2094%2C1%20%25%20des%2015%2D29%20ans%20poss%C3%A8dent,Insee%2C%20enqu%C3%A4te%20TIC%20m%C3%A9nages%202021>

2 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2411023>

3 Définie par Durkheim (1922) comme la capacité d'une société à assurer le bien-être de tous ses membres.

En tant que professionnel de l'éducation, il est inévitable de se trouver face à des élèves qui possèdent un smartphone et qui sont inscrits sur au moins un réseau social. Pour un élève, être inscrit sur un réseau social, c'est aussi une manière de se sociabiliser.

Les élèves se sociabilisent dans l'espace réel, nous pouvons aisément le voir dans la cour de récréation où des groupes se forment avec les plus populaires, les sportifs, les garçons ou les filles... Certains occupent le centre de la cour, d'autres les extrémités. Ces pratiques de sociabilité dans l'espace réel se poursuivent sur Internet, elles ne s'arrêtent pas aux murs de la classe (Balleys, 2015). Alors, sur les réseaux sociaux nous retrouvons aussi les plus populaires, les moins populaires, ceux qui occupent le centre des discussions et ceux qui sont plus discrets. Étant donné que les pratiques de sociabilité des jeunes sur Internet sont le prolongement de celles dans l'espace social réel, un élève qui est exclu par sa classe rencontre et subit inévitablement des difficultés dans l'espace numérique. Ces difficultés à s'intégrer dans la classe vont s'accroître en ligne.

La communauté éducative (et notamment le CPE) peut intervenir et entreprendre un travail de médiation dans l'espace scolaire en cas de situation conflictuelle ou de non-intégration d'élève dans une classe. Cependant, celle-ci ne peut pas intervenir dans l'espace numérique où il n'y a aucun adulte. Comme le relate Monsieur V, CPE à propos des groupes de classe en ligne : *« Nous (communauté éducative), on ne voit qu'en surface ce qu'il s'y passe sur ces groupes en ligne. On sait qu'il y a plein de choses en souterrain qui s'y passent dont on n'a pas connaissance. Mais quand ça a un impact sur la scolarité de nos jeunes et sur leur bien-être, là, on est obligé d'y mettre un petit peu le nez dedans... »*.

En somme, comment peut-on veiller aux enjeux de cohésion et d'épanouissement individuel et collectif des élèves alors que nous ne savons pas comment ils entretiennent leurs relations à l'extérieur de l'établissement, sur Internet ?

Également, si un élève connaît un mal-être dans sa classe (par exemple s'il en est exclu) il risque de subir le même traitement en ligne. Et ce mauvais traitement en ligne risque inévitablement d'aggraver la situation dans l'espace réel de la classe. En outre, ce sont des enjeux qui font partie des missions du CPE comme l'indique la circulaire de missions de 2015 « placer les adolescents dans les meilleures conditions de vie individuelle et collective, de réussite scolaire et d'épanouissement personnel ».

De la même façon, ce sont des enjeux importants pour la collectivité, la cité. Par exemple, si un membre de la communauté éducative est sensible à ces questions et qu'il repère dans une classe un élève qui subit une exclusion en ligne, il sera en mesure d'entreprendre des actions et notamment d'effectuer un potentiel travail avec les parents qui sont les premiers responsables de l'élève.

B. Importance professionnelle et personnelle

Lorsque j'étais AED⁴, un élève de 4ème s'est confié. Il avait le sentiment d'être constamment mis de côté par les autres élèves, notamment en EPS où il disait « ne jamais recevoir le ballon pendant le basket-ball ». J'ai alors entretenu une conversation avec les déléguées de classe pour aborder le sujet des relations entre les uns et les autres. Je leur ai demandé si elles avaient l'impression que certains étaient mis à l'écart, lorsque l'une a répondu : « *De toute façon, on ne met personne à l'écart on a un groupe de classe sur Snapchat et tout le monde est dedans.* ». Sa camarade poursuit : « *En fait on a 3 groupes, un pour la classe entière, un seulement pour les filles, et un avec seulement quelques garçons et quelques filles mélangés.* ». Ceci est particulièrement intéressant d'un point de vue de l'analyse sociologique, nous pouvons nous demander qu'entend-elle par « un groupe seulement pour les filles ». Est-ce qu'absolument toutes les filles de la classe en font partie ou seulement une sélection d'entre elles ? L'exclusion d'un élève dans l'établissement se poursuit-elle aussi sur l'espace numérique ? Ces groupes en ligne sur Snapchat peuvent-ils renforcer la marginalisation d'élèves, ou au contraire, être un levier pour la coopération et l'apprentissage ?

De plus, en tant que fonctionnaire de l'Éducation nationale, nous nous devons d'être sensible au développement de la sphère numérique et notamment des réseaux sociaux. L'évolution importante et pressante des réseaux sociaux va très probablement entraîner de nouvelles pratiques et de nouvelles problématiques, il faut être dans l'ère du temps. Nombreux sont les élèves qui ont des smartphones et qui se sociabilisent sur les réseaux sociaux alors le système éducatif et ses membres se doivent de comprendre les rouages des pratiques de sociabilités des jeunes en ligne.

4 Discussion datant de septembre 2023.

De même, ce sujet est important pour le système éducatif dans la mesure où la grande majorité des adolescents ont des smartphones et sont inscrits sur un ou plusieurs réseaux sociaux, et nous savons que les réseaux sociaux sont souvent source de désagrément. Si nous parvenons à étudier, à analyser et à comprendre les rouages et les méthodes des pratiques de sociabilité des jeunes sur Internet, nous pourrions faire en sorte qu'un élève ne subisse pas de mauvais traitement en ligne.

D'un point de vue personnel, j'ai décidé de traiter ce sujet parce que nous sommes dans l'ère numérique, cette problématique est incontournable dans le quotidien du métier de CPE. Les élèves sont nombreux à être inscrits sur les réseaux sociaux, ils s'exposent et les membres de la communauté éducative peuvent intervenir seulement sur ce qu'ils constatent dans l'enceinte de l'établissement. En tant que futur professionnel, je considère qu'il est important de savoir comment agir si un élève subit un mauvais traitement en ligne, notamment dans les groupes de classe. Il y a de grandes chances que nous rencontrions un élève qui se sent mal dans sa classe et que ce mal-être continue lorsqu'il est à son domicile, sur Internet. On parle « jeunes ultra-connectés », nous, professionnels, devons pouvoir nous adapter en conséquences.

À ce propos, la question de la sociabilité des jeunes sur Internet est un sujet qui a déjà été traité par de nombreux auteurs, notamment Claire Balleys dans son ouvrage : *Grandir entre adolescents. À l'école et sur internet* (2015).

II. État de l'art

A. « Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet. » : l'ouvrage éclairant de Claire Balleys

a. Comte rendu du chapitre 3 : « *La négociation quotidienne du prestige* »

Dans son ouvrage, Claire Balleys nous plonge dans l'univers relationnel des adolescents âgés entre 12 et 15 ans. L'auteure observe, analyse, et relate les pratiques de sociabilité des jeunes à l'école et sur les réseaux sociaux. Elle défend l'idée que le processus de construction identitaire des jeunes se déroule à la fois dans les espaces physiques réels et dans les espaces numériques, notamment sur les réseaux sociaux. C'est l'idée que le numérique joue un rôle important et complémentaire dans la sociabilité des jeunes. Finalement, Claire Balleys se demande : comment les jeunes construisent-ils leurs relations sociales en liant à la fois les interactions réelles et sur celles sur les réseaux sociaux ?

Ainsi, le chapitre 3 qui s'intitule « *La négociation du prestige* » est particulièrement intéressant à étudier pour notre sujet. Ce chapitre a été choisi car il traite directement de ce qui est valorisé – ou non – dans la vie sociale des adolescents. Il met également en lumière les stratégies des jeunes pour gagner du prestige auprès de leurs pairs, notamment à travers leur apparence, leurs fréquentations ou leur popularité sur les réseaux sociaux. De plus, il illustre concrètement comment les adolescents articulent leur vie sociale entre sphère réelle et numérique. Finalement, l'analyse faite dans ce chapitre entre en parfaitement en cohérence avec la thématique de ce travail de recherche.

Dans ce chapitre Balleys nous montre comment les adolescents occupent l'espace social relationnel en classe et sur les réseaux sociaux. Surtout, nous comprenons que les adolescents entretiennent des « rapports hiérarchisés » entre eux. L'auteure nous parle du « prestige » et nous explique que les individus qui se situent au sommet jouissent d'un grand prestige auprès de leurs pairs, a contrario, ceux qui se situent en bas de l'échelle sociale « *ne bénéficient d'aucun prestige social aux yeux de leurs pairs* » et sont effacés (p31).

Lors de ce passage, Balleys nous montre les processus de visibilité engagés et entrepris par les adolescents pour se rendre visible dans la sphère sociale de la classe et sur Internet. L'auteure relate les techniques et les manières de faire pour être reconnu au sein d'un groupe de classe et si possible accéder à la popularité auprès de ses pairs. Nous remarquons que dans une classe, et ce peu importe le niveau d'étude ou l'âge de l'élève, certains sont exclus des groupes. Cette exclusion est établie de façon collective et elle est acceptée par le collectif dans la mesure où personne (ni élève, ni adulte) n'intervient pour s'indigner face à l'exclusion d'élèves.

Balleys montre qu'il y a des élèves qui sont exclus par toute une classe et surtout elle pointe que ceux qui sont populaires sont au centre de la classe.

Balleys met en avant le fait que les élèves les plus populaires occupent les discussions, ils prennent de la place dans les échanges laissant de nombreux élèves dans l'ombre et dans l'incapacité de s'exprimer : « *d'autres élèves, au contraire, ne peuvent s'exprimer sans être interrompus, contredits, moqués, voire simplement ignorés* » (p31). Ces élèves populaires interviennent beaucoup en classe et donnent leurs avis pendant les entretiens avec l'enquêtrice. Ces phénomènes se reproduisent en ligne sur les réseaux sociaux, en témoigne : « *Sur Internet, ces mêmes individus sont également très visibles. Ils reçoivent un grand nombre de visites et de commentaires sur leurs blogs, et beaucoup d'articles leur sont dédiés...* » (p31). En se montrant, en s'exposant sur leurs blogs, en rapportant à leur communauté en ligne ce qu'ils font en dehors du cadre scolaire, et quel(s) ami(s) ils fréquentent, ces élèves établissent un *travail de visibilité*⁵ qui est important pour leur *construction identitaire*. Pour vivre, ils doivent montrer au monde qu'ils appartiennent à un groupe. Effectivement, s'afficher « *en tant qu'ami de* », voire de « *meilleur ami de* » constitue un enjeu social important (p46). On observe dans l'espace scolaire, une véritable lutte pour la visibilité qui s'effectue au travers des différentes manières d'occuper l'espace social (p34).

Au cours du chapitre, l'auteure expose le cas, intéressant pour notre propos, d'une élève exclue. Solène souffre de son impopularité et de son exclusion du groupe de classe. Cette exclusion est source d'hilarité allant jusqu'à la moquerie au sein de la classe (p51).

5 Fait de rendre visible un groupe social ou un phénomène social faiblement présent dans les représentations dominantes.

Solène est une fille seule qui a tendance à plus discuter avec les adultes comme les professeurs plutôt qu'avec les autres élèves. Lors d'un entretien mixte, l'enquêtrice demande à Solène qui sont ses amis quand celle-ci répond « *Il faut croire que je suis transparente dans cette classe* », ce qui provoque le rire général. Cette situation nous montre que lorsqu'un élève est exclu du groupe, ceci est admis, voulu, et accepté par l'ensemble de la classe. Même si certains ont une attitude passive à l'égard de celui ou celle qui est exclu, cette attitude passive participe à leur exclusion (p73). De plus, l'exclusion de Solène dans la classe se poursuit sur Internet.

Sur la scène sociale des blogs, Solène entretient un blog personnel consacré à sa passion pour les mangas. Ses interlocuteurs sont nombreux mais aucun n'est un membre de sa classe (p52). Elle entretient des liens virtuels avec des individus qu'elle ne connaît pas. Solène jouit de la considération d'inconnus, elle trouve sur Internet une reconnaissance sociale mais elle n'est pas valorisée dans l'espace relationnel scolaire, elle ne constitue pas un gage de sociabilité auprès de ses camarades de classe (p53). Nous comprenons que si certains adolescents sont très visibles dans l'espace scolaire, d'autres le sont beaucoup moins voire pas du tout. Beaucoup sont activement invisibles dans les différentes scènes sociales et cela nuit à leur intégration, à leur scolarité et un manque d'estime de soi peut se développer (Honneth, 2005). Surtout, nous comprenons que la sociabilité directe et la sociabilité médiatisée sont étroitement corrélées.

Dans la section « *Occuper l'espace physiquement* », Balleys nous montre l'importance pour les élèves de se rendre visible physiquement dans la classe pour exister socialement. Nous remarquons que nombreux sont les élèves qui sont en quête de *visibilité sociale*. Selon l'auteure, occuper l'espace social physiquement signifie déployer des techniques corporels pour se rendre visible au sein de la classe et auprès de ses pairs. Balleys relate cette démonstration de nombreuses fois au cours du chapitre, et les pratiques sont diverses : « *Le jeu de mime, les rires et le ton faussement offusqué sont autant de petites stratégies visant à se positionner dans l'espace relationnel de la classe, et par conséquent d'y être visible.* » (p47). Par exemple, nous retrouvons une élève populaire, Ania, qui volontairement s'assoit au centre de la classe ou aux premiers rangs. Ania a tendance à se vêtir avec « *des vêtements flashy* ». Aussi, elle adopte certaines pratiques spécifiques, comme modifier sa coupe de cheveux pendant le cours, ou regarder sans cesse sa manucure, c'est un rituel qui se répète.

C'est une manière de déclarer sa présence aux personnes qui sont autour d'elle et par le même biais à la caméra de l'enquêtrice qui se trouve dans la salle de classe. Elle semble vouloir dire aux personnes qui l'entoure « je suis là ». Ces pratiques physiques effacent d'autres élèves qui se rendent plus discrets. En effet, lorsqu'une réponse émise par un camarade ne lui convient pas, elle grimace et elle soupire, comme une manière de s'imposer (p41). Et ces méthodes se poursuivent aussi sur Internet. Par exemple, l'auteure nous présente le cas de Julia qui occupe aussi le devant de la scène en classe, elle établit par la même occasion un « *travail de visibilité de soi* » en parallèle sur son blog (p42).

Toutes ces méthodes se font aussi en ligne, sur la scène médiatique et numérique. Sur les réseaux sociaux, certains montrent qu'ils occupent fortement l'espace relationnel en exposant le fait qu'ils aient des amis ou qu'ils fréquentent tel élève et surtout pourquoi il les fréquente. Nous comprenons que la parole est décisive dans les relations sociales et « cette parole s'effectue aussi en ligne » (p36). Dans de nombreux cas, quand un élève qui est invisible et exclu essaie d'intégrer un groupe, il n'est pas admis par le groupe, et ce même en ligne. Balley parle d'invisibilité « choisie » ou « subie ». Les élèves exclus du groupe sont d'ailleurs souvent victimes d'attaques dans l'espace réel ou sur Internet. Ce sont les élèves leaders qui nourrissent les attaques envers celui ou celle qu'il ou elle aimerait voir exclu du groupe. Alors, ce sont les élèves les plus populaires, notamment par leur présence prononcée dans l'espace social réel et numérique, qui excluent les autres des groupes. Ces élèves créent une sorte d'écart scindant la classe en différents groupes. Ils sont les garants du « nous » et excluant tous ceux qu'ils considèrent comme étrangers au « nous » (p72).

b. Limites de l'enquête de Balleys

Pour établir ses données, Balleys a réalisé son étude par le biais de l'observation directe et des entretiens. Elle a accompagné, observé et questionné différentes classes pendant une année entière et notamment lors de voyages scolaires. D'autres méthodes existent comme le questionnaire, cependant les méthodes utilisées par l'enquêtrice ont été significatives, nous pouvons supposer que le questionnaire n'aurait pas été aussi révélateur que l'observation et les entretiens qu'elle a mené. En effet, le questionnaire relève des données quantitatives, par exemple Olivier Martin et Eric Dagiral ont adressé un questionnaire à plus de mille personnes possédant un compte Facebook sur les liens qui se nouent sur le réseau social. En voulant toucher un grand nombre de personnes, le questionnaire était la méthode la plus adaptée pour leur enquête (Martin et Dagiral, 2016). Tandis que l'enquête qualitative repose sur les entretiens comme l'a fait Balleys.

Toutefois, nous pouvons, modestement, adresser une critique à l'ouvrage et à l'enquête de Claire Balleys.

Tout d'abord, notons que son étude est réalisée avec des élèves genevois et non français ce qui ne nous permet pas d'adopter un regard critique sur les élèves de notre société. Son étude est très localisée.

De plus, les enquêtes sont anciennes, en témoignent les réseaux sociaux et les systèmes de messagerie instantanés utilisés par les élèves dans l'ouvrage. En effet, on nous parle de « Skyblog » ou de « MSN ». Ces réseaux sociaux ne sont pas utilisés par les jeunes aujourd'hui. Par exemple Skyblog a vu le jour en 2002 avant d'être totalement fermé en août 2023⁶. Il y a aussi Facebook, une étude récente a montré qu'en 2021, 42,8 % des utilisateurs ont plus de 35 ans contre 4,9 % des 13-17 ans⁷. Les réseaux sociaux abordés dans l'ouvrage de Balleys sont dépassés, ils concernent d'anciennes générations, pas les générations actuelles et futures pour lesquelles nous devons œuvrer. De ce fait, nous avons des réseaux sociaux anciens, obsolètes et très peu connus des nouvelles générations d'élèves.

6 La fermeture de Skyblog, Les Numériques : <https://www.lesnumeriques.com/societe-numerique/clap-de-fin-pour-skyblog-le-premier-reseau-social-a-la-francaise-n212496.html>

7 Audience de Facebook : [https://blog.digimind.com/fr/agences/facebook-chiffres-essentiels#:~:text=Les%20utilisateurs%20de%20Facebook%20y,minutes%20par%20jour%20\(17\).&text=56%2C8%25%20des%20utilisateurs%20sont,ont%20plus%20de%2035%20ans](https://blog.digimind.com/fr/agences/facebook-chiffres-essentiels#:~:text=Les%20utilisateurs%20de%20Facebook%20y,minutes%20par%20jour%20(17).&text=56%2C8%25%20des%20utilisateurs%20sont,ont%20plus%20de%2035%20ans)

Les pratiques de sociabilité des jeunes sur Internet ont évolué et elles se corrélient à l'évolution des réseaux sociaux. En ce sens, il serait intéressant d'étudier la sociabilité des jeunes sur les réseaux sociaux qu'ils utilisent aujourd'hui, comme Snapchat.

Par ailleurs, l'auteure relève et analyse davantage ce que disent et comment agissent les élèves les plus populaires et moins les élèves impopulaires ou exclus. Or, dans une perspective d'épanouissement individuel et collectif des élèves, il serait préférable d'écouter aussi ceux qui souffrent de l'exclusion de la classe et de comprendre si ces processus d'exclusion se poursuivent en ligne⁸.

Également, Balleys évoque les échanges des élèves sur les blogs et sur les systèmes de messageries instantanés. Cependant, il y a depuis quelques années une fonctionnalité absolument importante pour notre propos qui est apparue, il s'agit des « groupes de discussion ». Cela ne figure pas dans l'ouvrage puisque cette fonctionnalité est arrivée bien après les enquêtes de Balleys. Dans le contexte scolaire, les élèves utilisent ces « groupes de classes » pour diffuser des informations relatives à la scolarité comme l'absence de professeurs, la charge de travail etc. Mais aussi pour se sociabiliser.

Ces groupes de discussion sont la reproduction des classes réelles mais en ligne. Ils se forment très fréquemment, et de manière très banale par les élèves. Au collège ou au lycée, nous retrouvons aisément des groupes de classe sur les réseaux sociaux, comme par exemple « La 4ème2 » ou « La terminale B ». Il y a la notion de *l'appartenance au groupe*. Les pratiques de sociabilité des jeunes se poursuivent et se prolongent en plus de « la cour de récré » dans ces groupes numériques. De ce fait, nous pouvons nous demander si dans ces groupes de classe on se réduit à parler uniquement de l'organisation scolaire, ou si, comme dans la cour de récréation, il peut y avoir des élèves à l'écart, des frictions et des conflits ? Ces groupes de classes en ligne représentent l'expression de l'évolution des pratiques de sociabilité des jeunes sur Internet. De plus, dans ces groupes de classe il y a toujours un leader puisqu'il y a un créateur du groupe et il détient le pouvoir d'ajouter ou de supprimer d'autres membres à sa guise. Alors, nous retrouvons des pratiques d'exclusion en ligne qui nuisent à la scolarité et à l'épanouissement personnel des élèves.

8 Lors d'une conférence, Meirieu (2022) parle du numérique comme le « pharmakon », c'est-à-dire le remède et le poison : « Bien utilisé, le numérique peut soigner, mal utilisé, il peut tuer... ».

Finalement, cela fait plus de trente ans que ces questions de communautés qui se forment sur Internet sont des objets d'études pour la recherche sociologique. Afin de comprendre davantage cette arrivée au groupe de classe en ligne, penchons nous sur les prémices du forum, que nous pouvons considérer comme l'ancêtre du groupe en ligne, et ceci en passant par Facebook, le réseau social phare des jeunes lors de son arrivée en France en 2008⁹.

B. Du Cyberspace aux réseaux sociaux actuels

a. Du forum Usenet au groupe de discussion en ligne

À la fin des années 1990, l'enseignant chercheur Marc Smith et le sociologue Peter Kollock s'intéressent au Cyberspace dans leur ouvrage « *Communities in Cyberspace* ». Le Cyberspace est l'ensemble des infrastructures logicielles et matérielles qui permettent l'existence d'Internet. Leur texte analyse les relations entre la communauté virtuelle du Cyberspace et les sociétés réelles.

Mais aussi, les auteurs évoquent des services qui se sont répandus sur Internet comme par exemple, le courrier électronique, les forums Usenet¹⁰, les Chats¹¹, et aussi les MUDs¹². Ils remettent en question l'idée de communauté et montrent comment des sociétés se forment en ligne, dans un monde virtuel (Kollock et Smith, 1999).

Depuis, le paysage virtuel s'est largement transformé, notamment avec la grande multiplication des plateformes, applications, et services en ligne comme les blogs, les applications mobiles, les réseaux sociaux... Pour autant, même si ce paysage virtuel ne cesse d'évoluer, les chercheurs s'accordent pour dire que ce sont simplement les interfaces qui changent mais que la fonction sociale et l'organisation sociotechnique restent relativement stables pour la plupart des dispositifs (Martin et Dagiral, 2016). C'est le cas pour les forums de discussion. Ces forums permettent à un groupe d'individus de pouvoir échanger, commenter ou poser des questions sur un thème précis. Ces espaces sociaux en ligne sont des lieux où des relations se construisent, les forums produisent du lien social.

9 Article Europe 1 : <https://www.europe1.fr/technologies/En-2004-Facebook-ressemblait-a-ca-643360>

10 Système de forums inventé en 1979 et lancé publiquement en 1980.

11 Salons publics de conversation en temps réel.

12 Un Multi-user dungeon correspond à un jeu vidéo en ligne où les joueurs incarnent un personnage et voient des descriptions textuelles d'autres personnages dans le jeu.

À ce propos, rappelons que dans l'antiquité romaine le forum désigne la place où les citoyens se réunissaient pour traiter les affaires publiques. Les forums de discussions en ligne marquent une innovation majeure pour le fonctionnement des groupes sociaux. En effet, c'est la première fois où des individus peuvent échanger des informations et s'organiser en vivant à des milliers de kilomètres et sans que la distance ne représente un obstacle. Il s'agit de la première fois où nous pouvons écrire et échanger dans des groupes en ligne sur des thématiques spécifiques, avec d'autres individus que nous ne connaissons pas mais avec qui nous partageons des intérêts communs. Les forums de discussion en ligne laissent place à deux types de lecture :

- une lecture qui suit le rythme des messages où les participants peuvent contribuer à la conversation pendant qu'elle se construit ;
- une lecture asynchrone où les participants peuvent échanger bien après la production de messages même si les échanges se sont épuisés depuis¹³.

Ainsi, lorsque qu'il y a une production de messages sur ces forums de discussion, les messages sont destinés à la fois pour les participants visibles et actifs, mais aussi pour un public invisible et indéfini, qui est spectateur. Entre le lancement du réseau de forums Usenet en 1980 et aujourd'hui, ce sont les architectures techniques qui ont changées et l'essentiel des fonctionnalités a été conservé. Aujourd'hui, tous les systèmes numériques qui permettent à des groupes de discuter en ligne trouvent leur origine dans les forums de discussion. Les groupes de discussion sont des fonctionnalités et des pratiques largement répandues sur des plateformes comme les réseaux sociaux. Par exemple, chez les étudiants, il est banale de voir se créer des groupes de discussion en ligne avec des plateformes comme WhatsApp ou Facebook Messenger, pour échanger des informations scolaires.

Et ce sont dans les forums Usenet que les fonctionnalités de ces groupes en ligne sur les réseaux sociaux trouvent leur origine. Effectivement, il y a des similitudes entre le système de forum Usenet et les groupes créés sur les réseaux sociaux, comme par exemple : le rythme des messages, la lecture asynchrone ou encore le partage d'un intérêt commun qui réunit des individus. Nous comprenons que les jeunes et leurs activités en ligne représente un sujet grandement étudié par la recherche sociologique.

13 Ibid.

De fait, depuis plus de vingt ans, les sociologues mènent des enquêtes et placent réseaux sociaux, jeunes, et sociabilité au centre des questionnements. Et ce, bien avant l'apparition des réseaux sociaux les plus utilisés par les jeunes aujourd'hui comme Snapchat ou Instagram. Dans les études francophones, nous retrouvons par exemple en 2006, Cédric Fluckiger qui étudie Skyblog comme plateforme au cœur des échanges chez les collégiens (Fluckiger, 2006). Aussi, Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Téterel se penche sur la question des usages du blog comme technique relationnelle (Cardon, Delaunay-Téterel, 2006). Également, les usages de Myspace et de la messagerie instantanée sont analysés par Johann Chaulet et Céline Metton-Gayon (Chaulet 2009, Metton-Gayon 2009). Il s'agit aussi d'objets d'étude de Pierre Mercklé, de Sylvie Octobre en 2012, et de Claire Balleys en 2015 (Mercklé et Octobre 2012, Balleys 2015). Nous retrouvons aussi des études comparables chez les anglo-saxon. Ces études montrent aussi les techniques de sociabilités présentes sur ces outils numériques, notamment avec Danah Boyd en 2014 ou Nicole Ellison et Jessica Vitak en 2015.

Ainsi, pour une question de pertinence et de cohérence avec notre propos, il est judicieux de s'attarder sur une enquête menée par Olivier Martin et Eric Dagiral en 2015 sur les usages de Facebook par les jeunes.

b. L'enquête Facebook d'Olivier Martin et d'Eric Dagiral

Dans leur ouvrage « *L'ordinaire d'Internet : Le web dans nos pratiques et relations sociales* » (2016), Olivier Martin et Eric Dagiral défendent l'idée que l'usage d'Internet s'est intégré à la vie quotidienne avec beaucoup de banalité. Il s'agit de la sociologie des usages numérique. Les chercheurs analysent comment Internet entre dans les pratiques sociales ordinaire des individus, et se demandent : comment le web transforme et a une influence sur nos relations quotidiennes ?

Ainsi, les auteurs mènent une enquête par questionnaire dont la passation a eu lieu entre janvier et mars 2015. Ils interrogent des jeunes adultes ayant entre 18 et 25 ans, possédant un compte Facebook, sur les liens et contacts interindividuels qui se nouent, et se dénouent sur ce réseau social. Alors, 1102 personnes ont été questionnées.

La majorité des enquêtés sont des étudiants et l'enquête met en lumière divers éléments intéressants. Par exemple, on constate que se connecter à Facebook est une activité régulière qui est très intégrée au quotidien des individus. En effet, 3/4 des enquêtés se connectent plusieurs fois par jour, et ce peu importe l'outil dont ils disposent (ordinateur, smartphone...). Par ailleurs, plus de 2/3 des jeunes laissent ouverte leur page Facebook lorsqu'ils sont sur un ordinateur, pour travailler, s'informer, jouer, écouter de la musique ou encore regarder des films. Environ 60 % déclarent se connecter fréquemment à leur réveil, dès que cela est possible, et près de 80 % indiquent le faire le soir juste avant de dormir. Ces données sont intéressantes à analyser dans la mesure où nous pouvons constater à quel point Facebook est ancré dans le quotidien le plus banal des jeunes en 2015. Nous comprenons aussi le choix judicieux du titre « L'ordinaire d'Internet ». En effet, ce qui est « ordinaire » n'a rien d'exceptionnel, c'est l'état habituel des choses. En ce sens, toutes les pratiques relatives à Facebook relevées dans l'enquête sont devenues ordinaires dans les usages d'Internet par les jeunes.

Pour les enquêtés, Facebook joue un rôle majeure dans la préservation des relations sociales. Ce point complète l'étude de Claire Balleys lorsqu'elle évoque l'importance pour les jeunes d'exposer ses amis sur son Skyblog. Facebook est pour eux un outil important afin de communiquer avec leurs proches, notamment grâce à la fonction de messagerie instantanée (aujourd'hui « Facebook messenger »). À ce propos, certains travaux (Dang Nguyen et Lethiais 2016) ont présenté Facebook à travers une enquête statistique sur 2000 utilisateurs français, et ont constaté que le réseau social est un outil de renforcement des liens « forts ». C'est-à-dire les relations qui sont déjà bonnes en dehors de Facebook. Une nouvelle fois, nous constatons cela dans l'enquête de Balleys lorsqu'elle analyse le récit d'une jeune fille qui raconte sur son blog, avec beaucoup de détails, la manière dont elle a passé la journée avec son meilleur ami¹⁴. En clair, Facebook s'avère être central et utile pour ces jeunes et la préservation de leurs liens sociaux. Le fait d'entretenir des liens déjà existants par le biais de Facebook rejoint aussi une enquête menée par le Crédoc selon laquelle 93 % des 18-25 ans déclarent utiliser les réseaux sociaux pour entretenir ces liens « forts ». A contrario, seul 35 % des 18-24 ans disent utiliser les réseaux sociaux pour faire de nouvelles rencontres (Brice et Al, 2015).

14 Balleys, C. (2015). *Grandir entre adolescents : A l'école et sur internet*. Savoir Suisse. Passage page 45, titre de l'article du blog : « Géniale après-midi en ta compagnie Jérôme ».

Alors, Facebook participe à rassembler et à joindre le réseau de la vie quotidienne et celui des rencontres plus occasionnelles comme les connaissances, les amis variés etc. (Cardon, 2012). Dans cette perspective, nous comprenons que nous ne pouvons pas ne pas associer ce qui se déroule sur Internet et en dehors. En effet, bien que Facebook soit un espace numérique virtuel, il y a bien une liaison étroite entre les jeunes adultes et leurs pairs. Puis, Martin et Dagiral démontrent que dans la grande majorité des cas, Facebook sert à s'organiser entre amis, échanger des informations, accéder à des renseignements et aussi, discuter de choses scolaires ou professionnelles.

c. Points obscurs de l'enquête d'Olivier Martin et d'Éric Dagiral

Cependant, cette enquête n'aborde pas tous les usages de Facebook, notamment techniques (comme la création de groupes) et elle ne s'intéresse pas aux usages faits par les catégories de personnes plus jeunes ou plus âgées (ici les 18-25 ans). Dans notre cas, il aurait été intéressant d'obtenir des données pour la tranche des 11-18 ans, qui correspond à l'âge des jeunes du collège au lycée.

Également, bien que l'enquête soit pertinente, le monde du numérique et celui des réseaux sociaux évolue sans cesse, et, nous savons qu'aujourd'hui Facebook n'est plus le réseau phare chez les jeunes. Cette enquête se fait ancienne et se situe dans un contexte spécifique dans l'évolution du web. Nous adressons une critique similaire à l'enquête de Balleys qui évoque des réseaux sociaux comme Skyblog ou Myspace.

De fait, nous comprenons bien que pour les jeunes adultes, Facebook est « *un lieu spécifique de sociabilité, tout comme les cafés ou les salles de cours* » (Martin et Dagiral, 2016). Or, Facebook n'est pas - ou n'est plus - le seul réseau social utilisé par les 18-25 ans dans cette question de sociabilité en ligne. En effet, rappelons qu'une étude récente¹⁵ (2021) montre qu'en France, 4,9 % des utilisateurs de Facebook ont entre 13 et 17 ans, c'est très peu. En clair, Facebook n'est plus utilisé par les plus jeunes, qui sont désormais davantage présents sur Snapchat, Instagram ou X (autrefois Twitter). J'ai d'ailleurs constaté cela lors de mon expérience professionnelle.

15 Audience de Facebook : [https://blog.digimind.com/fr/agences/facebook-chiffres-essentiels#:~:text=Les%20utilisateurs%20de%20Facebook%20y,minutes%20par%20jour%20\(17\).&text=56%2C8%25%20des%20utilisateurs%20sont,ont%20plus%20de%2035%20ans.](https://blog.digimind.com/fr/agences/facebook-chiffres-essentiels#:~:text=Les%20utilisateurs%20de%20Facebook%20y,minutes%20par%20jour%20(17).&text=56%2C8%25%20des%20utilisateurs%20sont,ont%20plus%20de%2035%20ans.)

Alors que je recherchais des informations sur mon smartphone, une élève de 3ème a aperçu le logo de l'application Facebook sur mon écran et a dit « *Ah mais tu as Facebook ? Qui a Facebook ? C'est pour les vieux...* »¹⁶. Il existe effectivement un écart franc en ce qui concerne l'usage du numérique en fonction des âges. Par exemple, le centre de recherche américain, Pew Research Center, fournit des statistiques sociales et montre qu'aux États-Unis, Snapchat est utilisé par 65 % des 18-29 ans contre seulement 24 % des 30-49 ans¹⁷.

Par ailleurs, concernant l'enquête de Martin et Dagiral, il est intéressant de constater que 8 % des enquêtés déclarent exprimer des choses sur Facebook qu'ils n'oseraient pas exprimer en public et que 19 % déclarent y exprimer des choses qu'ils ne diraient pas en face-à-face, mais il n'y a pas d'analyse critique sur cette donnée. À partir de ces données, il aurait été intéressant que les chercheurs complètent leur enquête avec des données qualitatives notamment en passant par l'entretien, à la manière de Claire Balleys. Nous pouvons supposer qu'il se déroule la même chose dans le contexte scolaire entre les élèves sur les réseaux sociaux actuels et que certains s'expriment davantage sur les réseaux sociaux plutôt que dans la réalité.

Dans ce cas, il devient pertinent d'interroger plus spécifiquement le rôle des réseaux sociaux actuels dans les interactions entre élèves. Par exemple, nous pouvons nous demander si un réseau social type Snapchat peut-être un levier qui permettrait aux élèves les plus réservés de s'exprimer avec leurs camarades dans le cas des groupes de classes en ligne ? Ou au contraire, si Snapchat peut être un outil qui permettrait aux élèves de faire preuve d'incivilité envers leurs camarades puisque 19 % des enquêtés déclarent exprimer des choses qu'ils ne diraient pas en face-à-face ? C'est dans cette perspective qu'il s'agit d'établir un bilan et de poser une problématique pour notre recherche.

16 Discussion datant d'octobre 2023.

17 Pew Research Center : <https://www.pewresearch.org/internet/2021/04/07/social-media-use-in-2021/>

C. Bilan et problématique

D'une part, Claire Balley cherche à comprendre comment les espaces physiques et numériques se complètent dans les relations entre élèves. Elle montre que les réseaux sociaux sont importants pour la construction identitaire des jeunes, et dans le renforcement des liens forts comme l'amitié. L'auteure fait un contraste en évoquant que les jeunes ont recours à des pratiques d'exclusion à la fois dans les espaces virtuels et réels. Néanmoins, son enquête est très spécifique aux élèves genevois, et ne prend pas en compte la nouvelle fonctionnalité importante et majeure pour les classes : les groupes de classes en ligne sur les réseaux sociaux.

D'autre part, Martin et Dagiral évoquent l'ordinaire d'Internet, c'est-à-dire l'idée que les usages numériques sont entrés dans le quotidien le plus banale des jeunes. Les auteurs relatent le fait que les réseaux sociaux jouent un rôle majeur dans la préservation des relations sociales. Aussi, ils démontrent que sur les réseaux sociaux, les jeunes ont plus de facilité à s'exprimer et à dire ce qu'ils pensent. Cependant, les chercheurs ne complètent pas leur enquête avec des données qualitatives comme les entretiens.

De plus, chacune des enquêtes évoquent des réseaux sociaux qui ne sont plus convoités par les jeunes depuis plusieurs années comme MySpace, Skyblog ou Facebook, et n'intègrent ni la spécificité des groupes en ligne, ni les dynamiques communautaires et de différenciation qui s'y développent.

Face à ces limites, il s'agira de se focaliser sur la sociabilité des jeunes sur le réseau social Snapchat dans le contexte des groupes de classes en ligne. En effet, ces groupes constituent un espace hybride où se jouent des logiques communautaires, d'affinité, d'appartenance mais aussi de différenciation sociale¹⁸. Ainsi, nous pouvons nous demander :

Dans quelles mesures les groupes de classes sur Snapchat reflètent-ils à la fois des logiques communautaires et des logiques de différenciation sociale ?

18 Différenciation sociale : processus par lequel un individu ou un groupe social se distingue des autres individus ou groupes sociaux (Lignier et al, 2012).

D. Focalisation sur l'utilisation de Snapchat par les jeunes

a. Snapchat : évolution du réseau et recherche scientifique

Snapchat est créée en 2011 par les ingénieurs et entrepreneurs Evan Spiegel, Bobby Murphy et Reggie Brown. Il s'agit au départ d'un réseau social qui permet aux utilisateurs d'envoyer des photos qui s'effacent directement après avoir été consultées. Snapchat n'a cessé d'évoluer au fil des années. L'application est par exemple à l'origine du concept de la « Story » qui permet aux utilisateurs de publier une série de photos et/ou de vidéos qui s'adresse à leurs followers (apparition en 2013). Ce concept a révolutionné les réseaux sociaux qui s'en sont tous emparés par la suite.

L'application séduit très rapidement les jeunes qui peuvent fuir leurs parents qui s'inscrivent de plus en plus sur Facebook (Boyd, 2006). Par exemple, le média professionnel du digital « BDM », qui décrypte et enquête sur l'utilisation des outils numériques, montre qu'en 2015, 64 % des utilisateurs de Snapchat ont entre 18 et 24 ans contre 31 % des 25-34 ans¹⁹. Toujours en 2015, Snapchat lance « Discover » et permet à des médias partenaires de partager leur propre Story à leur communauté. Cela permet aux grands médias de prendre de la place sur l'application et ainsi augmenter généreusement le nombre d'utilisateurs sur la plateforme. La place de Snapchat dans la société s'accroît, l'entreprise finit par rentrer en bourse en 2017²⁰.

Certains chercheurs, notamment des experts en étude des médias sociaux et en sociologie du numérique, ont exploré les usages de Snapchat. La chercheuse américaine Dannah Boyd fait des pratiques de sociabilités des adolescents sur les réseaux sociaux l'objet de nombreux de ses travaux. Elle démontre comment les réseaux sociaux sont déclassés les uns après les autres par les jeunes, comme Myspace (qu'elle compare comme l'équivalent d'une chambre d'adolescent) qui était prisé par les adolescents au début des années 2000 avant d'être effacé par Facebook. Désormais, les jeunes quittent de plus en plus Facebook pour se retrouver sur Instagram ou Snapchat (Boyd, 2006). Elle relève aussi que pour les adolescents, les façons d'être ensemble et de se retrouver se font sur les réseaux sociaux et non plus « en bas des tours »²¹ (Boyd, 2014).

19 BDM : <https://www.blogdumoderateur.com/etat-des-lieux-reseaux-sociaux-2016/>

20 Article INA, La Revue des médias : <https://larevuedesmedias.ina.fr/8-evenements-qui-ont-marque-lhistoire-de-snapchat>

21 En anglais « hanging out » est plus approprié et signifie « traîner », dans le sens de « se balader », « sortir avec ses amis ».

Par ailleurs, la chercheuse américaine Alice Marwick étudie les usages des médias sociaux par les adolescents en se penchant sur des questions relatives à l'identité en ligne et à la surveillance (Marwick, 2023). En ce qui concerne la surveillance sur Snapchat dans le contexte scolaire, en France la sociologue de l'éducation et du numérique Margot Déage étudie les usages de Snapchat chez les collégiens et montre que les risques réputationnels liés à Snapchat sont devenus de plus en plus sensibles, par exemple, les affaires de cyberharcèlement sont en hausse ces dernières années (Déage, 2018).

b. Snapchat dans le contexte scolaire

Pour autant, Snapchat est un réseau social récent et toujours en expansion. La recherche sur l'utilisation de Snapchat dans des contextes éducatifs et spécifiquement des groupes de classe en ligne est un domaine en émergence. Il est donc difficile de trouver des recherches sur cette thématique précise. Néanmoins, nous savons que Snapchat est un réseau social très prisé des jeunes entre 12 et 18 ans, autrement dit les collégiens et les lycéens. Il est très naturel de se voir constituer des groupes de classe en ligne sur Snapchat. Par exemple, lorsque j'interroge un élève en classe de 2nd sur les groupes de classe sur Snapchat, il me répond « *Oui, nous avons toujours utilisé Snapchat pour faire des groupes de classe. La majorité du temps on discute des cours mais je me souviens qu'en 3ème, certains racontaient leurs vies dans le groupe alors ils se faisaient insulter...* »²². En clair, en tant que professionnel de l'Éducation nationale, nous rencontrons inévitablement des classes qui se constituent en ligne sur Snapchat. Et, ces classes en ligne peuvent être source de conflits. De ce fait, il faut prendre en compte les enjeux liés à ces groupes en ligne comme la sécurité, l'épanouissement individuel et collectif des élèves, la cohésion sociale ou encore la réussite scolaire.

C'est pourquoi il s'agira de se focaliser sur cette thématique des groupes de classe créés sur Snapchat. Nous pourrions notamment porter une attention sur les interactions entre élèves, c'est-à-dire, comment les élèves utilisent Snapchat pour communiquer et interagir entre eux dans un contexte de classe en ligne. Mais aussi, nous devrions nous demander, comment Snapchat peut contribuer à renforcer la cohésion et le sentiment d'appartenance parmi les élèves ?

22 Discussion datant d'avril 2024.

Concernant le sentiment d'appartenance, Frédérique Weixler et Christian Enault sont clairs : « *C'est dans l'articulation entre l'individu et le groupe que se crée le sentiment d'appartenance des élèves, qui est primordial pour protéger leur « accrochage » à l'École et leur persévérance* » (Weixler et Enault, 2022). Et dans ces groupes en ligne, on voit naturellement le nom des groupes apparaître comme représentant la classe : « *La 4ème B* » ; « *Les 2nd 07* » ; « *Master CPE* »... Nous pouvons aussi nous demander que se passe-t-il pour ces jeunes qui sont exclus de ces groupes de classe en ligne ?

De plus, bien qu'elle ne soit pas seulement négative, la sociabilité des jeunes en ligne présente des dangers. En effet, l'ouvrage « *Les liaisons numériques* » évoque bien les dangers potentiels de ces sociabilités amplifiées par le numérique comme la surexposition de soi et les difficultés à contrôler son image (Casilli, 2010). Il s'agit d'une dimension à prendre en compte et les enquêtes du travail de recherche ont été révélatrices.

III. Techniques d'enquête utilisées

A. L'observation directe

Premièrement, il est primordial pour le chercheur qui souhaite faire de l'observation directe d'être très présent sur son terrain. Le plus important n'est pas tant le choix de telle circonstance sociale plutôt qu'une autre, mais le fait que l'investigation englobe cette circonstance sociale. L'observation directe doit répondre à des critères de pertinence pratique (Arborio et Fournier, 2021). Cela signifie que d'un point de vue pratique, par rapport à notre sujet, l'observation est la technique d'investigation la plus qualitative.

Il s'agissait alors d'effectuer un travail d'observation directe en intégrant un groupe de classe sur Snapchat. En effet, en intégrant un groupe de classe en ligne, il a été possible d'effectuer un travail d'observation 24h/24. De plus, soulignons que les messages restent enregistrés sur l'application pendant 24h00, alors cela a permis d'analyser les interactions à ma guise et à des heures creuses où les membres n'étaient pas actifs. Par ailleurs, notons que le terrain ne doit pas être trop grand pour éviter « l'effet catalogue » des constats que nous pouvons dresser²³. C'est pour cela que je me suis concentré sur un seul groupe. En effet, j'avais initialement pour ambition d'intégrer 2 groupes de classes en ligne, cependant, une abondance de messages ne m'aurait pas permis de m'imprégner les échanges et fournir un travail qualitatif.

Ainsi, en suivant cette perspective d'analyse, avec l'aide d'un élève lycéen et de ses parents (que je connais depuis plusieurs années), j'ai intégré 1 groupe de classe Snapchat d'une classe de 1ère générale²⁴.

Concernant la technique d'observation directe, elle présente des limites. Effectivement, le fondateur de la sociolinguistique moderne Wiliam Labov, parle du « paradoxe de l'observateur » lorsque sa présence représente une tension sur la qualité des matériaux recueillis par l'observation directe (Labov, 1973).

²³ Ibid

²⁴ Des précisions techniques et la dimension éthique de cette méthode sont abordées plus bas.

Alors, pratiquer « *l'observation incognito* » plutôt que « *l'observation à découvert* » a été un choix fondamental pour ne pas perturber les individus observés. En effet, sur Snapchat, chaque personne étant dans un groupe est en capacité de voir la totalité des membres. Alors, il a été nécessaire d'utiliser un pseudonyme afin de passer inaperçu. De plus, afin de ne perturber aucune conversation et de n'avoir aucune influence, il a été convenu que je ne rédige aucun message. Aussi, précisons qu'il me suffisait simplement « d'être ami » avec un seul membre du groupe sur l'application pour pouvoir intégrer le groupe, ceci a facilité l'entrée.

En outre, rappelons que l'enquête menée par Olivier Martin et Éric Dagiral montre que 8 % des enquêtés déclarent exprimer des choses sur Facebook qu'ils n'oseraient pas exprimer en public et 19 % déclarent y exprimer des choses qu'ils ne diraient pas en face-à-face (Martin et Dagiral, 2016). Il s'agissait aussi d'observer si ces données sont similaires ou si elles s'opposent. Également, Cardon (2012) révèle que Facebook participe à rassembler et à joindre le réseau de la vie quotidienne et celui des rencontres plus occasionnelles comme les connaissances, les amis variés etc. Dans cette perspective, il ne convient pas de ne pas associer ce qui se déroule sur Internet et en dehors. Alors, il s'agissait de poursuivre avec les entretiens avec les élèves du groupe Snapchat pour constater l'articulation entre monde virtuel et monde réel.

B. Les entretiens

Deuxièmement, les entretiens sont adaptés pour analyser un problème précis ou une organisation. Ils permettent de savoir quels sont les différents points de vue, de reconnaître les alliances ou les conflits possibles. Ils sont aussi adaptés pour analyser les sujets délicats ou intimes. On peut considérer que ce qui se déroule sur le téléphone d'un adolescent relève de l'intime. En effet, rappelons que Dannah Boyd (2006) comparait Myspace à la chambre d'un adolescent. La chambre est un espace précieux pour un adolescent, elle est considérée comme un espace de repli et d'autonomie (Glevarec, 2010).

L'entretien fait appel à la rationalité, la logique et à l'expérience vécue des acteurs eux-mêmes. Il est un processus interlocutoire qui aide à mettre en évidence des faits particuliers (Blanchet et al 2015). Alors, les entretiens ont été menés avec des élèves issus du groupe Snapchat que j'ai observé. Ces élèves sont choisis soigneusement en fonction de leur (non)présence dans le groupe et de leurs interactions. Ceci fait écho à la méthode employée par Balleys (2015) lorsqu'elle mène des entretiens avec des élèves dont la présence en ligne est particulièrement visible. Cependant, gardons à l'esprit que j'ai pris soin de conserver « ma couverture » durant les entretiens afin de ne pas troubler les réponses des jeunes. Finalement, faire des entretiens avec les élèves était primordial dans la mesure où ce sont eux qui connaissent le mieux ces groupes de classe en ligne sur Snapchat.

Par la suite, j'ai poursuivi les entretiens avec des CPE. Il s'agissait d'évoquer la question de Snapchat, la constitution de ces groupes, et les effets qu'ils ont pu avoir sur certaines classes ou élèves. L'entretien permet aux interviewés de présenter leurs raisons et d'expliquer leurs points de vues. C'est aussi un dispositif très souple puisqu'il est possible de s'adapter à la disponibilité des interviewés. Mais surtout, cela permet de préserver la parole des interviewés, d'obtenir des réponses avec leurs termes, leurs mots et leur façon de raisonner. Aussi, une des dimensions les plus importantes de l'entretien est l'analyse des discours. L'analyse des discours s'effectue sur l'ensemble des discours produits par les « interviewers » et les « interviewés ». L'analyse des discours produit un effet double : *l'extraction du sens* et la *production des résultats* répondant aux objectifs de la recherche.

La production de résultats passe notamment par la retranscription littérale, c'est-à-dire la prise en compte de la ponctuation et des réactions lors du passage à l'écrit²⁵.

Par exemple, Claire Balleys (2015) effectue un travail de retranscription clair lors de ses analyses, comme le prouvent ses différents entretiens retranscrits avec fidélité dans l'ouvrage analysé précédemment.

C. Que dit l'éthique ?

a. La volonté de ne pas se dévoiler

Le fait d'intégrer un groupe de classe en ligne sans que les membres soient informés interroge inévitablement l'éthique.

Tout d'abord, notons qu'il ne s'agit pas d'élèves que je connaissais en amont de l'enquête. Néanmoins, comme indiqué plus haut, il s'agissait de ma volonté de ne pas me dévoiler et de ne pas demander en amont l'autorisation aux membres pour intégrer leur groupe Snapchat dans le but d'observer leurs conversations. En étudiant les arguments de William Labov (1973) et avec le contexte de groupe de classe en ligne, l'observation incognito me semblait être primordiale. Je ne voulais pas que ma présence aie une influence sur les échanges, il fallait qu'ils soient naturels. Nous pouvons supposer que des jeunes ayant la connaissance de l'observation changeraient de comportement dans les interactions. En effet, si l'on s'appuie une nouvelle fois sur la thèse de Dannah Boyd (2014), les réseaux sociaux privés des adolescents relèvent de l'intime autant que de leur propre chambre. Pour un adolescent, il y a peu de chance qu'un adulte soit le bienvenu dans sa chambre, il s'agit de son espace privé. Alors, j'ai considéré qu'il y ait peu de chances de rejoindre le groupe en demandant l'autorisation en amont aux membres. De plus, soulignons qu'il est tout à fait possible pour un sociologue d'effectuer de l'observation sans que les observés le sachent.

25 Ibid

Par ailleurs, le choix du pseudonyme « compte-ipad2 » n'est pas anodin. En effet, le but était que mon entrée dans le groupe de classe passe inaperçue. Ainsi, j'ai intégré le groupe grâce à un jeune dont je connais personnellement les parents depuis plusieurs années. Pour cela, il m'a intégré au groupe lors de sa création (le 7/09/2024) en indiquant à ses camarades qu'il s'agissait de « son deuxième compte sur sa tablette » et qu'il ne fallait pas y prêter attention.

Le risque de cette manœuvre est double : d'abord que je me fasse repérer ; et que les membres du groupe apprennent que leur camarade a intégré un inconnu, sans leur accord, dans le groupe de classe qui est un lieu privé, intime, et dont aucun adulte n'est le bienvenu. De plus, le jeune en question pourrait entrer en conflit avec ses camarades de classe et ils pourraient considérer qu'il trahit leur confiance. Finalement, rien de cela n'est arrivé. Aucun élève ne s'est interrogé sur la présence de « compte-ipad2 » dans le groupe Snapchat.

b. Quelle aurait été ma position si j'avais observé un problème grave ?

En intégrant ce groupe de classe de façon « incognito », nous pouvons nous demander qu'aurais-je fait si j'avais observé un problème tel que du cyberharcèlement ? Quelle serait ma position ?

J'avais la volonté d'adopter une méthode originale et audacieuse qui rendrait mon enquête intéressante et unique. Je ne voulais pas que mon enquête se limite aux murs de mon lieu de Stage de Pratique Accompagnée (SPA), il fallait qu'elle soit différente. Je ne me suis pas enfermé dans un discours pessimiste et défaitiste en ayant cette idée d'intégrer un groupe de classe en ligne, j'ai eu une approche positive.

Cependant, j'ai tout de même parfois constaté de la violence dans les échanges (qui est une technique de sociabilisation nous le verrons) mais rien qui ne s'apparente à du cyberharcèlement. En revanche, si j'avais été témoin d'un problème quelconque, il est naturel que j'aurais contacté les personnes compétentes en assumant ma position dans ce groupe.

D. Précisions techniques sur l'observation et les entretiens

a. Présentation du lycée et de la classe

L'observation a été menée sur une période de trois mois, du 7 septembre au 7 décembre 2024. Ce choix s'explique par un souci de cohérence avec le calendrier universitaire et par la volonté de m'imprégner suffisamment des dynamiques du groupe. Effectivement, trois mois me semblaient constituer une durée suffisante pour observer les interactions et cerner les pratiques de sociabilité des élèves.

Le terrain d'enquête est une classe de Première générale d'un lycée général et technologique situé dans la commune de Dunkerque, en zone prioritaire dite QPV²⁶. L'établissement accueille 1100 élèves, toutes filières confondues (lycéens, étudiants et apprentis). La population scolaire est mixte, tant sur le plan du genre que des origines sociales. La classe concernée est composée de 27 d'élèves, alors que le groupe Snapchat de la classe contient 24 d'élèves. Cet écart s'explique par deux choses : soit les élèves ne sont pas inscrits sur les réseaux sociaux, soit ils n'ont simplement pas la volonté de rejoindre le groupe en ligne. La majorité des élèves (15/27) de cette classe sont issus de familles appartenant aux catégories sociales populaires (ouvriers, employés, inactifs), tandis qu'une minorité (8/27) provient de catégories plus favorisées (cadres moyens, supérieurs, enseignants). Malheureusement, je n'ai pas obtenu les données statutaires pour le reste (5 élèves).

b. Méthodologie de l'observation et données relevées

Pour recueillir les échanges sur Snapchat, j'utilisais ma tablette personnelle afin de prendre en photo, avec mon téléphone portable, les conversations affichées à l'écran (puisque les captures d'écran sont visibles sur Snapchat). Étant donné que Snapchat permet aux utilisateurs de voir qui est actif dans la discussion, il était primordial de ne pas se faire remarquer. Ainsi, j'ai relevé les conversations principalement à des heures creuses (très tôt le matin ou tard la nuit), afin de minimiser les risques de se faire repérer.

26 Quartier Politique de la Ville = dispositif rassemblant les zones urbaines les plus pauvres nécessitant une intervention des pouvoirs publics, notamment en matière de rénovation urbaine.

J'ai récolté l'ensemble des données de façon rigoureuse dans un tableur²⁷. J'ai ajouté différents filtres au tableur afin de pouvoir trier les données comme je le souhaitais. Ceci m'a permis de produire plusieurs graphiques²⁸ et d'analyser différentes dimensions telles que :

- Le nombre total de conversations analysées ;
- La fréquence des conversations selon les mois, les jours et les tranches horaires ;
- La répartition des prises de parole selon le genre ;
- L'implication des différents membres.

Ainsi, 44 conversations ont été analysées au total²⁹. J'ai défini une « conversation » comme un échange initié par un élève sur le groupe Snapchat, même si celui-ci n'obtient pas de réponse. Par exemple, certaines conversations étaient très brèves :

A : On commence à quelle heure demain ?

B : 9h00

A : Merci.

D'autres conversations, au contraire, pouvaient durer plus d'une heure en fonction des délais de réponse. Ainsi, les graphiques révèlent :

- Au total par mois, les conversations ont évolué : 13 conversations en septembre, 14 en octobre, 16 en novembre, 1 en décembre (observation arrêtée le 7 décembre)³⁰.
- Au total par jour : le jeudi (9 conversations) et le vendredi (8 conversations) sont les jours les plus actifs³¹.
- Au total par tranche horaire : les élèves ont eu le plus d'échange entre 18h00 et 22h00 (14 conversations) et entre 14h00 et 18h00 (12 conversations)³².
- Par nombre de participants : 20 conversations ont réuni au moins 5 élèves ; 17 ont impliqué 1 à 2 élèves ; 7 ont rassemblé entre 3 et 4 élèves³³.

27 Annexe 22.

28 Disponibles en annexe 1,2,3,4.

29 Ces 44 conversations représentent 312 photos prises sur l'écran de ma tablette.

30 Annexe 1.

31 Annexe 2.

32 Annexe 3.

33 Annexe 4.

Le nombre de 17 conversations impliquant entre 1 et 2 élèves s'expliquent par le fait que la majorité des conversations concernent l'organisation scolaire et donc ne nécessitent pas que tous participent. Par exemple, dans ce type de conversations, je retrouve :

- *Qlq peut dire a la prof d'espagnol que jserai en retard;*
- *On est en 211 okou³⁴;*
- *hé y a pas un dm d'histoire a faire, etc.*

De plus, à cela s'ajoute 6 photos sur fond noir envoyées par un élève du nom de Moha597³⁵ ce qui augmente les statistiques. Cependant, il est important de souligner que ce sont les mêmes élèves qui participent à ces petites conversations convoquant 1 à 2 élèves. Ceci signifie que ce sont les mêmes élèves³⁶ qui osent prendre la parole dans le groupe afin de demander de l'aide ou des renseignements concernant l'organisation scolaire.

c. Répartition différente de la parole

Différence dans la prise de parole

Certains élèves se sont particulièrement distingués par leur forte activité dans les échanges :

- Du côté des garçons : Moha597 est le plus actif, il est intervenu dans 24 conversations sur 44 ;
- Du côté des filles, Hadjar est la plus active avec 19 interventions sur 44 conversations.

Moha597 prend beaucoup la parole, il répond aux questions concernant l'organisation scolaire, partage ses activités extérieures au lycée et adopte une figure de leader³⁷ en se positionnant au centre des discussions. Tandis que Hadjar se montre investie dans sa scolarité, ses messages concernent principalement les devoirs et les notes.

À l'inverse, 6 élèves n'ont participé qu'à une seule conversation durant les 3 mois d'observation. Ces participations concernent toutes l'organisation scolaire.

34 « On est en 211 (numéro de salle) au cas où ».

35 Moha597 partage des photos sur fond noir (parfois accompagnées de musique de rap) pour se sociabiliser et faire vivre le groupe Snapchat. Ces éléments sont analysés en profondeur dans la sous-partie qui traite la notion de leadership.

36 Nous retrouvons : Moha597, Hadjar, Moh, Anas, Exau, Matys, Achraf, Mathéo et Ethan.

37 Notion abordée dans le développement.

Au total, 11 élèves sont peu actifs, avec seulement 1 à 3 interventions chacun, ce qui est peu par rapport au reste du groupe.

Par ailleurs, 7 élèves ont pris part à un tiers des conversations. Il s'agit de six garçons et une fille, issus de milieux sociaux variés. Parmi eux, trois sollicitent régulièrement de l'aide scolaire, alors que les quatre autres ont plus tendance à partager leurs activités extérieures ou à discuter de choses diverses (sorties, jeux vidéos...).

Dans l'ensemble, un groupe central d'élèves se distinguent par sa forte présence dans les discussions, notamment Hadjar, Moha597, Moh, Anas, Ethan, Exau et Emin.

À l'inverse, un groupe se distingue car il est en retrait : Axel, Rachèle, Leyla, Selyan, Réda et Réda 2. La seule prise de parole de chacun d'entre eux a été une réponse ponctuelle liée à l'organisation scolaire.

Différence genrée

Tous les membres du groupe en ligne ont pris la parole au moins une fois. Cependant, il est possible de mettre en lumière des différences dans la répartition de la parole selon le genre.

Tout d'abord, les garçons sont majoritairement impliqués dans les échanges longs et intenses, qui empiètent parfois sur les discussions concernant l'organisation scolaire.

Les données relevées sur le tableur m'ont permis de constater une répartition de la parole différente selon le genre. Sur les 44 conversations :

- 22 conversations comptaient au moins une fille ;
- 22 conversations comptaient au moins un garçon.

Cependant, aucune conversation n'a été exclusivement féminine, alors que 18 conversations ont eu lieu sans aucune intervention de filles, uniquement entre garçons. Ces dernières portaient essentiellement sur des sujets liés aux jeux vidéos, aux insultes et à des formes d'expression virilistes³⁸. Ceci marque une différence de prise de parole et de présence selon le genre. Ces éléments révèlent un déséquilibre où la parole des garçons domine, y compris dans les échanges mixtes.

³⁸ Notion analysée dans le développement.

d. Méthodologie des entretiens

Les entretiens ont été réalisés à la bibliothèque municipale de Dunkerque, dans des salles de travail pouvant être louées. Le choix des élèves interrogés s'est fondé sur leur activité dans le groupe Snapchat, qu'elle soit minime ou non. Pour ne pas dévoiler mon appartenance au groupe et préserver la spontanéité des réponses, j'ai sollicité l'aide du jeune qui m'a initialement aidé à intégrer le groupe, il a servi d'intermédiaire avec ses camarades. Il a pris contact avec les élèves ciblés en leur expliquant qu'un ami de la famille (moi-même) menait un projet universitaire sur les réseaux sociaux et devait interroger des lycéens, ce qui a fonctionné.

Les entretiens ont eu lieu durant les vacances scolaires de fin d'année. Je me suis rendu présent tous les jours, matin et après-midi durant une semaine à la bibliothèque. Située en centre-ville, la bibliothèque était facilement accessible pour les lycéens, qui ont majoritairement accepté d'être interviewé. Également, un ami étudiant en master m'a accompagné pendant toute la semaine. Il était chargé de prendre en note les réponses et les réactions des élèves. Il n'est pas intervenu au cours des échanges, mais sa présence a permis de rassurer les jeunes interrogés.

Ainsi, j'ai mené des entretiens avec :

- Cinq élèves issus du groupe Snapchat (Mathéo, Emin, Moha597, Anas et Matys,) ;
- Un lycéen qui n'a aucun lien avec ce lycée et ce groupe (Jules³⁹) ;
- Quatre CPE exerçant en collège et en lycée⁴⁰.

39 Prénom modifié.

40 Disponibles en annexe 23.

Partie 2 Développement

I. Logiques communautaires

A. Des règles implicites au service de la communauté virtuelle

a1. Quel type de contenu peut être envoyé dans le groupe de classe en ligne ?

Les groupes de classe sur Snapchat peuvent être compris comme des espaces communautaires numériques structurés par des règles implicites qui régulent les interactions entre élèves. Ces groupes fonctionnent avec des normes et des règles. La transgression de ces règles peut entraîner des rappels à l'ordre

La première règle implicite concerne le type de contenu légitime à être partagé dans le groupe Snapchat. Si les élèves créent ces groupes de classes en ligne dans le but d'échanger à propos de leur scolarité, ces espaces offrent aussi la possibilité aux jeunes de partager leurs activités personnelles. En effet, discuter d'autre chose que du lycée est important pour certains d'entre eux. Mathéo parle de se « libérer de l'école » :

Enquêteur : *Est-ce qu'on peut parler d'autre chose que des cours dans le groupe Snapchat ?*

Mathéo : *En vrai un groupe de classe, t'es pas obligé de parler que des cours parce que t'as déjà une semaine de cours pleine. Tu peux parler d'autres choses entre temps qui t'aident à te libérer de l'école et tout... Tu vois ?*

Partager au groupe divers éléments culturels est un moyen pour les élèves de se distinguer. En effet, se démarquer est important dans la construction de son identité et sa place dans le groupe qu'on occupe (Lahire, 2006). Néanmoins, bien que le partage d'activités n'ayant pas de rapport avec l'organisation scolaire puisse renforcer les liens, ce partage est strictement régulé. Dans les faits, tous les élèves ne peuvent pas se permettre de partager du contenu privé ou extra-scolaire dans le groupe en ligne.

L'enquête révèle que l'acceptation de ce type de contenu dépend de la place que l'on détient dans le groupe classe. En effet, si on est un leader⁴¹, on peut se permettre d'envoyer du contenu autre que scolaire.

Cette possibilité dépend de la position sociale de l'élève au sein du groupe :

Enquêteur : *Selon toi, de quoi doit-on parler dans les groupes de classes en ligne ?*

Jules : *Là cette année, ça parle que de l'école et des cours [...] L'année dernière, moi et mon pote on insultait les gens dans le groupe. Et quand ils racontaient leurs vies, on les insultaient aussi.*

Le témoignage de Jules reflète une hiérarchie implicite selon laquelle les élèves les plus influents imposent et régulent les normes. Jules a une position influente au sein de sa classe. En effet, il est un lycéen populaire et cumule les likes sur Instagram. De plus, bien qu'il n'ait aucun lien avec le groupe de classe étudié, il est intéressant de constater les dynamiques de domination similaires dans les groupes de classes en ligne. Ce constat confirme que la position sociale d'un élève dans un groupe détermine sa liberté d'expression. Les élèves n'entretiennent pas les mêmes rapports selon leur place dans la sphère sociale, comme le souligne Claire Balleys : « *Que ce soit face à face ou sur internet, les adolescents entretiennent des rapports hiérarchisés.* » (Balleys, 2015, p. 31). Cette hiérarchisation est particulièrement visible en ligne.

Ainsi, tous les élèves ne peuvent pas se permettre de partager leurs activités extra-scolaires sous peine de recevoir un rappel à la loi. Cela a été le cas de Anas qui évoque une victoire au basket-ball :

Anas : @Mathéo on leur a mis 43 points d'écart 😂😂😂😂 ils étaient bien nul sah⁴²

Mathéo : *mdrrr dur la vie*

Anas : 😂

Emin : *on doit faire quoi de l'info bg⁴³?*

Anas : *je sais pas sah⁴⁴*

41 Notion analysée dans la partie suivante.

42 « Sérieux ».

43 « On doit faire quoi de l'information bg (beau gosse) ? ».

44 Annexe 5.

Ici Anas s'adresse d'abord à son ami Mathéo, cette conversation sur le basket-ball aurait pu rester privée. En partageant cette information dans le groupe classe, Anas avait sans doute aussi la volonté de partager sa victoire au basket-ball à tous les membres de la classe. Sauf que son contenu est rejeté.

Un autre exemple est significatif et montre que le contenu privé n'est pas toujours le bienvenu. Lors de la pause déjeuner, Anas envoie une photo pour indiquer qu'il mange dans un fast food. On lui dit : « *t'as cru le grp c ta meuf ?*⁴⁵ ». Ce à quoi il répond « Ok », qui signifie vouloir mettre un terme à la conversation⁴⁶.

Il s'agit pour Anas de se sociabiliser. Mais selon la place qu'ils occupent socialement, les élèves ne peuvent pas partager n'importe quel contenu. L'observation montre que lorsque les élèves dits « leaders » envoient des messages inappropriés, ils sont tout simplement ignorés, ne sont pas rabaissés et ne reçoivent pas de rappel à la loi. En effet, ce même élève qui rappelle les règles à Anas est identifié comme leader. Il se permet de partager ses activités extérieures au lycée sans recevoir aucun rappel à la loi.

Ainsi, ces exemples révèlent une régulation communautaire où seuls certains membres jugés légitimes peuvent s'exprimer librement. Ces dynamiques de régulation participent également à la construction d'un sentiment d'appartenance au groupe. Dans le groupe de classe en ligne, il s'agit de construire une identité commune fondée notamment sur le fait de s'identifier comme jeune.

a2. Choisir Snapchat pour affirmer une identité juvénile commune

Le choix de créer un groupe de classe sur le réseau Snapchat n'est pas anodin, il constitue un acte révélateur d'une identité commune : celle d'être jeune. En effet, le réseau est perçu par les élèves comme un « *réseau social de jeunes* ». Constituer un groupe Snapchat est une façon d'affirmer la jeunesse commune dans le groupe. De plus, comme indiqué précédemment, les réseaux sociaux connaissent un déclassement par les jeunes qui se retrouvent davantage sur Instagram ou Snapchat (Boyd, 2006).

45 « T'as cru que le groupe c'est ta meuf (petite amie) ? ».

46 Annexe 6.

De fait, il est impensable pour les jeunes de créer un groupe de classe en ligne sur Facebook qui est aujourd'hui associé aux générations précédentes : « *Facebook ? C'est pour les vieux !* »⁴⁷. Cette norme est devenue un critère qui illustre un marquage communautaire fort où l'appartenance se traduit aussi par l'usage d'outils numériques partagés.

Dans ce contexte, créer un groupe de classe sur Snapchat revient à affirmer un « nous », une norme communautaire pouvant agir comme un critère d'inclusion voire d'exclusion. Lors de la création du groupe Snapchat, alors que les élèves ne se connaissaient pas tous, Mathéo indique au groupe classe que Clément n'a pas de compte Snapchat. Ce qui fait débat :

Moh : *ajt Clément*⁴⁸

Mathéo : *il a pas snap ce golmon*⁴⁹

Moha597 : *Ah w c un zig*⁵⁰

Moh : *cho*⁵¹

Mathéo : *mais y peut pas mdrrr ça daronne*⁵² *elle va le niquer sinon*

Moh : *(partage une photo du contrôle parentale stoppant le téléphone) wlh*⁵³ *il a ça le soir*

Moh : *C une d de pas avoir snap*⁵⁴

Mathéo : *bah il a rien, aucun réseau*

Moh : *c cho sah*⁵⁵

Ethan : *ayaaa*

Moha597 : *Force a lui*

Moh : *Sa daronne*⁵⁶ *lui met une pression de malade*

Anas : *si il a insta mais il va sur Google*

Moh : *un d c ancien lui, wallah c un fou zehma il va sur google*⁵⁷

Anas : *oe wlh ça daronne elle veut qu'il a r*⁵⁸

47 Relevé lors d'un entretien.

48 « Ajoute Clément ».

49 « Mongole ».

50 « Ah ouais, c'est un zigoto ».

51 « Chaud ».

52 « Sa mère ».

53 « Wallah (je le jure) ».

54 « C'est une d (une dinguerie) de ne pas avoir Snap ».

55 « C'est chaud sah (en vérité) ».

56 Sa mère.

57 « Un de ces anciens lui, wallah c'est un fou, zehma il va sur Google ».

58 « Ouais wallah, sa daronne veut qu'il a R (rien) ».

Mathéo : *ouais, ces une d*

Ethan : *il parle aux raclis⁵⁹ sur messenger*

Moh : *ah ouais le kho zahma il est branché sur messenger⁶⁰, je savais pas que c'était possible en 2024*

Anas : *oe wlh chaque semaine il a une meuf⁶¹*

Moha597 : *c ça le pire, y a des gars mm avec Snap ils ont pas autant de réussite⁶².*

La création du groupe de classe en ligne représente une organisation spécifique. Effectivement, les élèves définissent le réseau social sur lequel la classe pourra vivre virtuellement, et ceci sans se concerter en amont. Ce choix n'est pas le fruit d'un consensus. En entretien, les élèves relatent qu'ils ont plutôt choisi Snapchat par rapport à d'autres réseaux sociaux en partant de l'hypothèse que « *tout le monde a Snap* ».

À travers cette conversation, nous comprenons qu'un jeune de 17 ans qui n'a pas Snapchat est un « *golmon* » ou un « *zigoto* », ceci est perçu comme une aberration. Détenir un compte Snapchat est une nécessité dans la sociabilité entre jeunes, une nécessité implicite. Les échanges montrent aussi que les élèves sont surpris, ils trouvent cela indécent, comme s'il était insoutenable de ne pas être inscrit sur les réseaux sociaux dans la vie sociale d'adolescents : « *c cho sah* », « *ayaaa* », « *ces une d* ». Cette situation est triste au point où l'on souhaite santé et courage : « *force a lui* ». La conversation prend une autre tournure lorsque l'un d'entre eux dévoile que Clément parle aux filles sur l'application Facebook Messenger : « *il parle aux raclis sur messenger* ».

De plus, la réponse de Moh ironise le déclassement des réseaux sociaux évoqué dans la recherche de Dannah Boyd : « *le kho est branché sur messenger, j'savais pas c'était possible en 2024* ». Ici, Moh rappelle également que certaines plateformes sont considérées comme incompatibles avec la norme communautaire adolescente. Lorsque nous n'avons pas un « *réseau social de jeune* », nous sommes vieux, dépassés et ringards : « *un d c ancien lui* ».

59 Raclis = les filles.

60 « Ah ouais le frère genre il est branché sur messenger ».

61 « Ouais wallah, chaque semaine il a une copine ».

62 « C'est ça le pire, il y a des gars, même avec Snapchat ils n'ont pas autant de réussite ».

Aussi, il est intéressant de constater qu'eux mêmes se rendent compte de la réussite de Clément auprès des filles qui pourtant n'a pas de compte Snapchat. Et nous le verrons, chez les jeunes, l'amour donne du prestige : « *chaque semaine il a une meuf* », et moha confirme : « *c ça le pire* ». Alors, même si Clément dispose du prestige conféré par les relations amoureuses, cela ne suffit pas à compenser le fait qu'il ne détient pas de compte Snapchat. Les élèves affirment collectivement qu'ils appartiennent à une même communauté générationnelle.

Ainsi, comme le décrit Bourdieu (1980), Snapchat devient un capital social indispensable. Il ne s'agit pas seulement de posséder un compte Snapchat, mais d'occuper une place légitime dans un espace communautaire et d'en maîtriser les codes implicites. Ceux qui n'en maîtrisent pas les usages sont considérés comme marginaux.

Ainsi, les interactions numériques sont loin d'être neutres, elles reposent sur des logiques communautaires implicites : ne pas partager un contenu qui n'a pas de rapport avec l'organisation scolaire et détenir un compte sur le réseau Snapchat. Tout ceci reste assez paradoxale et complexe dans la mesure où les élèves apprécient aussi partager leurs activités extra-scolaires dans le groupe en ligne. Ils apprécient montrer que leur quotidien ne se résume pas au lycée et qu'ils ont une vie sociale.

Cependant, cette appartenance à une communauté générationnelle ne se limite pas à l'usage partagé d'une plateforme. Snapchat est également un lieu de construction et d'entretien des relations amicales. L'amitié joue un rôle fondamental dans les dynamiques communautaires.

B. L'amitié comme moteur de la communauté virtuelle

Au sein des établissements scolaires, on retrouve aisément des groupes d'amis se former, s'accompagner dans les tâches, se soutenir ou se disputer. L'amitié est un pilier capital dans la vie sociale adolescente. Aujourd'hui, ces liens se prolongent dans les espaces numériques, notamment via les groupes de classe sur Snapchat. En effet, l'observation révèle que le groupe Snapchat joue un double rôle : il permet à la fois de créer de l'amitié et de l'entretenir.

D'après Mathéo, le groupe Snapchat peut aider à créer des liens d'amitié, surtout à des moments clés comme le début de l'année scolaire :

Enquêteur : *Tu penses que le groupe Snapchat apporte une plus-value pour la cohésion ?*

Mathéo : *Ouais je pense que ça aide quand même, parce qu'au début d'année, nous dans notre groupe de classe, on n'était pas forcément tous unis. Et là avec le groupe Snap, tout le monde s'est un peu libéré d'une sorte de truc qui les empêchaient de ne pas parler à tout le monde et tout... Et là depuis tout le monde se parle.*

Ce témoignage illustre bien que les groupes de classes en ligne peuvent jouer un rôle de déclencheur dans la création de liens sociaux et amicaux. Snapchat joue un rôle d'intermédiaire entre les élèves. Mathéo parle « *d'une sorte de truc qui les empêchaient de ne pas parler à tout le monde* », il signifie qu'il est plus facile pour les élèves d'entrer en relation de façon virtuelle que de façon réelle. Mathéo indique aussi que selon lui, Snapchat a permis de favoriser la cohésion et lever des barrières relationnelles.

L'amitié est considérée comme une composante sociale et émotionnelle majeure dans la vie des adolescents (Mallet, 2015). Les groupes de classes en ligne peuvent être un espace où les liens d'amitié se renforcent. Lors de l'observation, de nombreux messages bienveillants et d'entraide entre camarades sont visibles. Par exemple lorsque Moh explique ne pas pouvoir troquer son nouveau smartphone à son ami, il propose en échange :

Moh : *après je peux te donner mon amour* 🍷 🍷 🍷

Ethan : *avec plaisir*⁶³.

Au delà de la bienveillance et du caractère humoristique du message, il s'agit de montrer sa forte amitié aux yeux de tous. Par ailleurs, les élèves du groupe utilisent grandement un lexique issu du champ lexical de la famille pour échanger et se désigner. Ainsi, je relève de nombreuses fois : « *les frères* » ; « *la mif*⁶⁴ » ; « *y'a pas de quoi les frangins* » ; « *tu gère, cimer brozer*⁶⁵ » ; « *ouais les fr*⁶⁶ »...

63 Annexe 7.

64 La famille.

65 De l'anglais « brother ».

66 Les frères.

Les linguistes⁶⁷ s'accordent pour dire que l'utilisation du mot « frère » par les jeunes provient d'une influence américaine lors l'évolution du hip-hop et du rap des années 1980 où le mot « *brother* » (ou son diminutif « *bro* ») était largement utilisé par les jeunes (Béthune, 2011). Ce champ lexical marque l'appartenance à un groupe et ajoute une dimension familiale à l'amitié, qui renforce le sentiment d'appartenance ainsi que les liens au sein et en dehors de la classe⁶⁸. Le groupe de classe en ligne devient une « famille symbolique » pour les élèves.

Néanmoins, le fait d'appartenir à un groupe de classe en ligne ne signifie pas nécessairement une proximité réelle. En effet, Nicolas Herpin montre que les amitiés (dans le monde réel) entre élèves sont fortement influencées par des critères d'homophilie sociale, c'est-à-dire que les jeunes ont tendance à se lier d'amitié avec ceux qui leur ressemblent socialement, notamment en partageant les mêmes origines ou les mêmes centres d'intérêts (Herpin, 1996). Cette idée est confirmée en entretien :

Enquêteur : *Et est-ce que les personnes de ton groupe Snap sont des gens que tu vois à l'extérieur du lycée ou pas ?*

Anas : *y'en a quelques-uns que je vois à l'extérieur⁶⁹, sinon c'est au lycée.*

Mohamed : *Heu... Certains oui, certains non.*

À travers ces échanges, nous comprenons que ce n'est pas parce que les élèves font tous partie du même groupe en ligne qu'ils se nouent d'amitié avec tout le monde. Cela signifie que les « amis Snapchat », ne le sont pas nécessairement dans l'espace réel. En effet, les relations entretenues sur Snapchat peuvent paraître solides sans l'être dans la réalité quotidienne. Les élèves révèlent qu'il est tout à fait possible d'avoir des discussions amicales, ou s'appeler « *la mif* » et « *brozer* » en ligne, sans être très ami dans la vraie vie.

67 Article Le Parisien : <https://www.leparisien.fr/societe/filles-comme-garcons-pourquoi-nos-ados-s-appellent-tous-frere-17-06-2019-8095350.php>

68 Article Le Monde : https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/01/03/l-expression-frere-renvoie-au-sentiment-d-appartenance-a-une-communaute-institutionnalisee-ou-imaginaire_6208804_3232.html#:~:text=Notions-,L'expression%20%C2%AB%20fr%C3%A8re%20%C2%BB%20renvoie%20au%20sentiment%20d'appartenance.le%20langage%20des%20plus%20jeunes.

69 À l'extérieur du lycée.

En définitive, les groupes de classe sur Snapchat apparaissent comme des espaces privilégiés pour exprimer ou renforcer les formes d'attachement adolescent. L'amitié est capitale pour les jeunes, leur construction et leur place dans les différents groupes qu'ils occupent. L'amitié est si importante pour leur développement qu'elle fait l'objet de mises en scène sur Snapchat, elle est parfois surjouée. Les adolescents utilisent les réseaux sociaux pour mettre en scène leur image, rechercher du regard et l'attention (Stora et Enkelaar, 2022).

Cependant dans le contexte des groupes de classes en ligne, l'amitié ne va pas de soi. En effet, bien que la classe en ligne soit une « famille symbolique », c'est-à-dire une famille non pas liée par les liens du sang mais une famille choisie, ce n'est parce qu'on est une famille en ligne qu'on l'est dans la réalité.

Par ailleurs, l'intégration à cette communauté numérique ne passe pas uniquement par les liens d'amitié et d'affinité, mais aussi par une capacité à maîtriser des codes. Parmi ces codes, le langage occupe une place centrale. Dans le groupe Snapchat, il ne s'agit plus de communiquer, mais d'être en capacité d'utiliser un langage commun, notamment la langue étrangère, l'argot, mais aussi savoir faire preuve d'humour.

C. Le langage commun

c1. La langue étrangère : un outil d'intégration à la communauté

Les adolescents construisent leurs propres codes, notamment pour se distinguer des adultes. La culture des jeunes se distingue par les goûts, les vêtements, la musique et aussi le langage (Bruno, 2000). Ceci participe à la construction d'une identité commune : celle d'être jeune. Selon George Herbert Mead (1963), le langage joue un rôle central dans la construction de soi. Il permet aux individus de véhiculer des significations partagées et de se développer socialement. Dans le groupe Snapchat, de nombreuses fois les jeunes utilisent une langue étrangère pour échanger et se sociabiliser. Le langage est plus qu'un simple outil de communication, il devient un outil de cohésion communautaire, voire une potentielle source d'exclusion.

Dans le groupe Snapchat, les élèves utilisent souvent des langues étrangères pour échanger, notamment l'arabe dialectal. L'utilisation de cette langue n'est pas anodine. En effet, comme le relate Goffman (1973), les individus sont constamment engagés dans des stratégies pour influencer la manière dont les autres les perçoivent. Chacun tente de contrôler l'image qu'il renvoie aux autres, cela inclut la manière de se comporter, mais aussi le discours⁷⁰. Dans le groupe Snapchat, on utilise l'arabe dialectal pour argumenter, s'excuser, ou remercier avec des termes comme « *wallah, zahma, smah* » qui signifient « *je le jure, comme si, excuse-moi* »⁷¹. Par exemple, on répond « *saha* » pour remercier lorsqu'un camarade envoie le cours de géographie manqué par quelques uns. Cette langue devient le marqueur d'une culture commune.

Sur Snapchat, Moh est un élève qui est grandement en demande d'aide pour les devoirs. Le 10 octobre, il s'adresse au groupe en ligne et demande confirmation pour les attendus d'un devoir en anglais :

Moh : *pour l'anglais le diapo, il faut expliquer les paroles ?*

Anas : *en mode pk⁷² les paroles sont importantes pour toi.*

Moh : *zehma on dit juste the artist convey a message... ?*

Matys et Anas : *oe⁷³ voilà⁷⁴.*

Anas utilise 3 langues différentes dans une seule phrase : « *zehma on dit juste the artist convey a message... ?* », et ses camarades acquiescent : « *oe voilà* ». Ce champ lexical permet aux élèves de nuancer ou de renforcer les propos.

Ce code linguistique provient initialement des individus ayant des origines maghrébines, cependant il est réapproprié par une grande diversité d'élèves. L'utilisation de ce langage est un réel outil de socialisation renforçant les logiques d'appartenance à une communauté.

70 Ibid.

71 Dictionnaire du Larousse.

72 « Pourquoi ».

73 « Ouais ».

74 Annexe 8.

Certains élèves qui confirment en entretien ne pas avoir d'origines maghrébines, écrivent aisément dans le groupe Snapchat : « *laisse le mskn* »⁷⁵, ou « *bah lizzie c'était vraiment une vraie shab* »⁷⁶. Lepoutre (1997) parle du langage comme un marqueur identitaire et un outil de distinction pour les jeunes. Le langage des jeunes reflète une appropriation des mots et des expressions qui mélangent le français et les langues d'origine comme l'arabe, le berbère, etc⁷⁷.

Néanmoins, l'utilisation de la langue étrangère sur les réseaux sociaux peut complexifier les relations entre jeunes. Dans le groupe Snapchat, comprendre et manier ce langage devient une norme. Également, il ne suffit pas de comprendre le lexique et de l'utiliser, les élèves doivent « avoir le droit » de l'employer. Ce n'est pas parce que ces mots sont répandus dans le langage des jeunes que n'importe qui peut se permettre de les utiliser. Il y a une complexité dans l'appropriation des mots qui peut mettre certains élèves en difficulté. Par exemple, à la phrase : « *bah lizzie c'était vraiment une vraie shab*⁷⁸ », on rappelle certaines règles à l'élève en question avec : « *mais évite de dire shab, t blanc kho*⁷⁹ »⁸⁰. L'usage et la reproduction du langage doit être légitimé par la communauté.

Les entretiens révèlent que par rapport à la sphère numérique, on va moins s'autoriser à utiliser certains mots et un certain argot dans la réalité si on est identifié comme n'appartenant pas au groupe social donné :

Enquêteur : *Quel est ton point de vue sur l'utilisation de différentes langues, notamment l'arabe dialectal, pour échanger ?*

Matys : *Y'a bcp de personnes qui utilisent ça pour s'intégrer ou alors c'est une habitude. Pour s'intégrer par exemple, tu vas employer les mêmes expressions que les autres, mais souvent sur Snap on va plus le dire.*

Mathéo : *En vrai ça peut être une technique pour se sociabiliser si d'autres gens parlent cette langue dans la classe.*

75 Contraction de « miskine » en arabe qui veut dire « le pauvre ».

76 Le mot « shab » signifie en arabe « ami, compagnon ».

77 Ibid.

78 « Une vraie amie ».

79 Le mot « kho » provient de l'argot algérien et signifie « frère ».

80 Annexe 9.

Anas : *Je sais pas, c'est peut-être un peu raciste mais quand je vois un blond aux yeux bleus dire « wallah », je comprends pas (rire)... Ouais je trouve que ça peut permettre de s'intégrer et d'avoir des potes de plusieurs origines et tout.*

En entretien, les jeunes expriment une ambivalence. D'une part l'usage d'un langage commun permet de créer du lien, d'autre part ce langage est contrôlé. Les élèves pointent aussi le fait que sur Snapchat on s'autorise davantage à utiliser un certain langage, bien que l'utilisation des langues étrangères reste complexe : *« quand je vois un blond aux yeux bleus dire « wallah », je comprends pas ».*

Finalement, sur les réseaux sociaux, les jeunes peuvent modeler leur identité par rapport au public qu'ils visent, cela s'apparente à une négociation. Adopter un langage particulier correspond à cette idée de négocier son image en fonction de l'audience perçue (Fluckiger, 2010). Également, les élèves déclarent s'autoriser plus facilement une liberté de parole dans les groupes de classe en ligne plutôt qu'en face à face.

Sur Snapchat, l'usage d'un langage spécifique peut renforcer l'appartenance à la communauté. En outre, l'humour apparaît comme une modalité particulière de la langue commune. L'humour fonctionne aussi comme un code social au sein de la communauté sur Snapchat.

c2. L'humour comme modalité particulière du langage commun

L'usage généralisé de l'humour joue un rôle important dans la dynamique communautaire du groupe. En effet, l'humour contribue à créer un climat de confiance et à renforcer la cohésion du groupe classe.

Les conversations observées révèlent que l'humour est grandement présent dans le groupe Snapchat, notamment sous forme d'autodérision. Lors des entretiens, les élèves relatent une *« bonne ambiance »* et disent *« on s'entend tous bien »*. L'humour semble jouer un rôle essentiel dans la création d'un climat de confiance et dans la consolidation des liens entre élèves. Monsieur A, CPE, évoque son point de vue et son expérience.

Selon lui, « l'ambiance » dans le groupe en ligne est le reflet de celle dans la réalité, comme une continuité entre le réel et le virtuel :

Enquêteur : *Est-ce que tu penses que le groupe de classe en ligne peut représenter un levier pour la cohésion de classe, les liens entre les élèves... ?*

CPE A : *Ben, oui, en théorie (rire). Mais, le sentiment d'appartenance à une classe, ça se décrète pas ni par le biais d'un réseau social, ni par le biais de rien du tout. On est surpris, chaque année, de se dire que quand bien même on porte beaucoup d'attention à la constitution des classes, il y a des fois, ça marche bien, et d'autres ça ne marche pas bien. Et même parfois, quand ça se passe bien dans la classe, ça se passe pas forcément bien sur le groupe de classe⁸¹. Donc, le groupe classe sur un réseau social, c'est le reflet de l'ambiance qu'il y a déjà dans la classe...*

Un exemple spécifique illustre cette dynamique d'usage généralisé de l'humour. À la fin du mois de septembre, les 1ère2 doivent rendre un « devoir maison » en Histoire. Quelques élèves faisaient part de leurs difficultés dans le groupe Snapchat :

« *g rien compris wlh⁸²* » ;

« *chai pas g pas capté⁸³* » ;

« *les frères c'est trop dur la question sur l'éclatement de la fête* ».

Titou apparaît sur la conversation, indique qu'il a effectué seulement un brouillon et donne des conseils. Ses camarades insistent afin qu'il partage son brouillon : « *envoie quand même, on va essayer de comprendre* ». Titou envoie sa prise de note, mais son brouillon est grandement griffonné, coloré et illisible⁸⁴. Cette situation provoque le rire général et détend l'atmosphère et les inquiétudes liées à ce devoir. Un camarade commente : « *t'es médecin ou quoi ?* 🤔🤔🤔🤔 », ce qui accentue les réactions et les rires.

Dans les groupes de classes en ligne, les liens se renforcent par le biais de l'humour. L'humour a un impact positif sur le réel, le rire permet de détendre l'atmosphère et de mettre à distance la pression scolaire.

81 Le groupe en ligne.

82 « Je n'ai rien compris, wallah ».

83 « Je ne sais pas, je n'ai pas capté ».

84 Annexe 10.

Pour les élèves, l'humour a une place centrale dans le groupe Snapchat :

Enquêteur : *C'est important pour toi l'humour dans le groupe en ligne ?*

Matys : *Quand même il faut un peu d'humour [...] c'est important quand même de rigoler.*

Anas : *Ouais je trouve que c'est mieux qu'il y ait de l'humour sinon ça va ressembler à pronote (rire) genre tu mets les devoirs et c'est tout...*

Ces témoignages soulignent que l'humour permet de créer un espace émotionnel sécurisant pour les élèves. Cette forme de communication contribue à renforcer les liens au sein de la classe.

Dans son ouvrage « *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion* », Monique Dagnaud (2013) analyse l'impact des réseaux sociaux sur les jeunes issus de la « *génération Y* » (qui ont entre 25 et 35 ans aujourd'hui). Dagnaud met en lumière que les jeunes ont largement recours à l'humour, à la dérision, et à la parodie pour discuter entre eux, notamment de sujets sérieux. Par exemple, dans le groupe observé, lors d'une brimade entre deux élèves, l'un d'eux intervient et signale qu'il va appeler « *Madame Zerkofiak* », ce qui provoque le rire. Il s'agit de la contraction du nom de leur CPE suivi du mot « *fiak* », qui signifie « les fesses » chez les jeunes. Cette blague génère le rire et leur permet de mettre à distance la figure d'autorité.

L'humour leur permet aussi de déconstruire les normes et les attentes scolaires. Effectivement, Dagnaud indique que la dérision est aussi vue comme un moyen de déconstruire ce qui est vu comme sérieux, et de se jouer des hiérarchies et des autorités⁸⁵. Par exemple au mois de novembre, un élève partage dans le groupe en ligne une vidéo issue du réseau social Tiktok. Il s'agit d'un jeune coiffeur qui utilise Tiktok afin de faire la promotion du salon où il travaille. Cependant, il a un concept original issu des États-Unis. Il se rend dans le lycée des 1ère2, et coupe les cheveux d'un enseignant dans sa salle de classe lorsque celui-ci n'avait pas cours. Cette mise en scène bouscule la norme. Le fait de voir sur les réseaux sociaux un enseignant se faire couper les cheveux dans sa propre salle de classe provoque l'étonnement et le rire général.

85 Ibid.

De plus, les élèves trouvent la coupe de cheveux ratée, il se dit :

« *wsh* » ;

« *mais hein* 😂 » ;

« *purée c'est lui il a massacré le prof, j'espère le prof a pas payé* 😂😂😂😂 » ;

« *Faut porter plainte* »

« *Réel wallah* »

« *WESHH C UNE DINGUERIE* 😂😂😂😂😂😂😂😂 »⁸⁶.

Ceci est aussi une occasion pour taquiner ses camarades : « *bon après y'en a un dans le grp il a vrmt pire* ».

Ainsi, l'humour et la dérision sont une chose très importante pour le fonctionnement de la classe et pour se sociabiliser. L'humour apparaît comme un outil central d'attachement et d'appartenance à la communauté du groupe en ligne. Cela permet aux élèves d'entretenir et de renforcer les relations en ligne comme en présentiel.

En somme, le groupe Snapchat fonctionne avec des logiques communautaires. Ce groupe obéit à des règles implicites, le contenu partagé est normé, et le choix même de la plateforme s'inscrit dans une dynamique d'identité juvénile. Tout d'abord, cette communauté tient au fait que tout le monde est admis, même ceux qu'on ne connaît pas en début d'année. Ceci contribue à constituer une communauté virtuelle. Il s'agit également d'une communauté virtuelle car son fonctionnement est différent de celui dans la réalité. Par ailleurs, l'amitié occupe une place centrale dans les relations entre jeunes et dans la construction de la communauté en ligne. Enfin, un langage commun se développe, notamment à travers l'usage d'une langue étrangère et de codes humoristiques spécifiques.

Cependant, au sein même de cette communauté virtuelle se dessine des logiques de différenciation. En effet, l'enquête révèle que les interactions dans le groupe Snapchat traduisent des logiques de différenciation qui établissent des distinctions et des écarts entre les élèves.

86 Annexe 11.

II. Des logiques de différenciation

A. Différenciation selon les groupes sociaux

a1. Un espace de différenciation masculine

Sur Snapchat, les interactions entre élèves ne sont pas neutres, elles reflètent et renforcent des logiques de différenciation, en particulier autour de la masculinité. Pour les garçons, montrer sa force est une technique quotidienne pour affirmer sa place au sein du groupe en ligne. Pour certains, il faut être le plus fort et conserver cette posture devant les autres. Tandis que le genre féminin ne se manifeste pas de façon particulière (comme l'usage d'un langage spécifique) au sein de ce groupe. Sur Snapchat le virilisme prend une tournure particulière dans la mesure où toute la classe est en capacité de voir l'entièreté des messages et des interactions contrairement aux interactions en présentiel où seuls les élèves présents dans un lieu donné peuvent assister à ces démonstrations virilistes. Il se crée une forme d'espace public numérique où il n'est pas question de se laisser décrédibiliser par quiconque. Ce phénomène renforce l'effet de scène et illustre une logique de différenciation genrée.

Le 28 septembre, à la surprise générale, Ethan partage « *le leak*⁸⁷ » du prochain devoir surveillé d'Histoire. Les réactions sont très positives : « *t un boss, la vérité wlh merci*⁸⁸ » ou « *wa tu gère* ». Moha597 manifeste son enthousiasme et dit « *Ethan jtm*⁸⁹ ». ⁹⁰

Sur Snapchat, il y a techniquement la possibilité de répondre à un message spécifique en le sélectionnant. Hadjar utilise cette méthode et répond à Moha597 par « *gay* ». Ici, bien que son propos soit homophobe, Hadjar cherchait à taquiner son camarade. Cependant, même s'il s'agit d'une « plaisanterie » amicale, Moha597 refuse d'être décrédibiliser devant tous ses camarades de classe. Il lui répond sèchement : « *ntr toi*⁹¹ », sans ajouter d'émoticône ou d'expression humoristique (comme « *mdr* ») qui aurait apaisé l'interaction et fait comprendre qu'il s'agit de second degré.

87 Un « leak » signifie une fuite d'information.

88 « Tu es un boss, la vérité, wallah (je le jure) merci ».

89 « Je t'aime ».

90 Annexe 12.

91 « Nique ta race toi ».

Ici, l'orientation sexuelle de Moha597 est touchée et il refuse catégoriquement de rire avec cela. La masculinité est une chose prise très au sérieux par certains garçons du groupe. Par la suite, Hadjar lui répond « *ptdrrrr*⁹² », elle confirme le caractère humoristique de son message tout en soulignant qu'elle est parvenue à tracasser Moha597 sur un sujet sensible.

L'observation révèle que pour certains garçons du groupe, ne pas rire avec son orientation hétérosexuelle est une façon de montrer sa force et sa virilité auprès des autres. De plus, ces interactions témoignent d'une logique de différenciation masculine où certains garçons cherchent à se distinguer par leur virilité. Ces différenciations sont également renforcées par le fait que seuls les garçons participent à ce type d'échanges, ceci marque une division genrée des usages du groupe.

Par rapport à la réalité, les élèves s'autorisent davantage à se faire ce genre de remarques sur Snapchat. Le groupe en ligne permet de libérer une parole plus directe et provocatrice qu'en face à face :

Enquêteur : *Pour toi, est-ce qu'il y a des différences entre les réseaux sociaux et la réalité ?*

Mathéo : *Bah, derrière un téléphone t'es plus libre qu'en face je pense. Derrière un téléphone t'as plus confiance en toi pour dire des choses.*

Les élèves ont différentes façons de montrer leur force dans le groupe en ligne. Aussi, ils font des hypothèses et des débats sur les gagnants de potentielles bagarres. Par exemple, lors d'une simple conversation d'un vendredi soir, Ethan dit au groupe « *bonne nuit* » (à 21h30). Ceci donne lieu à une cascade de réactions et des incitations à la violence. Mathéo répond par « *mais azy tg*⁹³ » en insinuant qu'il est trop tôt pour se souhaiter bonne nuit. Moha597 se saisit de cette occasion pour organiser une sorte de pari sur le gagnant d'une bagarre entre Ethan et Mathéo : « *wsh ethan, t une slp [...] y t'insulte tu dis rien, lundi mele le, pr lui montre cki le boss* »⁹⁴. Pour lui « être le boss », c'est oser se battre et se confronter aux autres.

92 « Pété de rire », la multiplication de lettres sert à accentuer l'expression.

93 « Mais vas-y, ta gueule ».

94 « Wesh Ethan, tu es une salope [...] il t'insulte et tu ne dis rien, lundi mêle-le (argot qui signifie frapper), pour lui montrer c'est qui le boss ».

Mathéo essaie d'atténuer la conversation en utilisant l'humour, et Moha597 lui répond « *ah zhma toi aussi tu f la pute, une classe de slp zehma* »⁹⁵. Ainsi, l'agressivité verbale devient ici un mode de différenciation entre ceux qui sont perçus comme dominants et ceux qui ne le sont pas. On remarque que la force ne se limite pas à la violence physique, elle inclut aussi la capacité à réagir. En effet, si un membre du groupe ne se dresse pas et ne réagit pas face aux insultes, il est qualifié de faible : « *toi aussi tu fais la pute* ». Afin de montrer qu'il a du répondant, Ethan rétorque à Mathéo par « *oui pardon gros porc* ». Mathéo entre dans le jeu et répond « *mais tu veut quoi ptite salope* ». Puis Emin, qui fait partie des plus forts, intervient et ajoute : « *EHHHHHHHG, motif de bagarre* ». Au delà de la vulgarité, il s'agit de performances publiques et de mises en scène du plus fort face à des spectateurs qui restent (ou non) silencieux.

Une autre conversation est révélatrice de cette façon qu'ont les élèves de se montrer forts et viriles. Avant les vacances de la Toussaint s'organisait au lycée un goûter et la possibilité qu'un élève amène sa console de jeux afin de passer un moment de détente en classe. La veille, cet événement fut discuté dans le groupe en ligne. Les élèves avaient prévu de jouer à un jeu de simulation de football sur la console de jeux. Emin prévient et met en garde ses camarades sur le fonctionnement du jeu : « *et la personne qui prend le real demain sa mere la pute ; il est gay* ». Ce message est validé par Miloud, et le fait beaucoup rire : « *MDRRRR* »⁹⁶.

J'ai abordé ce sujet avec Emin lors de l'entretien, il explique que l'équipe de Madrid est trop puissante dans le jeu vidéo Fifa :

Emin : *En fait dans Fifa*⁹⁸, *le Real Madrid c'est une équipe trop « cheaté »*⁹⁹ *donc ça se fait pas de jouer avec eux. Ceux qui les choisissent, ils ont peur.*

Alors, selon Emin et Miloud (puisque'il acquiesce la remarque d'Emin), les garçons ne sont pas des hommes s'ils choisissent la facilité, en l'occurrence ici, une équipe plus forte que les autres dans le jeu vidéo. Mathéo réagit au message d'Emin en parlant du jeu vidéo par : « *je t'éclate* ». Une nouvelle fois, on retrouve le fait de ne pas être faible et de répondre à la violence par la violence.

95 « Ah zehma (en arabe « comme si, genre ») toi aussi tu fais la pute, une classe de salopes zehma ».

96 « Mort de rire ».

97 Annexe 13.

98 Le jeu vidéo de football.

99 D'après ses dires, cela signifie très fort au point que cela ne soit pas équitable.

Emin lui répond : « *viens 1v1, de suite* » qui signifie « *viens tout de suite m'affronter en 1 contre 1* ». Mathéo n'ayant pas prévu cela rétorque : « *bah je rentre de mon entraînement je vais me laver je mange et on verra* », et Emin : « *tjrs tu veski toi* » qui veut dire « *à chaque fois tu esquives toi* » ou « *tu cherches toujours une excuse pour ne pas affronter et te mesurer aux autres* ».

Emin fait partie des élèves qui font la démonstration virile de leur force dans le groupe en ligne. Emin veut montrer à tout le monde qui serait le plus fort entre Mathéo et lui sur ce jeu vidéo. On retrouve cette idée de loi du plus fort. De plus, il ajoute « de suite », comme une injonction. Lorsque Mathéo expose que ce n'est pas envisageable, Emin considère cela comme une esquivé, un évitement à l'affrontement. Le refus de l'affrontement immédiat est perçu comme une faiblesse, renforçant l'exclusion de ceux qui ne souhaitent pas se mesurer aux autres.

Olivier Voirol (2005) s'intéresse à l'impact des médias de communication et à la manière dont les individus et les groupes luttent pour être visibles et reconnus dans l'espace public. Il écrit : « *On qualifiera ainsi de « lutte pour la visibilité » cette dimension spécifique de l'agir qui, [...] déploie des procédés pratiques, techniques et communicationnels pour se manifester sur une scène publique et faire reconnaître des pratiques ou des orientations politiques* ». Voirol parle d'une réelle « lutte » pour la visibilité. Le chercheur explique que cette lutte peut être facteur d'exclusion lorsqu'elle est monopolisée par des groupes dominants¹⁰⁰. En effet, durant toute l'observation, ce sont systématiquement les mêmes élèves qui participent à ces débats de violence. Ils monopolisent les conversations, rendant invisibles les plus discrets. À travers ces affrontements, qui selon les entretiens n'ont pas lieu dans la réalité, il y a aussi l'idée de vouloir défendre son honneur sur la scène publique. En effet, dans le groupe en ligne, si on se considère comme fort et virile, on ne peut pas se montrer faible et se permettre de refuser des affrontements, des « *1v1 de suite* » sinon « *tjrs tu veski toi* ».

100 Ibid.

En outre, la spécificité des groupes en ligne est que toute la classe peut assister aux débats du plus fort, et les plus forts le savent bien. Ils entrent dans un processus de protection de leur réputation où il ne faut pas s'affaiblir mais plutôt répondre aux moqueries par des moqueries ou aux insultes par des insultes.

Cependant, ces différenciations sont également renforcées par le fait que seuls les garçons participent à ce type d'échanges. Ceci révèle une division genrée des usages du groupe. En effet, il n'y a eu aucune situation où une élève identifiée comme fille a pris part à ce type de conversation. Ces échanges participent à la construction de la virilité des garçons. Comme l'indique David Lepoutre dans son ouvrage « *Coeur de banlieue : Codes, rites, et langages* » (1997), la construction de l'identité masculine et la virilité s'expriment par la force, la domination et l'affirmation de soi. Les rites comme les défis ou les moqueries servent aux individus d'affirmer leur place au sein du groupe¹⁰¹. Dans le groupe Snapchat, on se saisit de toutes les opportunités pour s'affirmer. Par exemple, lors d'une brimade entre 2 camarades, un élève n'hésite pas à se mêler à la conversation pour déclarer : « *ouufff, sa m'aurai pas plu, a votre place jle tape* ». Ceci lui sert à signifier à toute la classe que s'il était dans la position de celui qui a reçu la plaisanterie, il se serait battu, il aurait défendu son honneur et affirmer sa virilité.

Ainsi, les groupes de classes sur Snapchat reproduisent certaines logiques de différenciation virile, principalement au sein des garçons. La virilité est valorisée par la capacité à insulter, à répondre aux insultes ou à se battre. Mais ces rapports de distinction ne se limitent pas aux questions de genre, ils s'articulent également à d'autres dimensions sociales. En effet, l'origine sociale des élèves influe aussi sur les modalités de participation au groupe, sur la manière d'y affirmer sa place, ou au contraire, d'en être tenu à l'écart.

101 Ibid.

a2. Différenciation selon l'origine sociale

Le groupe Snapchat est loin de se limiter à une simple fonction d'organisation scolaire. Il révèle des dynamiques sociales complexes où les logiques de différenciation prennent leur ampleur. Chez les adolescents, les réseaux sociaux jouent un rôle essentiel dans la construction identitaire (Fluckiger, 2010), le regard des autres est crucial. La manière dont les jeunes sont perçus par leur groupe de référence est déterminante dans la construction de leur image (de Singly, 2006). Alors, il y a un enjeu de sociabilité dans les groupes de classes en ligne où l'on se met en scène. Afin de se construire et se sociabiliser, il est nécessaire d'exister à la fois en ligne et dans la réalité.

Sur le groupe Snapchat, se montrer, c'est exister. Cependant, les pratiques de publication et de mise en scène varient selon l'origine sociale des élèves. Le groupe de classe devient un théâtre numérique où chacun tente de se positionner socialement par le biais de ce qu'il choisit de montrer. Lors de l'enquête, certains élèves ont partagé leurs activités du samedi après-midi dans le groupe Snapchat. Ils partagent des photos de centres commerciaux, de boutiques de chaussures, ou des moments dans leur club de football. Ces éléments renvoient implicitement à un certain capital économique, culturel ou social :

Ethan : *t'es où ? T'es pas censé aller à la salle*

Emin : *Courir¹⁰², bah j'avais un poco¹⁰³ la flemme, ducoup jsuis sorti.*

Ici, la conversation illustre la manière dont on se questionne et on surveille les sorties des uns et des autres. Faire du sport, « aller à la salle » entre amis sont des activités valorisées par certains cercles. De plus, tous les lycéens ne sont pas en capacité de se financer un abonnement à la salle de sport, ces choix de publication deviennent des marqueurs de différenciation sociale. En effet, les pratiques de loisir varient selon le capital culturel et économique des familles. Le temps libre des élèves peut donc reproduire des inégalités entre les élèves (Boyer, 1999).

102 « Courir » est une boutique de vêtements de sport.

103 « Un poco » de l'espagnol « un peu ».

Partager ses activités extérieures dans le groupe de classe est une chose importante pour les jeunes. Il s'agit du besoin de rester connecté et de ne pas être oublié ou effacé. Selon eux, partager sur Snapchat d'autres informations que celles concernant l'organisation scolaire permet aussi de créer et renforcer les liens :

Enquêteur : *Peut-il arriver que l'on partage des Snap, des activités extérieures comme un fast-food ? Pourquoi ? Qu'en pensez-vous ?*

Anas : *C'est pour montrer ce qu'on fait dans la vie de tous les jours et en dehors de l'école parce que le groupe de classe il est pas fait que pour ça. C'est pour, je sais pas, créer des liens entre nous et tout, et pour montrer ce qu'on fait en dehors des cours.*

La réponse d'Anas met en évidence la volonté d'être reconnu non uniquement comme « élève » mais comme un(e) jeune ayant des activités extérieures au lycée et entretenant une vie sociale en dehors de l'établissement scolaire. Il peut être important pour les lycéens de faire valoir une vie active et riche en loisirs. Or, ces possibilités de mise en scène ne sont pas accessibles à tous. Le fait de pouvoir partager des voyages (comme Moh qui partage des photos du souk de Marrakech), de fréquenter certains lieux, ou de consommer certains biens, constitue une forme de distinction et de différenciation sociale. Ceux qui ne peuvent pas se conformer à ces codes préfèrent rester silencieux. Dans son ouvrage « *Les Adonaissants* », de Singly (2006) évoque le fait que sur les réseaux sociaux, les adolescents organisent des frontières entre leur vie privée et leur vie publique. De ce fait, ils cherchent à se rendre visibles tout en gardant le contrôle sur ce qu'ils dévoilent.

En outre, Dominique Cardon relate que la quête de la visibilité en ligne transforme le contenu envoyé par les individus. Cela signifie que les contenus partagés ne sont pas choisis au hasard, les publications doivent être visuellement marquantes. Sur Internet, il y a une recherche d'un contenu original et du meilleur design, afin de créer des réactions (Cardon, 2008). Toutefois, rappelons que la visibilité en ligne pose des questions éthiques, et ce davantage lorsqu'elle concerne les plus jeunes. En effet, certains adolescents s'exposent sans prêter attention à leur intimité et leur vie privée¹⁰⁴. Ils comprennent que plus on dévoile son intimité en ligne, et plus on va susciter des réactions (qu'elles soient négatives ou positives).

104 Ibid.

Sur Snapchat, la mise en scène de sa vie privée passe par le partage de photos. À l'ère du numérique, les photographies permettent aux jeunes d'affirmer ou de modifier leur place dans le monde. Sur les réseaux sociaux, notamment sur Snapchat et Instagram, les adolescents manipulent fréquemment leur image, ils les utilisent comme des outils permettant d'exprimer leur personnalité. Aussi, les photos rendent possible le fait d'exprimer des facettes multiples de son identité (Lachance, 2013). Ainsi, dans le groupe Snapchat étudié, les jeunes montrent qu'ils n'endossent pas seulement le rôle d'élève, mais aussi de : footeux, gamer, basketteur, chanteur ou danseur. Il arrive de se montrer à la salle de musculation en faisant attention à zoomer sur la contraction des biceps¹⁰⁵, dans des boutiques de vêtements et des centres commerciaux où l'on a la possibilité de s'acheter des baskets à la mode et neuves¹⁰⁶. La photo devient alors un outil d'expression identitaire, mais aussi un moyen de se différencier socialement par rapport aux autres.

Finalement, le groupe Snapchat ne fait pas que prolonger les liens scolaires, il fonctionne aussi comme un espace où s'exercent des logiques de différenciation liées au genre, à la classe sociale et aux pratiques culturelles. Toutefois, la différenciation s'opère également à un niveau plus individuelle. En effet, c'est notamment le cas dans le choix du pseudonyme, un élément central de l'identité numérique sur Snapchat. Le choix du pseudonyme est aussi un outil de différenciation.

C. Différenciation de façon individuelle

c1. Le choix du pseudonyme

Le pseudonyme est le premier marqueur identitaire que les individus choisissent sur Snapchat. Contrairement à la nomination civile qui est attribuée à la naissance, chaque utilisateur choisit lui-même son pseudonyme, il s'agit d'un choix stratégique. Il sera visible aux yeux de tous et chacun le sait. Le pseudonyme constitue un vecteur de différenciation, il se situe à l'intersection entre l'identité réelle et l'identité numérique. Comme le souligne Martin (2013), ce choix n'est jamais neutre. En effet, le pseudonyme devient une manière de signaler au monde son appartenance, sa personnalité et son identité¹⁰⁷.

105 Annexe 14.

106 Annexe 15.

107 Ibid.

Dans le cadre des groupes de classes sur Snapchat, il n'est pas concevable pour les élèves d'avoir un pseudo qui rendrait la personne anonyme. En effet, il est nécessaire que chacun puisse être identifié pour intégrer le groupe :

Enquêteur : *Selon toi, le choix du pseudo est-il important sur Snapchat ?*

Mathéo : *Le pseudo tu vois, il faut quand même savoir t'es qui. Genre y'en a qui vont s'appeler « xKiller », tu vas pas savoir c'est qui, c'est un peu gênant. Quand t'es dans le groupe de classe, t'es sensé savoir qui est qui.*

Au-delà de la fonction pratique, le pseudonyme devient un outil de positionnement. Dans la sphère numérique, le pseudonyme est un outil de reconnaissance. Dans leur enquête, les chercheurs Achour Bourdache et Soufiane Lanseur (2021) travaillent sur le choix des pseudonymes des utilisateurs algériens sur Facebook. Ils montrent que le pseudo est une marque de la construction identitaire des individus sur Internet. Les chercheurs relatent que le pseudo est influencé par des facteurs socioculturels comme le travail, l'origine ou la localisation géographique. De ce fait, le choix du pseudo peut faciliter les échanges sur Internet, par exemple deux utilisateurs échangeront facilement des commentaires sous une publication s'ils se retrouvent dans le choix de leur pseudonyme¹⁰⁸.

En analysant les différents pseudos des élèves sur le groupe Snapchat, différents éléments sont révélateurs. En effet, hormis la forme de pseudo la plus courante sur Snapchat qui est la contraction du prénom et du nom, quelques-uns des élèves de la 1ère2 intègrent dans leur pseudo des drapeaux, des éléments religieux (comme une croix chrétienne), des indicatifs de pays étrangers ou des codes postaux. Par exemple, on retrouve les drapeaux du Maroc, de l'Algérie, de l'Arménie, de la Martinique ou encore de la Palestine. Aussi, certains élèves indiquent leur provenance géographique avec le code postale de leur département « 59 » pour le Nord, et des indicatifs étrangers comme « 212 » pour le Maroc ou « 374 » pour l'Arménie. D'autres élèves indiquent leur provenance en signifiant leur quartier, comme « krc59 » qui signifie « Quercy 59 » (qui est un quartier populaire de la ville de Dunkerque) ou « 597 » pour signifier sa commune (ville de Grande-Synthe)¹⁰⁹.

108 Ibid.

109 Annexe 16.

Alors, il y a une possibilité d'engagement sur Snapchat qu'il n'y a pas de la même façon à l'École. Effectivement, à l'École, les élèves ne peuvent pas se promener avec un drapeau palestinien sur le dos. En revanche, ceci est tout à fait possible sur Snapchat. Ces éléments ne sont pas seulement décoratifs, ils permettent aux élèves de signifier aux autres leurs revendications, leurs origines et leur appartenance.

Pour certains élèves, le sentiment d'appartenance à leur pays d'origine, leur ville ou encore leur quartier est très important. Les réponses obtenues lors des entretiens concordent avec ce que disent les chercheurs Martin, Bourdache et Lanseur :

Enquêteur : *Selon toi, est-ce que le choix du pseudo est important sur Snapchat ?*

Matys : *Ouais souvent c'est prénom et le drapeau d'origine, moi c'est ça. Moi mon drapeau d'origine c'est la Martinique. Souvent t'es peut-être fière ou t'as envie de faire un pseudo original. C'est pour montrer qui tu es.*

Mohamed : *Moi j'ai mis le drapeau du Maroc mais c'est juste pour dire que je suis marocain c'est tout.*

Anas : *C'est pour affirmer de quelle place on vient, voilà, pour voir si y'a des gens qui nous reconnaissent, qui habitent à côté de chez nous ou un truc dans le genre...*

On parle de « fierté » ou « d'affirmer de quelle place on vient » dans le but de constater si d'autres nous reconnaîtrons. Le pseudonyme est un outil d'expression de soi, mais aussi de reconnaissance par les autres. L'observation révèle que plus les codes utilisés sont partagés par le groupe (drapeaux, indicatifs...), plus les interactions sont facilitées. À l'inverse, les élèves qui ne partagent pas de codes communs peuvent être exclus. Le cas de Théo illustre bien cette idée. Il s'agit d'un élève discret sur Snapchat. En entretien il révèle être « *calme et réservé en cours* ». Il utilise un pseudonyme neutre, il n'a pas de symbole particulier dans son pseudo si ce n'est un émoticône qui sourie. Lors des 3 mois d'observation, il est intervenu qu'une seule fois. Le vendredi 11 octobre, il s'adresse au groupe en ligne et dit : « *Dans le hall il y a Dupont et Casa qui font de la musique*¹¹⁰ ».

110 Qui signifie « Dans le hall, Dupont et Casa (deux enseignants) jouent de la musique ».

Théo a fait une intervention originale pourtant il n'obtient aucune réaction, son intervention est ignorée. On peut se demander si l'intervention de Théo aurait eu plus de succès s'il avait un drapeau ou un code postal étranger dans son pseudonyme. Surtout, on peut constater que Théo qui est discret et réservé en classe a du mal à se sociabiliser dans le groupe en ligne. Il y a une corrélation entre la sociabilité dans l'espace réel de la classe et dans le groupe en ligne. En effet, ceux qui ont des difficultés à se sociabiliser « en vrai » sont également marginalisés dans le groupe en ligne. De la même façon, les élèves qui maîtrisent les codes symboliques du groupe ont plus de facilité à être accepté.

Dans le contexte des groupes de classes en ligne, les jeunes sont constamment engagés dans des stratégies pour influencer la manière dont les autres les perçoivent. Le pseudonyme participe à cette stratégie de présentation que l'on se donne et que l'on veut renvoyer aux autres. Goffman (1973) évoque les notions de « stratégies » et de « façades », ces éléments sont primordiaux pour donner une impression cohérente entre l'individu et le rôle qu'il souhaite jouer dans les différentes sphères sociales.

Cela rejoint également les travaux de Johann Chaulet sur les sites de rencontre en ligne. Il démontre que les utilisateurs optimisent leur profil non seulement pour se décrire fidèlement mais davantage pour se conformer aux attentes des autres. Sur Snapchat, il y a une logique similaire avec la personnalisation du pseudonyme et le « Bitmoji ». Il s'agit d'un personnage virtuel que l'on crée à notre image et qui fait partie intégrante de notre profil¹¹¹. De la même façon, sur les sites de rencontres, les individus optimisent leur profil pour être sélectionné par les autres. On retrouve aussi cette idée de vouloir plaire aux autres sur Snapchat. Si on ne correspond pas à la norme communément admise, si notre pseudo ne plaît pas aux autres, on peut se mettre en difficulté.

Ainsi, au travers le pseudonyme et le « Bitmoji » se jouent des formes de différenciation sociale et culturelle. Ils sont une façade pour le rôle que l'on souhaite jouer et le personnage que l'on veut incarner sur Snapchat. Ces éléments permettent de renforcer son identité numérique. Sur le réseau, les élèves ont en permanence la possibilité de montrer à tout le monde leurs origines ou leur provenance sociale. Le pseudonyme peut faciliter les interactions, ou au contraire, favoriser les pratiques de marginalisation comme le montre le cas de Théo.

111 Annexe 17.

Cependant, ces logiques de différenciation s'étendent aussi dans d'autres dimensions de la vie adolescente, notamment aux relations amoureuses. Être en couple – et l'afficher sur Snapchat – peut devenir un autre marqueur de distinction. Cette dimension affective constitue une autre forme de différenciation entre pairs, en ligne comme au lycée.

c2. Le rôle de l'amour dans les relations entre ados

L'analyse révèle que les élèves réinvestissent leur vie privée à travers le groupe en ligne, et notamment leur vie amoureuse. Le fait d'être en couple constitue un vecteur de différenciation sociale entre élèves. En partageant leur vie intime dans le groupe, les adolescents construisent une position sociale particulière. Effectivement, dans son ouvrage, Balleys démontre que l'amour joue un rôle important dans les relations sociales qu'entretiennent les jeunes. L'auteure évoque le fait que pour les adolescents, exposer sa vie privée amoureuse à la fois en ligne et dans la réalité, permet de gravir l'échelle sociale, elle parle « d'accès au prestige » (Balleys, 2015). L'amour est un processus de visibilité, c'est-à-dire un levier de reconnaissance sociale, et ces relations sont socialement valorisées. Cette idée est vérifiée en entretien :

Enquêteur : *Pour toi, être en couple c'est important au lycée ?*

Matys : *Je sais pas mais on dirait que ceux en couple, il y a des gens qui vont plus les écouter et les regarder.*

Enquêteur : *C'est-à-dire ?*

Matys : *Ben par exemple si on est en train de manger à la cantine et qu'il y a des couples, ben on dirait qu'on va plus les écouter que quelqu'un qui est seul par exemple.*

Le témoignage de Matys met en lumière l'idée que le couple donne du crédit sociale aux élèves. Le fait d'être en couple confère une certaine visibilité et une reconnaissance. D'ailleurs, Balleys écrit : « *La clé du prestige social adolescent est le lien intime, privilégié, exclusif, tissé entre pairs* » (2015, p.54). Au sein de la classe, l'amour fait accéder à un certain prestige auprès des autres. L'auteure montre aussi les processus de visibilité engagés et entrepris par les adolescents pour se rendre visible dans la sphère sociale de la classe réelle et sur Internet. Toutefois, tous les élèves n'ont pas accès à ce prestige que donne la relation amoureuse.

Cependant le groupe en ligne peut renforcer ces liens prestigieux et cette logique de visibilité est confirmée en entretien :

Enquêteur : *Pour toi, être en couple c'est important au lycée ?*

Mathéo : (rire) *Bah moi je m'en fous mais tout le monde sait qui est en couple avec qui. Et les couples ils traînent toujours ensemble au lycée.*

Enquêteur : *Et les couples se remarquent dans le groupe Snap ?*

Mathéo : *Ouais quand même parce qu'à chaque fois ils vont discuter entre eux dans une même conversation où y'a tout le monde. Ou alors, si quelqu'un en couple demande les devoirs, bah son mec va directement lui donner, alors qu'en soit ils pourraient parler en privé.*

Les échanges avec Mathéo confirment que les formes d'attachement amoureux sont visibles et valorisés au sein du groupe en ligne. De plus, le choix de répondre publiquement plutôt qu'en message privé démontre une volonté de rendre la relation perceptible aux autres et d'en tirer un bénéfice d'ordre symbolique. Affirmer cette relation permet de marquer une différence entre ceux qui ont accès à ce type de lien et ceux qui en sont exclus.

Lors de l'observation, deux élèves ont eu cette façon de rendre leur relation amoureuse visible dans le groupe en ligne. En effet, Zakaria se montre réactif lorsque Zoé prend la parole dans le groupe en ligne, ce qui reflète un mode de différenciation par la protection et l'attention. À plusieurs reprises, il la rassure lorsqu'elle s'inquiète par rapport à un devoir :

Zoé : *on doit faire quoi ? Jt pas laaa* 😬 , quelques secondes après :

Zakaria : *c les cours en histoire, tu dois faire une carte mentale avec des docs.*

Dans cette interaction qui peut paraître anodine, Zakaria intervient avant les autres pour répondre à Zoé en adoptant une posture protectrice. Cette forme d'alliance visible renforce leur statut de couple auprès des autres. Zakaria intervient rapidement à chaque fois que Zoé envoie un message dans le groupe. Zoé ajoute plusieurs fois la voyelle « a », à « *jt pas laaa* », le langage non verbal n'étant pas visible sur Snapchat, c'est une manière pour elle d'accentuer son inquiétude à ses interlocuteurs. L'allongement de la voyelle permet d'exprimer l'émotion et l'affect.

Une autre situation illustre cette dynamique. Les camarades du groupe en ligne mettent en doute Zoé qui se demande s'il est nécessaire de se présenter au lycée pendant les vacances scolaires dans le but de participer à un module facultatif de français. Zakaria intervient devant les autres et lui dit :

Zakaria : *va stv y aller, te laisse pas influencer mdr*¹¹²

Zoé : *oui tqt*¹¹³.

Dans cette situation, le terme « *mdr* » ne signifie pas « mort de rire ». Il s'agit d'un moyen d'adoucir son message, et par la même occasion, d'adresser son soutien à Zoé. En retour, elle lui répond « *oui tqt* » qui veut dire « oui ne t'inquiète pas », c'est une façon de le remercier et de valider sa bienveillance. À travers ces échanges, Zakaria se montre une nouvelle fois protecteur envers Zoé. Pour sa part, Zakaria n'a pas l'intention de participer à ce module de français, cependant il encourage Zoé à y participer pour son bien.

Par ailleurs, ce couple s'est constitué à l'extérieur du groupe en ligne mais Snapchat permet de prolonger et d'accentuer cette relation privée. Depuis la création du groupe, Zakaria intervient systématiquement lorsque Zoé prend la parole. La démonstration de leurs sentiments peut être parfois subtile, mais Zakaria ne se contente pas de manifester son attachement discrètement. Effectivement, il n'hésite pas à montrer son mécontentement devant tout le monde lorsqu'une situation ne lui convient pas. Par exemple, sans contexte particulier et sans doute par humour, Eliott écrit dans le groupe :

Eliott : *Zoé je t'aime*

Zakaria réagit directement par : *tcha*¹¹⁴.

Ce terme, emprunté au kanak exprime une réaction négative, le rejet d'une idée ou d'une personne, un agacement. Sur les réseaux sociaux, les choix lexicaux, la ponctuation et l'orthographe sont des marqueurs importants pour exprimer le mieux possible ce que l'on ressent, étant donné l'absence de présence physique (Bottineau, 2008).

112 « Vas-y si tu veux y aller, ne te laisse pas influencer mdr ».

113 « Oui, ne t'inquiète pas ».

114 « Tcha ! » : <https://www.bdlp.org/fiche/14996#:~:text=Exprime%20une%20r%C3%A9action%20n%C3%A9gative%20%3A%20rejet,%2C%20intimation%20au%20silence>

Le groupe de classe sur Snapchat devient un théâtre d'expression des attachements, mais aussi le lieu où les tensions peuvent générer.

Ainsi, les échanges entre Zakaria et Zoé reflètent un attachement fort et exclusif. Les 2 lycéens montrent dans le groupe en ligne, pas toujours de façon subtile, leur relation privée. Le groupe Snapchat leur permet d'affirmer leur relation amoureuse devant leurs pairs. Le couple devient un marqueur d'appartenance au groupe et un facteur de différenciation pour ceux qui ne partagent pas ces codes ou ces relations.

En somme, les dynamiques observées dans le groupe Snapchat montrent comment certains élèves parviennent à se distinguer par l'affichage d'un lien exclusif et valorisé. Pour les jeunes, être en couple est une chose importante qui donne du crédit. Au lycée, les couples sont reconnus comme tel par les autres : « *tout le monde sait qui est en couple avec qui* ». De la même manière, en ligne, il s'agit du moment pour les couples pour montrer qu'ils entretiennent une relation privilégiée à travers des sous-conversations : « *à chaque fois ils vont discuter entre-eux dans une même conversation où y'a tout le monde* ». Les groupes de classes sur Snapchat permettent de renforcer les liens intimes et forts et de faire vivre ces sous-groupes qui peuvent aussi mettre à l'écart les autres.

Toutefois, la différenciation ne repose pas uniquement sur les relations affectives. D'autres stratégies relationnelles émergent pour se distinguer et affirmer sa place dans le groupe. L'une des plus visibles dans les échanges est l'affirmation de son pouvoir à travers des logiques de leadership. Qu'il soit assumé ou contesté, ce rôle de leader constitue une autre forme de différenciation qui mérite d'être explorée.

D. Logiques de différenciation avec l'affirmation de son pouvoir : le leadership

Le leadership se manifeste comme une dimension essentielle des mécanismes de différenciation au sein des groupes de classes sur Snapchat. Chacun des élèves occupent une place plus ou moins centrale dans le groupe en ligne. Le leadership organise les relations sociales au sein du groupe et permet d'orienter les échanges. Selon le Larousse, un leader est celui qui à l'intérieur d'un groupe, mène les membres et prend la plupart des initiatives. Un leader peut se positionner comme un guide. Sur Snapchat, le leader n'est pas nécessairement celui qui détient une autorité explicite. Pour incarner son rôle, le leader doit être visible par les autres afin d'être reconnu en tant que tel. Sur Snapchat, cette visibilité passe par des prises de parole fréquentes, une présence continue et des interactions ciblées. Ainsi, le leadership est un indicateur pertinent pour comprendre les logiques de différenciation dans les groupes de classes en ligne.

Dans le groupe Snapchat étudié, Moha597 se positionne en leader. Il prend des initiatives, se rend visible, et ses interventions occupent une certaine place dans le groupe. Moha597 est un jeune de 16 ans originaire de la ville de Grande-Synthe (commune de Dunkerque). Il vit avec ses parents, issus de classe moyenne et il est le seul garçon de la fratrie (il a trois sœurs ayant 3, 12 et 20 ans). À l'extérieur, ses camarades le décrivent comme quelqu'un de sportif et de joyeux : « *Il est bon délire*¹¹⁵... ». Il n'est pas particulièrement vu comme un leader à l'extérieur. Néanmoins en classe, il est décrit comme un élève qui aime bavarder et rire quand le moment s'y prête : « *C'est un mec qui parle beaucoup !* ».

Une première situation où Moha597 se positionne en leader date du 11 septembre, soit 4 jours après la création du groupe Snapchat. Alors que le groupe était uniquement constitué d'une dizaine de personnes, Moha597 prend une initiative et adresse une consigne à sa camarade :

Moha597 : *ajoute les mra*¹¹⁶ *de la classe @hadjar*¹¹⁷

115 Il a de bons délires, c'est quelqu'un de cool.

116 Le mot « mra » renvoie à la femme en arabe.

117 Pseudo de Hadjar modifié.

Il ne formule pas de demande sous la forme d'une question comme « peux-tu ajouter les autres filles de la classe s'il te plaît ? ». Il utilise l'impératif présent et la mention directe avec le « @ » qui permet d'identifier une personne, ce qui va créer une alerte spécifique sur le smartphone de Hadjar. Il ne s'agit pas de comparer sa démarche à un ordre, néanmoins il y a l'idée de se positionner en leader parmi les dizaines de personnes déjà présentes et plus ou moins passives dans le groupe en ligne. De plus, Hadjar s'exécute sans lui répondre ce qui renforce implicitement la position de Moha597.

De même, lors d'une autre conversation au cours du mois de septembre portant sur des notes en français, Moha597 se permet de supprimer son amie Hadjar du groupe à la suite d'une plaisanterie qu'Hadjar lui a fait, il écrit :

Moha597 : c pas elle j'veulais supp 😂 , remettez la¹¹⁸

Il ajoute un émoticône rire après la suppression, puis demande aux autres de la réintégrer dans le groupe, chose qu'il finit par faire lui-même¹¹⁹. Bien que l'évènement soit teinté d'humour, ses agissements témoignent de la position de leader et de la capacité à décider de virer les membres du groupe à sa guise. À travers cette situation, il se dessine des pouvoirs d'action différenciés. En effet, tout le monde n'ose pas se permettre ce type d'intervention sans conséquence sociale. Cela interroge aussi l'aspect technique des groupes sur Snapchat qui donne la possibilité à tous les membres des groupes de supprimer qui ils souhaitent. L'architecture même de Snapchat favorise les dynamiques de pouvoir et d'exclusion.

Par ailleurs, avec le design de la visibilité, Cardon (2008) démontre que les réseaux sociaux sont des endroits où les individus cherchent à être vus et reconnus par les autres, il parle de « *la quête de la réputation* ». Les leaders cherchent à être visibles. Cette quête de la visibilité transforme le contenu que les individus décident de poster, il y a une recherche de la réaction auprès des autres. Durant les 3 mois d'observation, cette recherche de la réaction est tout à fait explicite par le contenu qu'envoie Moha597.

118 « Ce n'est pas elle que je voulais supprimer 😂 , remettez-la ».

119 Annexe 18.

En effet, il a sans cesse partagé des *Snap*s sur fond noir lorsque le groupe se montrait silencieux. Parfois, ces images noires¹²⁰ étaient accompagnées de musiques¹²¹. Il n'est pas possible de relever chaque fois où Moha597 a entrepris cette démarche, néanmoins quelques exemples restent significatifs.

Le mercredi 16 octobre, Moha597 envoie un Snap¹²² sur fond noir à 23h45. Le 28 octobre, le groupe est silencieux, et il envoie de nouveau un Snap noir sans contexte. Le lycéen semble adresser un double message : entretenir l'activité du groupe de classe et signifier sa propre présence. Ses *Snap*s donnent l'impression de signifier à tous les élèves : « *Eh, oh ! Je suis là !* ». Il n'obtient pas toujours de réponse à son contenu, pourtant il poursuit sa quête, comme une forme de persévérance.

De plus, les paroles issues des musiques précieusement sélectionnées par Moha597 sont intéressantes d'un point de vue de l'analyse. Chaque fois, il s'agit de musiques provenant du rap français qui évoquent la volonté de s'évader, de s'échapper ou encore de voyager. Les paroles sont très significatives, cela donne l'impression que ce jeune souhaite que le groupe de classe en ligne ne se résume pas à l'organisation scolaire mais que tous les membres s'évadent et voyagent avec lui :

- « *J'veux que ma vie sente la vanilla, [...] j'veux faire le tour de la Terre mais j'ai les 2 pieds scotchés à la tess (la cité)* »¹²³. Ici il y a l'idée d'avoir une meilleure vie, plus douce et plus exotique qui « sent la vanille », mais qu'on est toujours bloqué dans la réalité de son quartier ;

- « *C'est chacun son rôle dans le jeu, [...] j'mets de la frappe et du tabac dans l'j* »¹²⁴, cette phrase évoque d'abord « son rôle dans le jeu », c'est-à-dire son rôle dans la vie et dans les différentes organisations que l'on occupe. L'idée de dire « chacun son rôle » insinue que certains prennent les décisions et d'autres non. La seconde partie signifie que la personne met de la drogue douce et du tabac dans son « joint », la consommation de drogue douce illustre aussi l'idée de vouloir s'évader.

120 Annexe 19.

121 Sur Snapchat, il y a la possibilité d'ajouter un contenu audio par dessus une image.

122 Une photo.

123 VEN1 – VANILLA feat Ramos. Lien disponible dans la section « sitographie ».

124 Uzi – 50 G feat jksn. Lien disponible dans la section « sitographie ».

Après analyse, chacun des 2 clips vidéos montrent des avions, du soleil et des vacances en groupe d'amis. Le but de l'analyse est aussi de souligner que le choix de ces musiques ne tournent pas autour d'un fantasme du rap qui se voudrait purement vulgaire, provocateur ou criminel. La musicalité par dessus les paroles, appelée « l'instrumentale » (Courtois, 2023), est très envoûtante et relaxante. En outre, on remarque aussi que la culture de masse joue un rôle d'intégration sociale chez les individus. En effet, la culture de masse permet de fournir des références communes et unifie les groupes. Edgar Morin démontre que la culture de masse répond à des besoins psychologiques comme le désir d'évasion, d'identification ou d'appartenance (Morin, 1962).

Finalement, Moha597 est un lycéen qui essaie de s'échapper de son quotidien, des murs de son établissement, de son quartier, et qui souhaite emmener ses camarades avec lui. Le partage de ces éléments participent à une forme de différenciation entre ceux qui occupent activement l'espace numérique et ceux qui y sont passifs ou absents. Moha597 se positionne en leader, et ce leadership passe par des techniques spécifiques pour se rendre visible. Néanmoins, il y a un décalage entre les faits et ce que rapporte Moha597 en entretien. Tout d'abord, contrairement à la majorité de ses camarades qui se montraient plus réservés, Moha597 s'est vite mis à l'aise lors de notre rencontre. Le paraverbal montre un jeune qui n'hésite pas à prendre place, se détend directement, retire sa doudoune et rit à forte voix lorsque le moment s'y prête. En revanche, il déclare lui-même être une personne calme à la fois sur Snapchat et dans l'espace réel de la classe :

Enquêteur : *Est-ce que tu participes souvent en cours ?*

Moha597 : *Je suis discret moi en cours. Sauf si vraiment je suis à côté de tous mes potes, là je peux pas être discret...*

Enquêteur : *Est-ce que tu échanges plus sur le groupe de classe en ligne qu'en vrai au sein de la classe ? Est-ce qu'il y a une différence ?*

Moha597 : *Non je suis discret moi dans la vie (rire). Dans le groupe Snap je suis comme en vrai, discret.*

À contrario, il confirme qu'il existe des leaders dans le groupe sur Snapchat :

Enquêteur : Est-ce que tu penses que dans les groupes de classe il y a des leaders ?

Moha597 : Consciemment non, mais inconsciemment ça se fait. Dans tous les cas, dans tous les groupes ça se fait, donc ouais.

Enquêteur : C'est-à-dire inconsciemment ?

Moha597 : Ben y'a des personnes qui arrivent plus à parler etc. Même, y'en a qui ont plus d'éloquence donc on va plus les écouter, ça va créer un effet leader mais c'est pas vraiment fait exprès, c'est pas vraiment t'es le leader et voilà.

Enquêteur : Tu penses que certains sont plus là (dans le groupe en ligne) ?

Moha597 : Ouais c'est ça, certains sont plus là. Mais y'en a beaucoup qui sont timides, ils ont peur de donner leur avis en public etc. Y'en a qui sont mis à l'écart mais c'est pas nous on les met à l'écart, c'est eux parce qu'ils sont timides. Mais ils sont dans le groupe de classe.

Il est intéressant de constater qu'il dise « *c'est pas nous on les met à l'écart* », il s'intègre dans le « *nous* » qui correspond aux leaders. De plus, Moha597 repose le fait de ne pas être leader sur la timidité. À travers ses dires, on peut comprendre que si nous sommes timides, alors nous ne sommes pas leader. La différenciation repose ainsi sur des compétences communicationnelles comme l'éloquence ou la capacité à capter l'attention, et ceci n'est pas donnée à tout le monde : « *c'est eux parce qu'ils sont timides* » .

Son camarade Anas, qui se montre plus calme en ligne et dans la réalité, confirme le lien du leadership sur Snapchat et dans l'espace réel. Il dit que les leaders sont ceux que l'on écoute le plus souvent dans les discussions. Cela suggère que les logiques de différenciation sur Snapchat s'articulent à celles de l'espace réelle :

Enquêteur : Est-ce que tu penses que dans les groupes de classe il y a des leaders ?

Anas : Ouais y'en a pas mal...

Enquêteur : Est-ce que tu penses que ces leaders le sont aussi dans la vraie vie ?

Anas : Ben dans la classe ça se voit parce que c'est eux qui prennent le plus la parole et tout, et on va plus les écouter que les autres.

Enquêteur : Qui ça « on » ?

Anas : Ben quand il va dire quelque chose, on va plus y prêter attention.

Enquêteur : *Pour toi, si tu as de la place en ligne, dans la classe tu en as aussi forcément ?*

Anas : *Ouais.*

Ainsi, pour exister, les leaders doivent se rendre visibles dans l'espace réel et dans la classe en ligne. Les élèves qui s'imposent sur Snapchat sont aussi eux que l'on écoute le plus dans la réalité. Le leadership reflète des formes de hiérarchisation sociale entre élèves où certains parviennent à s'imposer tandis que d'autres restent en retrait.

Finalement, les groupes de classes sur Snapchat ne sont pas de simples espaces d'échanges ou de coordination scolaire, ils constituent de véritables terrains marqués à la fois par des logiques communautaires et des logiques de différenciation.

D'une part, la conformité aux usages numériques des adolescents, l'importance de l'amitié, ainsi que le langage commun contribuent à forger une communauté virtuelle soudée.

D'autre part, ces mêmes espaces révèlent des différences sociales, que ce soit par le genre, l'origine sociale, ou des choix plus individuels comme le pseudo ou le couple. Enfin, certaines figurent s'imposent par leur capacité à incarner un rôle de leader.

Les groupes de classes sur Snapchat ne sont donc pas neutres, ils reflètent des rapports sociaux complexes où l'appartenance au groupe se construit en permanence entre la formation d'une communauté virtuelle et des logiques de différenciation.

CONCLUSION

I. Réponse à la problématique

Pour rappel, la problématique est : *Dans quelles mesures les groupes de classes sur Snapchat reflètent-ils à la fois des logiques communautaires et des logiques de différenciation sociale ?*

Ainsi, il ressort que les groupes de classe en ligne reflètent à la fois des logiques communautaires et des logiques de différenciation sociale. D'une part, la communauté vit à travers l'admission de tous, une langue commune et des règles (souvent implicites) qui régissent la communauté. D'autre part, des logiques de différenciation s'opèrent au sein des groupes en ligne de façon individuelle et collective, notamment par le groupe social d'origine, le genre et l'affirmation de son pouvoir (autorité et leadership).

Cependant, les échanges sur Internet entre adolescents ne sont pas seulement des insultes ou des propos inacceptables pour l'éthique et la morale. Comme le souligne Balleys (2015), Internet est aussi un lieu d'échange, d'amour et d'amitié qui fait préserver les liens entre adolescents. Les groupes de classes en ligne sont finalement des outils intéressants d'un point de vue organisationnel mais pas d'un point de vue éthique.

A. Le groupe de classe en ligne : un outil utile d'un point de vue pratique...

Finalement, les groupes de classes en ligne sont des outils très profitables pour les élèves d'un point de vue pratique. Un consensus se dégage auprès de la communauté scolaire pour dire que ces groupes sont à l'origine créés pour l'organisation scolaire, comme l'explique Monsieur V (CPE) : « *Pour moi, quand ils les créent, c'est juste d'un point de vue pratique. Au même titre que des groupes pour des étudiants du supérieur ou des groupes professionnels. Je pense que le premier truc, c'est pour de l'organisationnel, de s'échanger les devoirs, savoir à quelle heure ils commencent le lendemain, savoir si tel prof est absent [...] Donc c'est surtout pour ça, je pense, l'intention première des élèves.* ».

D'une part, les informations sur l'organisation scolaire circulent rapidement, parfois en direct. Le groupe Snapchat sert de relais, par exemple, je relève de très nombreuses fois : *« dite a monsieur V que on va être en retard »* ; *« qlq peut dire a la prof d'espagnol que jserai en retard »*...

De plus, certaines informations profitent au collectif comme un changement de salle inattendu : *« on est en 211 okou¹²⁵ »*, ou un malentendu à propos d'enseignants en grève : *« y'a cours demain ? »*. Plus encore, certaines informations nécessitent un certains temps avant d'être affichées sur les outils numériques institutionnels de communication comme Pronote ou l'ENT, et les élèves le souligne en entretien :

Enquêteur : *Je comprends que tu dises que le groupe Snap est important pour communiquer, pourtant à l'École il y a Pronote et l'ENT ?*

Matys : *Ben y'a beaucoup de limites sur Pronote et tout, genre on peut parler aux profs mais pas élève-élève.*

D'autre part, les groupes en ligne s'avèrent être utiles dans l'aide aux devoirs. Contrairement à Pronote et à l'ENT, cette classe virtuelle donne aux élèves la possibilité d'échanger entre eux. Ils sont en capacité de partager leur avis ou de proposer leur aide. Sur ces groupes, il se déroule de la collaboration par les pairs, ce que pour diverses raisons, la classe réelle ne permet pas toujours. Lors des entretiens, les professionnels rappellent que sur Pronote les élèves ont la possibilité d'entrer en contact avec les enseignants. Certes il y a cette possibilité, néanmoins, les enseignants ne répondront pas le week-end ou en période de vacances scolaires, ce que permet le groupe Snapchat en ligne.

Cependant, cet aspect technique de pouvoir répondre et d'obtenir réponse à sa question de manière très rapide interroge les pratiques numériques, l'attention, le temps d'écran et la question de la disponibilité. À ce propos, Madame F, CPE, soulève un point de vue pertinent pour notre recherche. En effet, elle parle de spontanéité :

Enquêteur : *Mon travail de recherche montre que le groupe Snapchat est utile pour les élèves dans l'organisation scolaire et notamment parce qu'ils ont la possibilité de trouver très rapidement de l'aide auprès de leurs camarades. Est-ce que vous pensez que les groupes de classe doivent être un outil développé par l'institution ?*

125 « On est en salle 211 au cas où ».

Mme F : *Il faut se demander... Est-ce qu'on est d'accord de rentrer dans cette notion de spontanéité ? Est-ce qu'on estime qu'il est nécessaire que l'élève, qui a une question, obtienne une réponse tout de suite ? Il y a déjà des outils qui sont utilisés, qui sont proposés [...] Et donc, la spécificité du groupe classe, c'est comme je disais tout à l'heure, c'est la spontanéité. Est-ce qu'on estime qu'il est nécessaire de répondre de manière spontanée aux élèves, dans l'immédiateté ? Je pense qu'il y a vraiment cette question de temporalité avec laquelle il faut qu'on soit au clair.*

En outre, j'ai observé que ces groupes en ligne représentent une plus-value pour les élèves dont les parents ne parviennent pas à aider leurs enfants dans les devoirs : « *le prof [...] la vérité ma mère elle a choquer, fr y'a d formule de fac dans mon truc* »¹²⁶. Cet élève indique qu'il travaille avec sa mère sur ses devoirs lorsqu'il a des difficultés, mais elle n'est pas toujours capable de l'aider. Il montre aussi qu'il compte sur le groupe pour lui venir en aide. Cette dimension du groupe est relevée en entretien :

Enquêteur : *Selon toi, quelle est la plus-value des groupes de classes en ligne ?*

Mathéo : *En vrai, ça rapporte de l'aide pour les devoirs pour certaines personnes qui n'ont pas forcément l'aide de leurs parents parce qu'ils travaillent, ou par exemple, leurs parents ne sont pas tout le temps là...*

Par ailleurs, j'ai aussi constaté que ces groupes peuvent profiter aux élèves dont la réussite scolaire représente un facteur de stress. C'est le cas d'une élève du groupe qui s'inquiète énormément pour sa scolarité. Par exemple, un soir d'octobre à 23h30, alors qu'elle signalait ne pas trouver le sommeil, elle s'adresse au groupe en ligne et demande : « *cets grv si dns le diaporama en anglais j ai mis quelque phrases ?* »¹²⁷. Son camarade la rassure et lui répond : « *nan, j'ai aussi fait ca* ». Naturellement, on peut s'interroger sur bien des aspects, notamment sa santé en questionnant l'heure tardive à laquelle elle envoie ce message, ou sur l'organisation de son travail personnel. Cependant, rien ne prouve qu'elle faisait ses devoirs à ce moment là. Nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une de ses inquiétudes qui l'empêche de trouver le sommeil et que la réponse que son camarade apporte lui a permis d'être rassurée.

126 « Le prof [...] la vérité ma mère a choqué, frère il y a des formules de fac dans mon truc ».

127 « C'est grave si dans le diaporama en anglais, j'ai mis quelques phrases ? »

Les exemples la concernant sont nombreux : « *hé y a pas un dm d'histoire a faire ?* » ; « *y'a ds demain ?* » ; « *hé vous voyez ça, faut faire quoi ?* 😞 ». Il s'agit d'une élève soucieuse de sa réussite qui partage son stress dans le groupe en ligne. De plus, elle n'hésite pas à envoyer des messages d'entraides et de motivation à travers ce groupe en ligne, chose qui se fait probablement plus difficilement dans la réalité. Par exemple, quelques jours avant un devoir surveillé d'Histoire, elle partage sans qu'on lui demande sa fiche de révision dans le groupe en ligne, et elle reçoit les remerciements de ses camarades. Une nouvelle fois, contrairement à Pronote ou à l'ENT, l'aspect technique du groupe en ligne permet ce partage de documents entre élèves.

Un autre exemple est significatif. Alors que les enseignants de lettres proposaient aux élèves des séances de renforcement pendant les vacances scolaires, certains se montraient hésitants. L'élève en question s'interroge : « *vous faites dcp¹²⁸ ou pas le stage de français ?* ». Elle motive ses camarades, et pointe l'importance de ce stage de français avec le contexte et les enjeux du baccalauréat : « *mais vous savez les consignes peuvent vous être grv utiles pr le bac en fin d'année* ».

Cependant, j'ai aussi analysé le fait que les élèves les plus réservés ne demandent pas d'aide dans le groupe en ligne. C'est une compétence qui relève de l'autonomie et de la confiance en soi de s'adresser à un collectif et d'oser demander de l'aide dans le groupe. Néanmoins d'après mon travail de recherche, je comprends que d'ordre général, les élèves ont tout de même plus de facilité à exprimer leurs idées derrière ce groupe virtuel plutôt que dans la réalité.

À travers ces exemples, on peut dire que le groupe en ligne peut représenter un levier pour la cohésion, la coopération, l'entraide et la motivation entre élèves. Mais les groupes en ligne représentent aussi un facteur important pour la construction identitaire des jeunes dans leur vie scolaire. Effectivement, dans son article, Cédric Fluckiger (2010) rappelle que certains chercheurs s'accordent pour dire que les caractéristiques des réseaux sociaux facilitent le processus de construction identitaire des adolescents. Fluckiger défend l'idée que : « *Les réseaux sociaux sont tout à la fois un instrument et un marqueur de la construction identitaire adolescente.* ».

128 « Du coup ».

Il montre que l'identité des ados n'est pas seulement une chose individuelle mais un processus qui se construit collectivement à travers les échanges et interactions entre individus. Alors, le groupe joue un rôle important dans la construction identitaire et les jeunes s'identifient à ces groupes qui construisent leur identité. En effet, le sentiment d'appartenance dans ces groupes est fort, on retrouve facilement des noms comme « *La 1ère G* », « *Les 2nd 07* » ou encore « *Le Master CPE* »...

Ainsi, les adolescents utilisent les réseaux sociaux pour renforcer leur sentiment d'appartenance à un des groupes sociaux¹²⁹. Cela fait écho aux forums étudiés précédemment où des individus partageant les mêmes centres d'intérêts se retrouvaient en ligne dans les années 2000. Cependant, bien que les élèves utilisent Snapchat avec aisance et que ces groupes leur permettent d'interagir et de renforcer les relations, ils ne disposent pas du mode d'emploi éthique pour interagir.

B. ... Pas d'un point de vue éthique

Ainsi, les élèves s'approprient cet outil d'un point de vue technique mais ne sont pas formés d'un point de vue éthique. En effet, techniquement, il est facile pour eux de communiquer, de partager des photos, des vidéos et de s'échanger diverses informations, notamment sur l'organisation scolaire. Néanmoins, il n'y a pas de « mode d'emploi éthique du groupe de classe en ligne » qui permettrait de réguler certaines pratiques. Sur ces groupes de classes, les élèves ont à la fois un pied dans l'École et en dehors, ceci les placent dans des situations paradoxales où on ne sait pas quel contenu ou quel sujet peut être abordé ou non.

En premier lieu, en entretien les élèves s'accordent tous pour signifier que la première utilité de ces groupes de classes concerne l'organisation scolaire. Cependant la fonction scolaire de ces groupes est un accord implicite et non formel. J'ai constaté que ces groupes Snapchat mettent les élèves dans une situation complexe dans la mesure où ils sont à la croisée de la vie scolaire publique et leur vie privée. Il est arrivé que du contenu inapproprié, supposé amusant pour certains, soit envoyé à toute la classe. Or, tous les élèves ne demandent pas à recevoir ce type de contenu.

129 Ibid.

À la fin du mois de septembre, lors d'une conversation sur les activités sportives extérieures au lycée, un élève envoie un « Snap rouge », c'est-à-dire une photo, avec son écran de jeux-vidéo. Par-dessus l'image, il a placé une sonorité à caractère pornographique¹³⁰. Les utilisateurs de Snapchat ouvrent systématiquement ces « Snaps rouges », ils sont une fonction banale sur l'application, il n'y a aucune raison apparente de les éviter. De ce fait, il est possible que l'élève ait envoyé cela afin de surprendre ses camarades ou de les faire rire, mais sa tentative n'a pas fonctionné :

A : *ah les batar y'a mon père a coté y'avait le son à fond,*

B : *lv vous etes des chiens*¹³¹ 😂😂😂,

C : *vous cassez les couilles avec ce son,*

D : *lv*¹³² ¹³³.

La réponse de l'élève A soulève la question de la confiance que l'on s'attribue dans les groupes de classes en ligne. En effet, il souligne qu'il n'est pas seul : « *y'a mon père à côté* », et sous-entend aussi que dans la mesure où il a confiance en son groupe de classe, il peut se permettre d'ouvrir tous les messages, même en présence d'adultes. La remarque de l'élève « C » insinue que ce son a déjà été envoyé auparavant. Or, je n'ai pas relevé de situations similaires. Alors, on peut supposer que ce son a déjà été envoyé entre élèves mais dans des conversations ou des groupes privés. Cette situation montre aussi que le public n'est pas passif dans le groupe Snapchat. Effectivement, le public ne se contente pas de recevoir passivement les messages mais sélectionnent et rejettent en fonction du contexte (Livingstone et Lunt, 1993). Ceci marque le fait que le caractère privé des groupes de classes en ligne offrent la possibilité aux élèves de partager n'importe quel contenu. Cet exemple met aussi en lumière l'absence de règles éthiques dans ces groupes en ligne, et le manque de coordination dans ce que chacun attend de ces groupes. De plus, notons que seul 4 élèves ont partagé leur mécontentement, et il s'agit de 4 garçons, qui d'ordinaire osent prendre la parole dans le groupe en ligne. Alors, pas tout le monde est en capacité d'exprimer ce qui le dérange dans les groupes de classe et aucune règle qui servirait d'arguments ne permet réellement de les encadrer.

130 Il s'agissait d'une bande sonore avec une voix féminine qui gémissait.

131 « La vie (la vérité, en vérité), vous êtes des chiens ».

132 « La vie ».

133 Annexe 20.

En second lieu, je remarque que dans les groupes de classes sur Snapchat, les élèves interagissent plus facilement de manière impolie entre eux que dans l'espace réel. Ceci est aussi dû au fait que sur les réseaux sociaux, une partie des utilisateurs déclarent y exprimer des choses qu'ils ne diraient pas en face-à-face (Martin et Dagiral, 2016). Par exemple, lorsqu'Eliott renseigne ses camarades sur le fait d'avoir à disposition une information importante concernant un devoir : « *mais j'ai le sujet* », on lui répond « *bh env btrd*¹³⁴ ». En outre, lorsque Emin rédige un long message dans le groupe pour informer son absence en classe, on lui dit « *wesh t'écris un roman batard* ». À ce propos, Watzlawick rapporte que les messages écrits ajoutent une difficulté dans la compréhension de la communication. En effet, dans la communication écrite, on ne peut pas prendre en compte le comportement du messenger, le psychologue rédige : « *Dans la communication écrite, on peut composer des messages très ambigus au niveau de la métacommunication.* » (Watzlawick et al, 1967). Dans ces conditions, la communication est mise à mal, et je constate que les élèves ne sont pas au point avec ces importances communicationnelles. Une interaction ne mérite pas « *bah envoie batard* », et comme l'indique Watzlawick, les messages écrits ne donnent aucune indication sur les émotions.

Finalement, ce travail de recherche a été enrichissant et porteur d'enseignements. Cependant, il présente des limites qu'il est nécessaire de souligner de manière critique.

134 « Bah envoie batard ».

II. Autocritique du travail de recherche

Tout d'abord, la durée de l'observation (3 mois) s'est révélée relativement courte. En effet, il aurait été plus pertinent de mener l'enquête sur une année scolaire complète afin d'observer la création du groupe de classe en ligne jusqu'à son extinction lors des vacances d'été. De plus, observer durant une année complète aurait permis de mieux saisir les dynamiques du groupe sur le long terme. Toutefois, les contraintes liées au calendrier universitaire ne pouvaient pas être évitées.

Par ailleurs, il aurait été intéressant d'alimenter l'étude sociologique en observant plusieurs groupes en ligne, sur différents réseaux sociaux, d'élèves provenant de différents milieux et ayant d'autres niveaux scolaires, comme des collégiens et/ou des lycéens en milieu professionnel. Bien que ceci aurait nécessité une charge de travail lourde, cela aurait permis d'élargir le champ de l'enquête et de comparer les usages et les logiques de différenciation selon les réseaux et les tranches d'âge.

Également, il aurait été idéal d'observer à la fois les interactions dans le groupe Snapchat et d'accompagner la classe sur le terrain. Ceci aurait permis de mieux saisir les correspondances et les décalages entre les relations en ligne et en présentiel. En effet, durant son enquête, Claire Balleys (2015) observe les interactions des élèves sur les réseaux sociaux et accompagne la classe durant l'année scolaire. La sociologue a aussi accompagné la classe durant un voyage au ski, ce qui n'a fait qu'enrichir son enquête.

Finalement, un dernier point concerne les entretiens. Même si j'ai pu interroger les élèves dont l'attitude en ligne m'avait interpellé, je n'ai pas pu tous les recevoir. Effectivement, les jeunes n'ayant pas d'intérêt particulier à participer à ces entretiens, mis-à-part aider l'ami de leur camarade dans son travail universitaire, il n'a pas été possible d'interroger l'ensemble des élèves. Il aurait été souhaitable de pouvoir échanger avec l'ensemble des membres du groupe afin de recueillir une pluralité de points de vue et d'approfondir l'étude.

Ces limites, que je reconnais pleinement, constituent des pistes d'amélioration pour de futures recherches sur les groupes de classes en ligne et les dynamiques sociales au sein de ces groupes.

Les groupes de classe en ligne sont une pratique courante et banale des élèves. La communauté éducative fait régulièrement face à des problématiques trouvant leur origine au sein de ces groupes en ligne. Ainsi, quelle place a la communauté éducative et notamment le CPE face à cette question des groupes de classe en ligne ?

III. Quelle place pour le Conseiller principal d'éducation ?

A. Comment agir ?

La question des groupes de classe sur Snapchat soulève plusieurs enjeux éducatifs, éthiques et institutionnels. En tant que CPE, il me semble essentiel de s'interroger sur la manière d'accompagner les élèves dans leur usage du numérique.

Tout d'abord, le lien avec les familles concernant ces groupes de classes en ligne est, selon moi, primordial. Ceci davantage lorsque nous exerçons en collège en raison de l'âge des élèves et du cadre légal. En effet, la loi visant à instaurer une majorité numérique et à lutter contre la haine en ligne (2023) instaure une majorité numérique à 15 ans. Désormais, un mineur doit avoir au moins 15 ans pour pouvoir s'inscrire seul sur un réseau social (comme Snapchat, Tiktok, etc.). Toutefois, si l'enfant a moins de 15 ans, les représentants légaux qui détiennent l'autorité parentale peuvent autoriser l'inscription aux réseaux sociaux. Il est important de souligner que cette loi impose une majorité numérique pour la création d'un compte sur les réseaux sociaux sans l'accord des parents. Cela signifie qu'un mineur de moins de 15 ans peut tout à fait consulter du contenu sur certains réseaux sociaux sans créer de compte personnel. Il est considéré par la loi qu'à partir de 15 ans, un mineur peut consentir seul au traitement de ses données.

Grâce à ce travail de recherche, en ayant des discussions avec les professionnels, j'ai compris que les parents ne sont pas toujours informés sur la loi. En cela, il est important d'informer les parents sur l'existence de ces groupes de classes et sur la loi. Ceci doit être pensé de deux manières. D'abord, informer les parents oralement en profitant de leur présence lors de la rentrée scolaire en septembre, puis, par le biais d'une communication écrite avec un document collé dans le carnet de correspondance des élèves où il sera inscrit des explications claires sur la loi, l'existence de ces groupes, et l'importance de surveiller l'activité de leurs enfants en ligne¹³⁵ (toujours en début d'année scolaire).

¹³⁵ Exemple concret rédigé en annexe 21.

Intervenir et informer en début d'année scolaire est une chose importante, cela fait écho aux propos de Monsieur A qui est CPE en collège :

« Rapidement, voire même 15 jours après la rentrée, dans certaines classes, il y a déjà des problèmes qui nous reviennent aux oreilles, soit des parents, soit des élèves, par rapport à ces groupes de classe en ligne. Comme quoi ça devient un endroit où on peut se faire des remarques, des plaisanteries, des moqueries, des insultes... ».

De plus, il est tout à fait possible de diffuser cette communication écrite sur l'ENT, via le carnet de correspondance ou par mail si nécessaire à n'importe quel moment de l'année scolaire selon les problèmes rencontrés dans l'établissement. Même si cette sphère numérique ne relève pas directement du cadre scolaire mais du cadre privé, elle interfère avec la vie des élèves, leurs relations et parfois le climat scolaire. Il s'agit donc d'un enjeu éducatif qui touche à la fois l'École et les familles. Sensibiliser les parents à l'existence de ces groupes, aux conditions d'usage des réseaux sociaux (âge requis, protection de la vie privée, durée d'écran, etc.) et aux outils d'accompagnement (pare-feu, applications de contrôle parental, activités alternatives...) peut permettre une meilleure régulation de l'usage de ces plateformes.

En complément du travail mené avec les familles, il est essentiel d'agir auprès des élèves et de les accompagner. Avec mes recherches, je comprends que les jeunes maîtrisent les outils numériques sur le plan technique mais ne comprennent pas les implications éthiques. Comme le souligne Blaya (2019), l'éducation aux médias et au numérique doit inclure une réflexion sur l'empathie, la gestion des conflits et la responsabilité en ligne. Également, face à une « génération multimédia » (Morduchowicz, 2008), Delahaye (2016) nous rappelle que : *« Les responsables éducatifs des établissements scolaires [...] forme et responsabilise les élèves dans l'utilisation de leurs instruments mobiles personnels, dans leur présence sur les réseaux sociaux numériques, encourage leur engagement dans la communication et la production numérique, et protège des risques. »*. Ainsi, il serait pertinent d'organiser des séances de sensibilisation dans les classes notamment lors d'heures de vie de classe ou dans le cadre de l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI). Ces interventions permettraient d'aborder les usages des groupes en lignes, les notions d'image de soi, de respect, de moquerie et de (cyber)harcèlement.

Plus concrètement ces séances doivent mêler apports théoriques¹³⁶ (cadre légal, cyberharcèlement, vigilance sur les groupes de classe) et mises en situation à travers des « serious games¹³⁷ ». Par exemple, Madame F (CPE) fait intervenir dans son établissement scolaire une association (l'UFCV) qui propose un Serious Game sur la thématique des réseaux sociaux. Cependant, les modalités de ce travail doivent être pensées collectivement avec l'équipe pédagogique par le biais d'instances (ex : conseil pédagogique ou CESCE) et notamment avec le professeur documentaliste qui possède une expertise dans l'EMI. Une nouvelle fois, il est préférable que ces actions soient réalisées au moment où émergent les groupes en ligne, c'est-à-dire en début d'année scolaire (au cours du 1^{er} trimestre dans la mesure du possible). Ceci permettra de marquer les esprits au moment où les groupes en ligne se créent, d'appeler à la vigilance et de favoriser une culture numérique bienveillante.

En outre, le rôle du délégué de classe peut également être interrogé. Dans le cas observé, les deux délégués Réda et Inès n'interviennent jamais dans le groupe Snapchat de la classe pour réguler les conversations. Bien que leur fonction ne soit évidemment pas de surveiller les échanges numériques de leurs camarades, cela pose la question de la formation des délégués. En effet, nous devrions penser la formation des délégués en y ajoutant la sensibilisation aux enjeux numériques afin qu'ils puissent jouer un rôle de régulation, de médiation ou d'alerte au sein de ces groupes.

Finalement, au-delà des actions de prévention ou de régulation, je suis convaincu de l'importance de renforcer les liens sociaux « hors écran ». Passant 30 heures par semaines dans en classe, les élèves ont besoin de créer et de renforcer leur relation, et cela passe aussi par des moments de vie partagés. C'est pourquoi je défends l'idée de multiplier, tout au long de l'année des temps conviviaux : goûters partagés, sorties, projets communs... Ces moments, qui peuvent être pensés en heure de vie de classe, contribuent à renforcer la cohésion du groupe et permettent de développer un sentiment d'appartenance autrement que via un groupe virtuel.

136 Il est aussi possible de s'appuyer d'éléments issus de ce travail de recherche pour alimenter la théorie.

137 Les « serious games » sont des jeux en ligne pensés pour aborder différentes thématiques comme la prévention du harcèlement. Le plus important lorsqu'on utilise ces jeux est le débriefing avec les élèves.

Cet argument est partagé par Monsieur C, CPE, qui exerce en collège : *« Je pense que ce qui peut représenter un levier pour la cohésion de classe, ce sont les actions de cohésion dans la classe, c'est-à-dire en termes physique, qu'est-ce qu'on met en place pour créer de la cohésion entre les élèves ? En termes de travail, de pratiques collectives, en termes de projets de classe... Là on crée de la cohésion. »*

Finalement, cette thématique des groupes de classes en ligne est qualifiée de « sujet de présent et d'avenir » lors d'un entretien informel avec Monsieur le chef d'établissement de mon lieu de stage.

B. Un sujet de présent et d'avenir

Le chef d'établissement adjoint de mon lieu de stage qualifie la thématique de mon travail de recherche comme « un sujet de présent et d'avenir ». En effet, les groupes de classe sur les réseaux sociaux s'inscrivent dans une réalité bien ancrée chez les élèves. Moi-même, lorsque j'étais collégien, avions un groupe Facebook « Les 4ème 2 ♥ » (en 2013), fonctionnant sur les mêmes modalités qu'un groupe Snapchat. Cette pratique, à la fois originale et banale, soulève des enjeux sociaux et éducatifs majeurs.

Ainsi, je propose une réponse nuancée plutôt qu'alarmiste face à la création de ces groupes en ligne. Effectivement, ce travail de recherche m'a permis de constater les bons côtés de ces groupes en ligne : entraide, partage d'informations pratiques, humour... Pour les jeunes, les réseaux sociaux sont un véritable outil pour créer des liens, s'affirmer et trouver sa place dans les différents lieux sociaux (Kammerer, 2023). De plus, certains chercheurs, comme Béatrice Kammerer (2023), montrent que la majorité des jeunes ne sont pas naïfs et savent comment utiliser les réseaux sociaux, notamment pour protéger leur vie privée. Alors que pour certains parents, ces groupes représentent une grande crainte. Par exemple, lorsque j'interroge une mère de famille sur les groupes en ligne :

Enquêteur : *Et toi, tu as des expériences avec tes enfants concernant les groupes de classe en ligne ?*

Anne-Sophie : *Ah oui, ça génère du stress. C'est ce qu'il ressort le plus de mon expérience de maman avec mes 3 enfants.*

Naturellement, cette crainte et ce constant sont tout à fait légitimes. Néanmoins, cet échange marque une différence et un décalage entre les perceptions des adultes et des adolescents quant à ces groupes en ligne.

Concernant les chercheurs, Blaya (2019) insiste sur la nécessité d'une éducation aux médias et au numérique pour apprendre aux jeunes à utiliser Internet de manière éthique et responsable. Pour elle, les programmes de prévention doivent inclure des actions sur l'empathie et la gestion de conflit. Son positionnement rejoint celui de Lachance pour qui accompagner les jeunes à l'ère du numérique ne peut se limiter à interdire ou à surveiller excessivement mais bien de les former à devenir des citoyens numériques responsables (Lachance, 2019).

Ainsi, les groupes de classe en ligne ne sont pas totalement nuisibles, ni inoffensifs pour le bien-être des élèves. Ils sont le reflet de la vie adolescente à travers la volonté d'appartenir à une communauté, avec ses codes et la différenciation qui hiérarchise les relations. Il revient aux adultes de se mobiliser pour mieux comprendre ces dynamiques de sociabilité des jeunes et de les accompagner dans leur usage du numérique dans un monde toujours plus digitalisé. Comme l'écrivent Marie Duru-Bellat et François Dubet (2020) : « Les effets de l'éducation sont évidents, et ils sont en quelque sorte absolus : l'éducation a un impact spécifique direct sur tous les élèves, sur leurs connaissances, leur personnalités et leurs valeurs. » (p140).

Bibliographie

I. Sociabilité de l'individu

A. Construction identitaire, construction du soi, image du soi

Bottineau, D. (2008). *Les particularités du français calédonien (lexique, morphosyntaxe) et leurs enjeux sémantiques, pragmatiques et cognitifs*. *Revue belge de philologie et d'histoire*. <https://doi.org/10.3406/rbph.2008.7782>

Bourdache, A., & Lanseur, S. (2021). *Le pseudonyme : reflet d'identité sur le web social ?* *Cahiers du CREAD*, 37(2), 189-211. <https://doi.org/10.20432/cread.v37i2.304>

Boyer, R. (1999), « *Le temps libre des collégiens et lycéens* », in Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles, Paris : L'Harmattan.

Bruno, P. (2000), *Existe-t-il une culture adolescente ?*, Paris : In Press.

Courtois, V. (2023). *Analyse d'une forme, urbaine et musicale*. *Socio-anthropologie*, 48, 253-268. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.16668>

Glevarec, H. (2010). *La culture de la chambre*. Ministère de la Culture - DEPS. <https://doi.org/10.3917/deps.gleva.2010.01>

Goffman, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*. 1. La présentation de soi, Paris, Editions de Minuit.

Martin, M. (2013). *Se nommer pour exister : L'exemple du pseudonyme sur Internet*. Paris : Éditions L'Harmattan.

Mead, G. H. (1963), *L'Esprit, le soi et la société*, Paris : PUF.

de Singly, F. (2006). *Les Adonaissants*. Armand Colin.

Voirol, O. (2005). *Les luttes pour la visibilité: Esquisse d'une problématique*. *Réseaux*, 129-130, 89-121. <https://www.cairn.info/revue--2005-1-page-89.htm>.

Weixler, F., & Enault, C. (2022). *Décrochage scolaire anticiper et franchir les obstacles*.

B. Rapports entre individus, groupe, et société

Arborio, A., Fournier, P. (2021). *L'observation directe*. Armand Colin. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/arco.borio.2021.01>

Béthune, C. (2011). *Le hip hop : une expression mineure*. Volume ! 8:2(2), 161-185. <https://doi.org/10.4000/volume.2728>.

Blanchet, A., Gotman, A., & Singly, F. de. (2015). *L'entretien* (Nouvelle présentation 2015).

Bourdieu, P. (1980), « *Le capital social* », Actes de la recherche en sciences sociales.

Cardon, D. & Delaunay-Téterel, H. (2006). *La production de soi comme technique relationnelle: Un essai de typologie des blogs par leurs publics*. *Réseaux*, no<(sup> 138), 15-71.

Chaulet, J. (2009). *Sélection, appariement et modes d'engagement dans les sites de mise en relation*. *Réseaux*, 154, 131-164.

Dubet, F., & Duru-Bellat, M. (2020). *L'école peut-elle sauver la démocratie ?* Paris : Le Seuil.

Durkheim, É. (1922). *Éducation et sociologie* (07/09/2022 éd.). PUF.

Herpin, N. (1996), « *Les amis de classe : du collège au lycée* », *Economie et statistique*, 293, pp. 125-136.

Labov, W. (1973) *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.

Lahire, B. (2006). *La culture des individus: Dissonances culturelles et distinction de soi*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.lahir.2006.02>

Lepoutre, D. (1997). *Cœur de banlieue: Codes, rites, et langages*. Odile Jacob.

Lignier, W., Lomba, C. et Renahy, N. (2012). La différenciation sociale des enfants. *Politix*, 99(3), 9-21. <https://doi.org/10.3917/pox.099.0009>.

Livingstone, S. & Lunt, P. (1993). *Un public actif, un téléspectateur critique*. *Hermès, La Revue*, 11-12, 145-157. <https://doi.org/10.4267/2042/15377>

Mallet, P. (2015). *L'amitié entre enfants ou adolescents Une force pour grandir*. <https://doi.org/10.3917/arco.malle.2015.01>.

Morin, E. (2017 [1962]). *L'esprit du temps*. Editions de l'aube.

Watzlawick, P., Beavin, J. H., & Jackson, D. D. (1967). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.

II. Sociabilité des individus à l'ère du numérique

Balleys, C. (2015). *Grandir entre adolescents : A l'école et sur internet*. Savoir Suisse.

Blaya, C. (2019) *Cyberhaine : les jeunes et la violence sur Internet*. Nouveau Monde

Boyd Danah (2014). *It's Complicated. The Social Lives of Networked Teens*, New Haven, Yale University Press.

Brice Lucie, Croutte Patricia, Jeuneau-Cottet Pauline et Sophie Lautie (2015). *Baromètre du numérique édition 2015*, Enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations », Paris, Crédoc.

Cardon, D. (2008). *Le design de la visibilité: Un essai de cartographie du web 2.0*. *Réseaux*, 152, 93-137. <https://doi.org/10.3166/reseaux.152.93-137>

Dagnaud, M. (2013). *Génération Y: Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.dagna.2011.01>

Dang Nguyen, G. & Lethiais, V. (2016). Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité: Le cas de Facebook. *Réseaux*, 195, 165-195.

Déage, M. (2018). S'exposer sur un réseau fantôme: Snapchat et la réputation des collégiens en milieu populaire. *Réseaux*, 208-209, 147-172. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/res.208.0147>

Delahaye, J.-P., Barbier, C., Durand, F., Machuré, N., & Véran, J.-P. (2016). *Le conseiller principal d'éducation. De la vie scolaire à la politique éducative*. (3e éd.). BERGER LEVRAULT. Notamment le CH 5 : Le conseiller principal d'éducation et la vie collective au sein de l'établissement public local d'enseignement ; sous-section 4 : Le CPE et l'élève connecté. L'établissement scolaire et la « génération multimédia » page 159.

Ellison, N., & Vitak, J. (2015). *Social media affordances and their relationship to social capital processes*. In S. Sundar (Ed.), *The handbook of psychology of communication technology* (pp. 205-227). Boston: Wiley-Blackwell.

Fluckiger, C. (2006). *La sociabilité juvénile instrumentée: L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens*. *Réseaux*

Fluckiger, C. (2010). *Blogs et réseaux sociaux, outils de la construction identitaire adolescente ?* Diversité : ville école intégration, 2010 (162), p.38-43.

Honneth, A. (2005). *Invisibilité : sur l'épistémologie de la « reconnaissance »*. *Réseaux*, 129-130, 39-57.

Kammerer, B. (2023), *Nos ados sur les réseaux sociaux : même pas peur !* Futuroscope : Réseau Canopé. Bien vivre l'école.

Kollock Peter et Smith Marc (1999). *Communities in Cyberspace*, London/New York, Routledge.

Lachance, J. (2013), *Photos d'ados. A l'ère du numérique*, Presses universitaires de Laval.

Lachance, J. (dir.) (2019), *Accompagner les ados à l'ère du numérique: Québec*, Presses de l'Université Laval

Martin, O. & Dagiral, É. (2016). *L'ordinaire d'internet: Le web dans nos pratiques et relations sociales*. Armand Colin.

MARWICK, A. E. (2023). *The Private Is Political: Networked Privacy and Social Media*. Yale University Press. <https://doi.org/10.2307/jj.2543560>

Meirieu. P. *Quelle pédagogie pour faire face aux défis d'aujourd'hui ?* Conférence du 24/04/2022. Notamment le passage sur l'articulation entre l'ère numérique et l'éducation.

Metton-Gayon, C. (2009), *Les adolescents, leur téléphone et Internet : « tu viens sur MSN ? »*, Paris : L'Harmattan.

Mercklé Pierre et Octobre Sylvie, « *La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents* », *RESET* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 23 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/reset/129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/reset.12>

Morduchowicz, R. (2008). *Pour la génération multimédia, le programme « école et médias » en Argentine / The multimedia generation and Argentina's "Schools and Media" programme / Para la generación multimedia, el programa "escuela y medios" en Argentina* (M.-N. Véran, Trad.). *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (47), 93–101.

Stora, M. & Enkelaar, N. (2022). *Réseaux (a)sociaux et construction identitaire: Entretien avec Michaël Stora*. *Adolescence*, 402, 259-269.

Sitographie

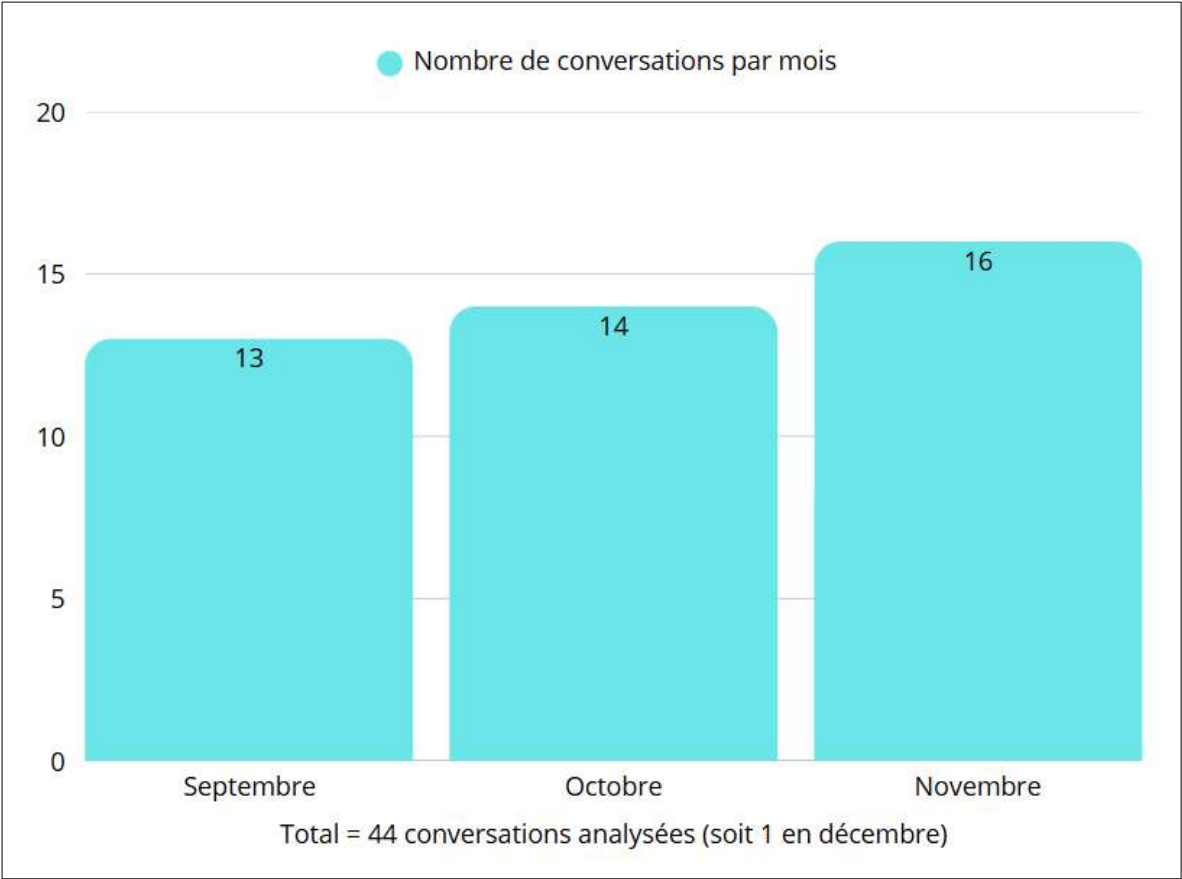
- Article Europe 1, arrivée de Facebook dans le monde et en France : <https://www.europe1.fr/technologies/En-2004-Facebook-ressemblait-a-ca-643360>
- Article INA, La Revue des médias : <https://larevuedesmedias.ina.fr/8-evenements-qui-ont-marque-lhistoire-de-snapchat>
- Article Le Monde, l'expression « frère » : https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/01/03/l-expression-frere-renvoie-au-sentiment-d-appartenance-a-une-communaute-institutionnalisee-ou-imaginaire_6208804_3232.html#:~:text=Notions-,L'expression%20%C2%AB%20fr%C3%A8re%20%C2%BB%20renvoie%20au%20sentiment%20d'appartenance,le%20langage%20des%20plus%20jeunes.
- Article Le Parisien, pourquoi les ados s'appelle « frère » : <https://www.leparisien.fr/societe/filles-comme-garcons-pourquoi-nos-ados-s-appellent-tous-frere-17-06-2019-8095350.php>
- Chiffres sur l'audience de Facebook : [https://blog.digimind.com/fr/agences/facebook-chiffres-essentiels#:~:text=Les%20utilisateurs%20de%20Facebook%20y,minutes%20par%20jour%20\(17\).&text=56%2C8%25%20des%20utilisateurs%20sont,ont%20plus%20de%2035%20ans](https://blog.digimind.com/fr/agences/facebook-chiffres-essentiels#:~:text=Les%20utilisateurs%20de%20Facebook%20y,minutes%20par%20jour%20(17).&text=56%2C8%25%20des%20utilisateurs%20sont,ont%20plus%20de%2035%20ans)
- Documentaire ARTE : Instagram – La foire aux vanités : <https://www.arte.tv/fr/videos/095729-000-A/instagram-la-foire-aux-vanites/>
- Enquête de l'INSEE relative à l'usage des technologies : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6036909?sommaire=6049348#:~:text=76%2C8-,Figure%201%20%2D%20Type%20d'%C3%A9quipement%20t%C3%A9l%C3%A9phonique%20selon%20l'%C3%A2ge,poss%C3%A8dent%20un%20smartphone%20en%202021.&text=76%2C8-,Lecture%20%3A%2094%2C1%20%25%20des>

[%2015%2D29%20ans%20poss%C3%A8dent,Insee%2C%20enqu%C3%Aate%20TIC%20m%C3%A9nages%202021](#)

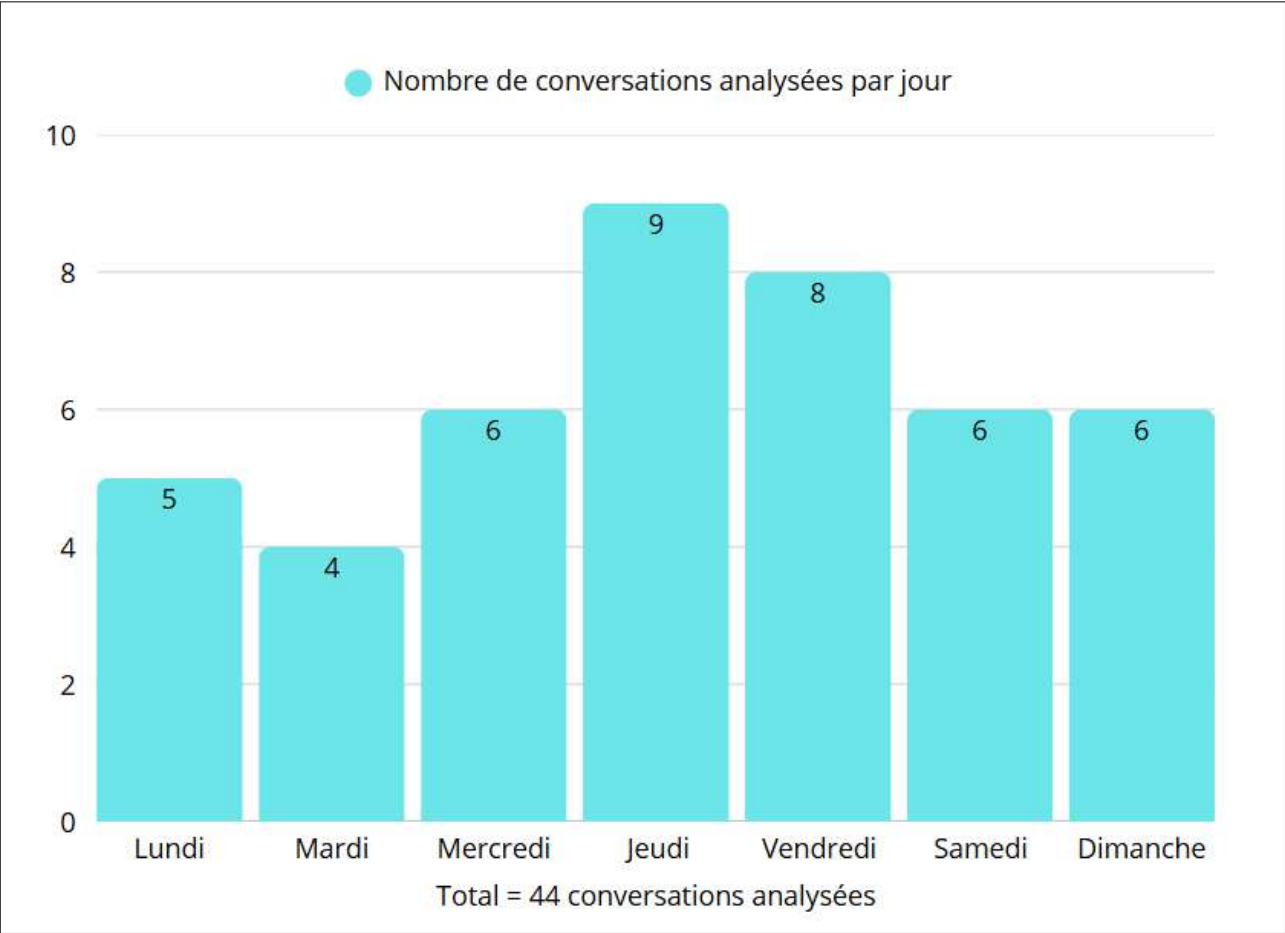
- Enquête de l'INSEE relative à l'usage d'Internet pour les relations sociales : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2411023>
- Enquête sur l'utilisation des outils numériques de BDM (Blog du modérateur) : <https://www.blogdumoderateur.com/etat-des-lieux-reseaux-sociaux-2016/>
- *La fermeture de Skyblog*, Les Numériques : <https://www.lesnumeriques.com/societe-numerique/clap-de-fin-pour-skyblog-le-premier-reseau-social-a-la-francaise-n212496.html>
- Statistiques sociales du Pew Research Center concernant Snapchat : <https://www.pewresearch.org/internet/2021/04/07/social-media-use-in-2021/>
- Musique 1 : VEN1 – VANILLA ft. Ramos : <https://www.youtube.com/watch?v=yo7ZeXICfmY>
- Musique 2 : UZI – 50 G feat Jksn : <https://www.youtube.com/watch?v=yEcxdugtps>
- « Tcha ! » : <https://www.bdlp.org/fiche/14996#:~:text=Exprime%20une%20r%C3%A9action%20n%C3%A9gative%20%3A%20rejet,%2C%20intimation%20au%20silence>

Annexes

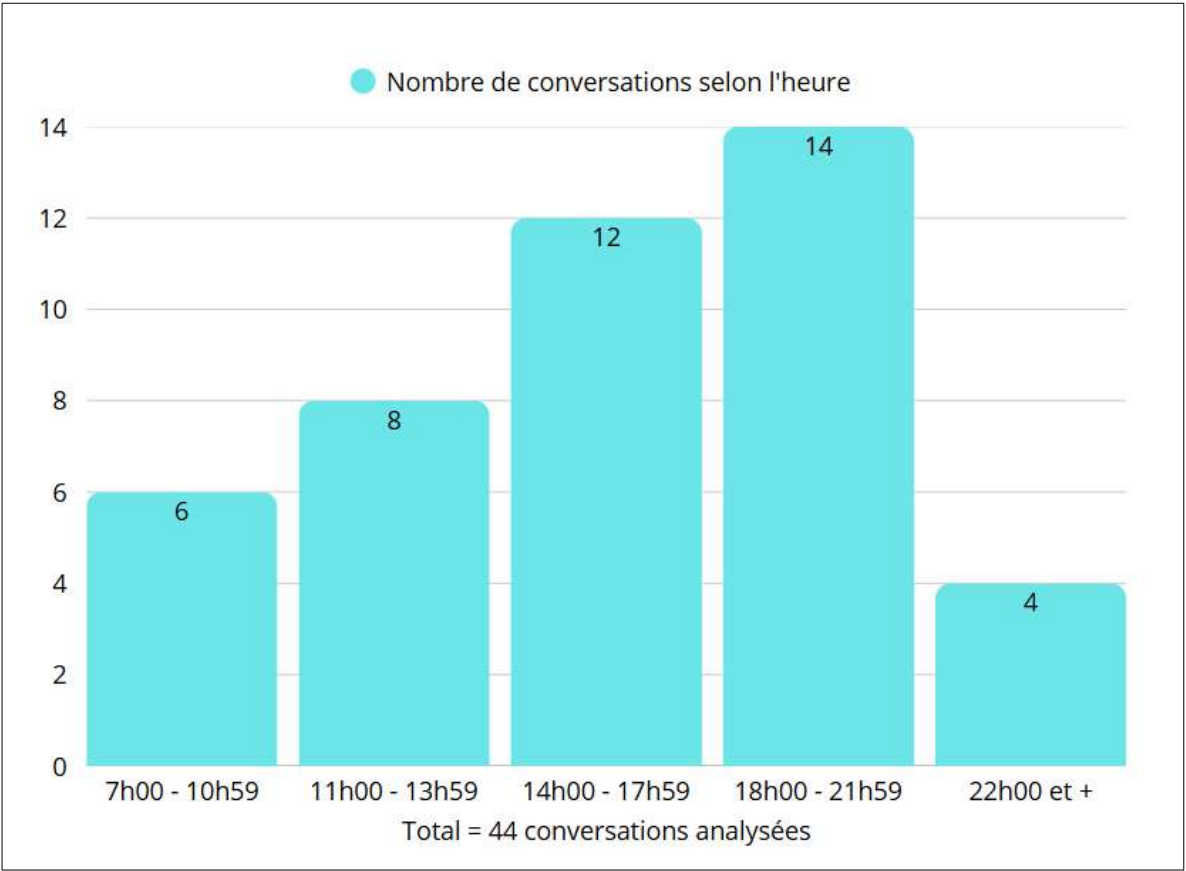
Annexe 1 : Nombre de conversations par mois :



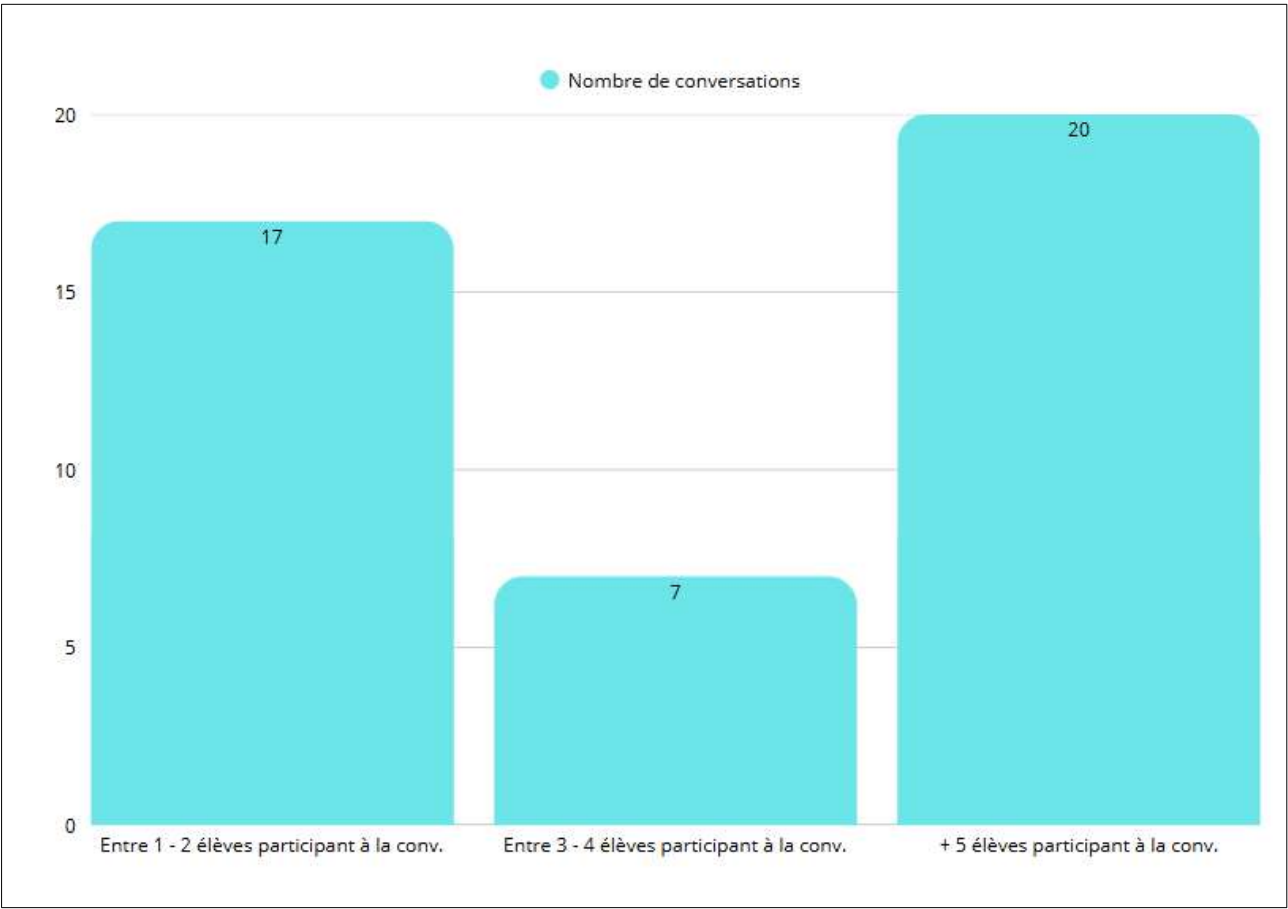
Annexe 2 : Nombre de conversations selon les jours :



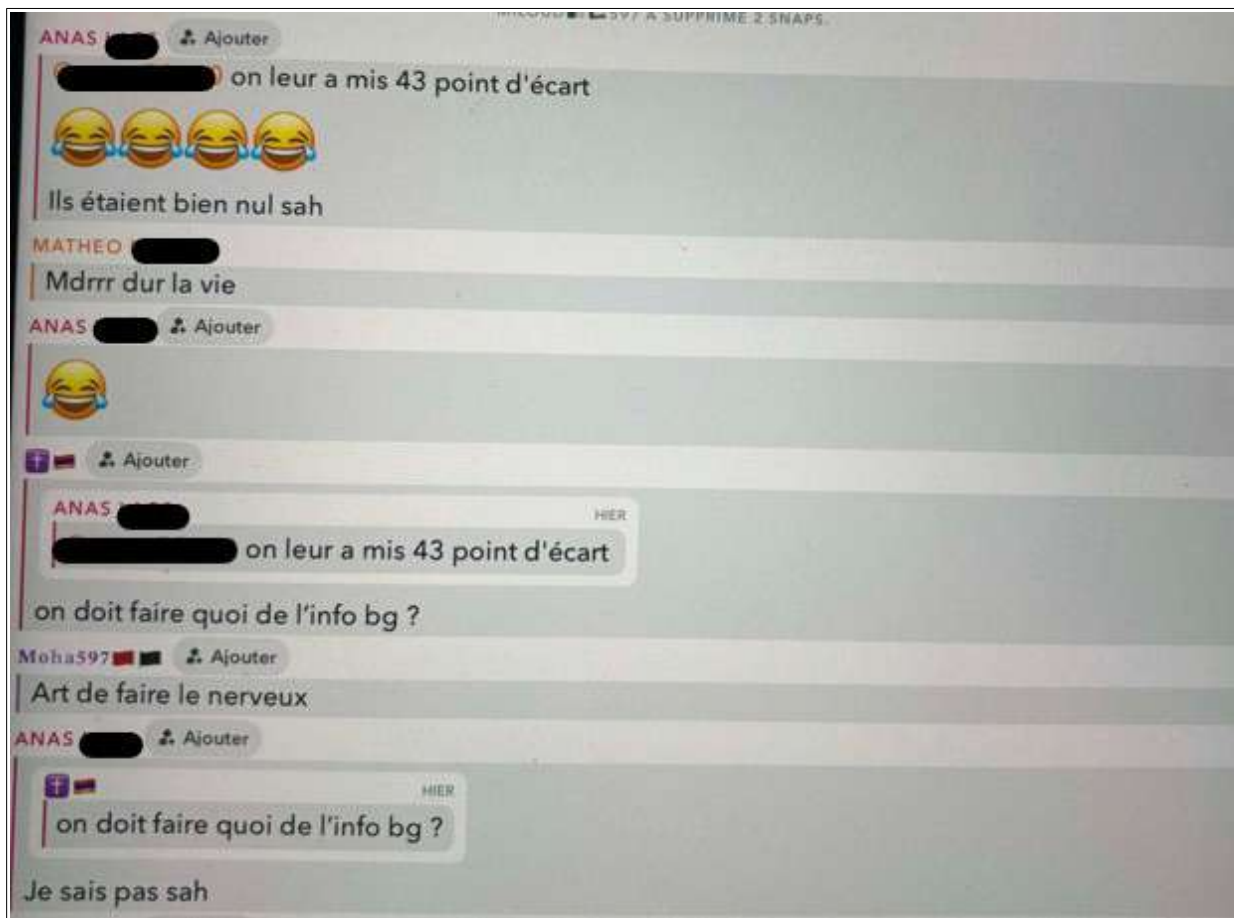
Annexe 3 : Nombre de conversations par tranche horaire :



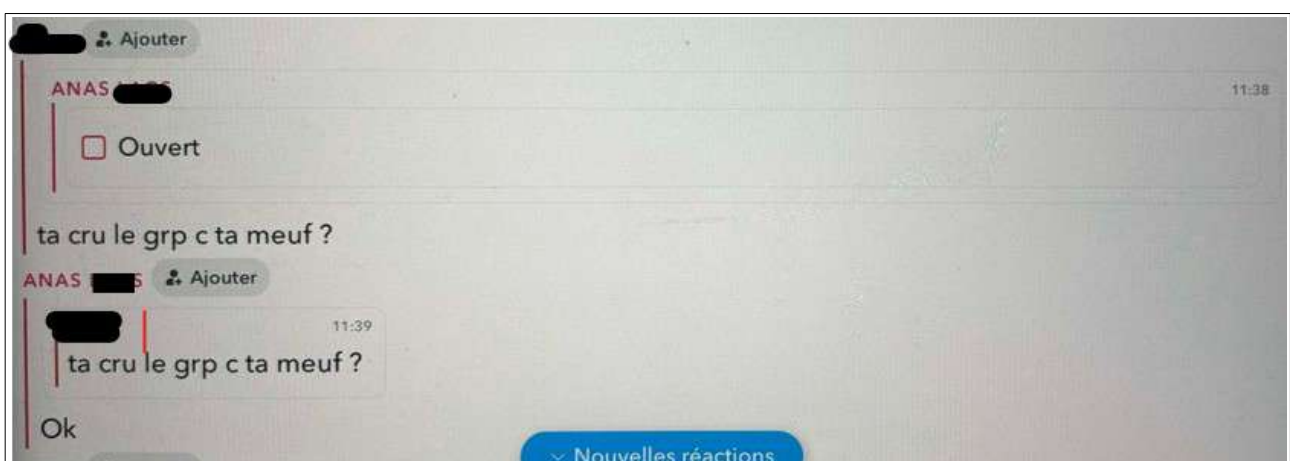
Annexe 4 : Nombre d'élèves par conversations



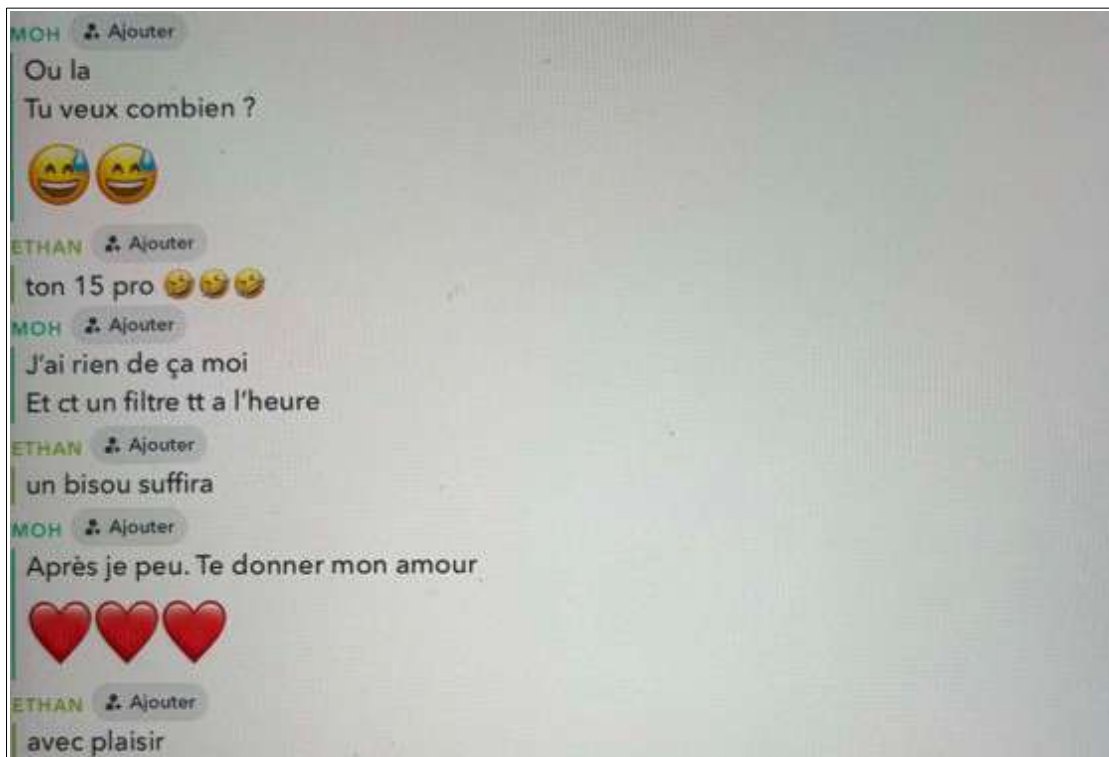
Annexe 5 : Volonté d'Anas de partager sa victoire au basket-ball. Contenu régulé et rejeté.



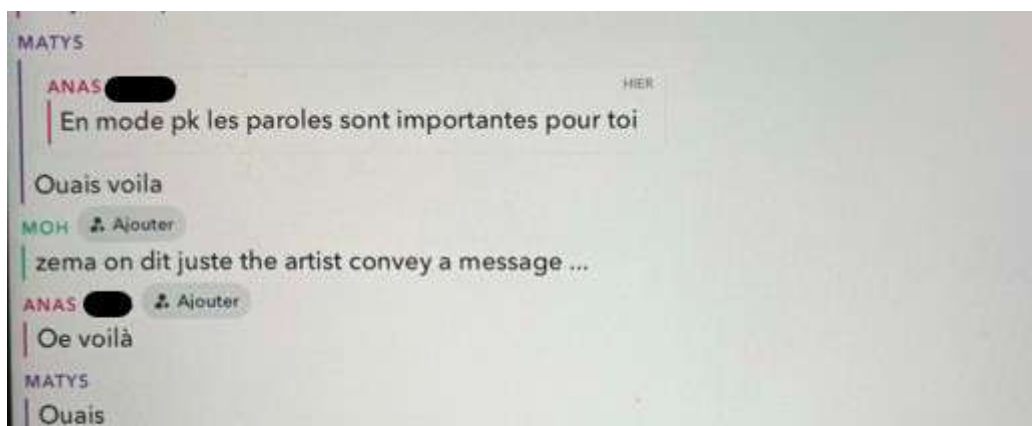
Annexe 6 : Anas envoie une photo pour indiquer qu'il mange dans un fast food, son contenu est rejeté.



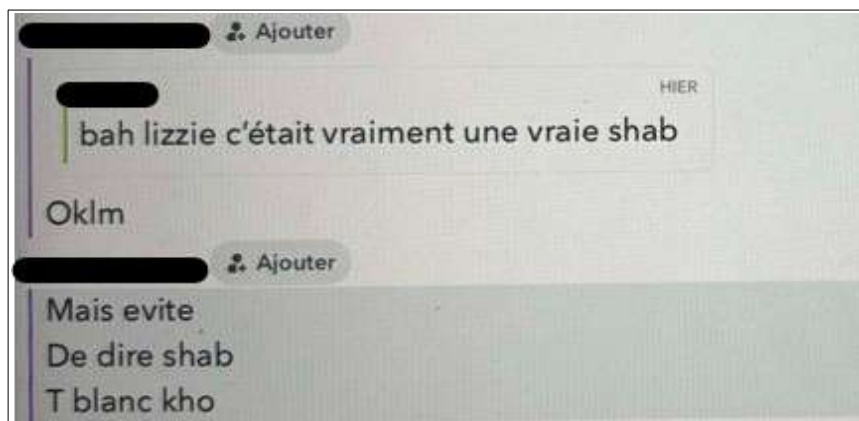
Annexe 7 : Moh explique ne pas pouvoir troquer son nouveau smartphone à son ami, il propose un échange de façon humoristique. Il s'agit de montrer les liens précieux de l'amitié aux yeux de tous.



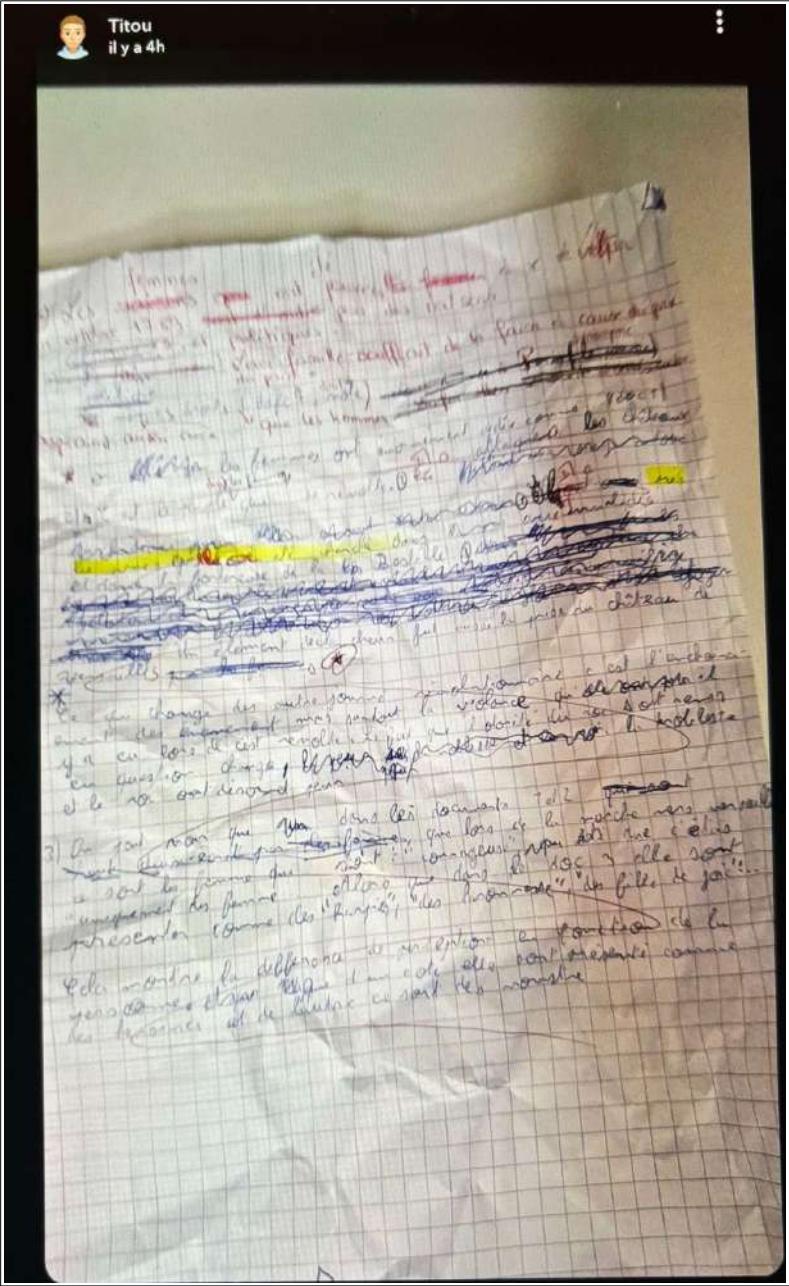
Annexe 8 : Anas utilise 3 langues différentes dans une seule phrase : « *zehma on dit juste the artist convey a message... ?* », et ses camarades acquiescent : « *oe voilà* ».



Annexe 9 : On rappelle les règles du langage à l'élève, l'usage et la reproduction du langage doit être légitimé par la communauté.



Annexe 10 : Brouillon coloré et illisible de Titou qui provoque le rire général :



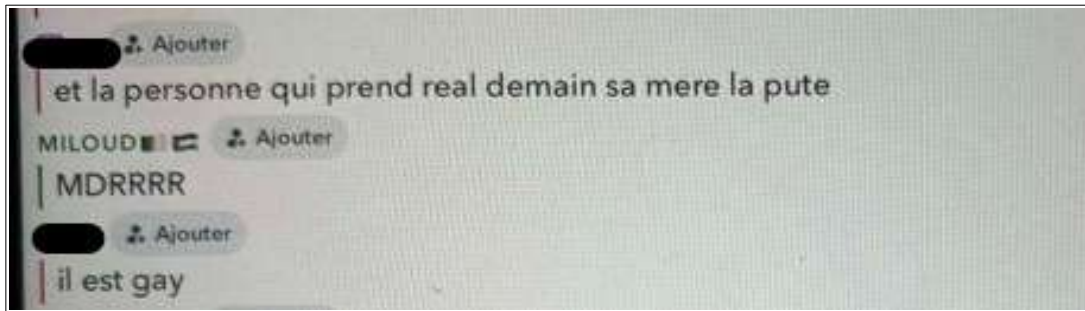
Annexe 11 : Extrait de conversation. Un enseignant se fait couper les cheveux dans sa propre salle de classe, ce qui provoque l'étonnement et le rire général. Les élèves trouvent la coupe de cheveux ratée.



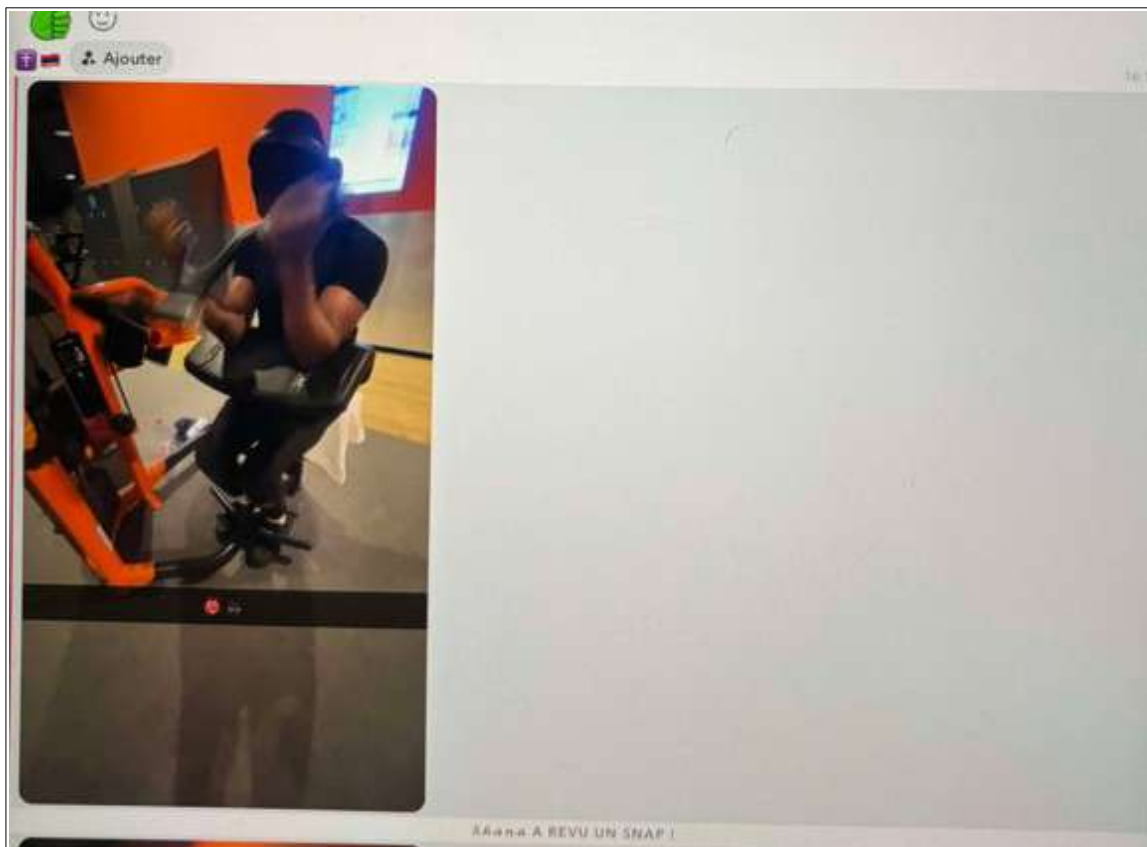
Annexe 12 : Extrait d'une conversation. Ethan partage le « leak » du DS d'Histoire, les réactions sont très positives.



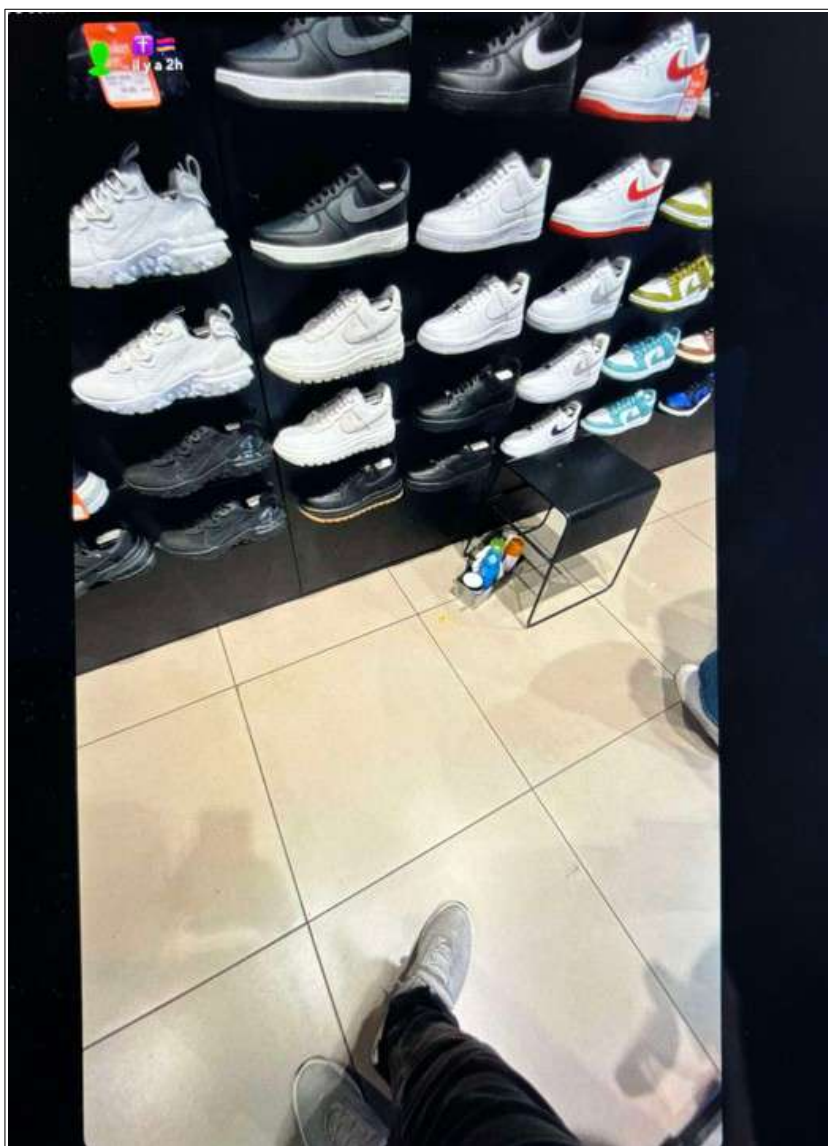
Annexe 13 : Extrait d'une conversation - Se montrer fort et virile - Emin prévient et met en garde ses camarades sur le fonctionnement du jeu.



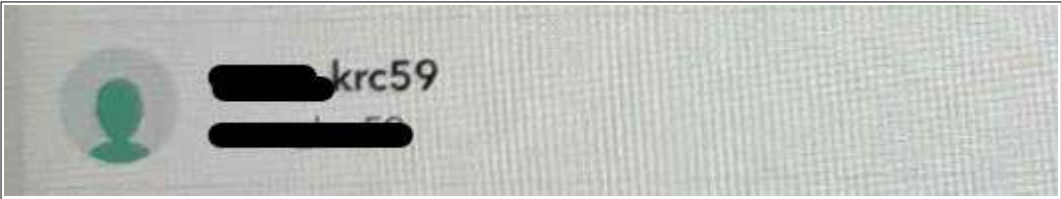
Annexe 14 : Partage des activités extérieures au lycée – Screenshot d'une vidéo - Se montrer à la salle de sport en zoomant sur la contraction des biceps :



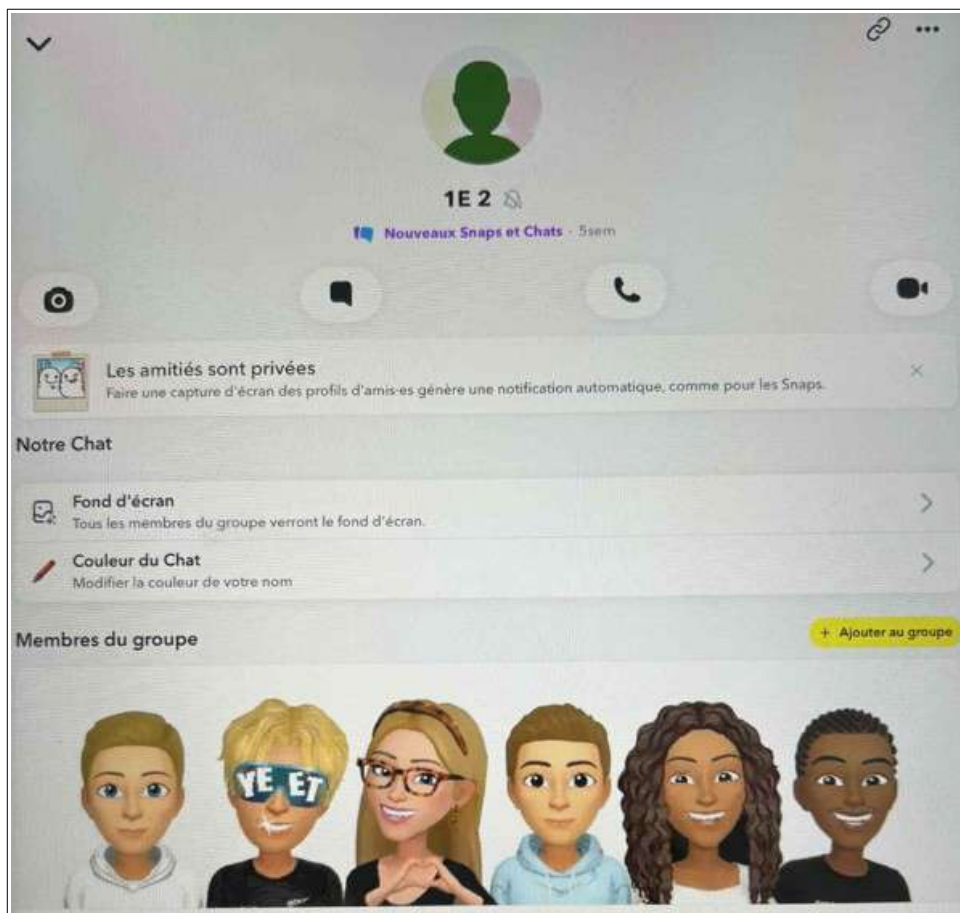
Annexe 15 : Partage des activités extérieures au lycée – S'acheter des baskets tendances et neuves :



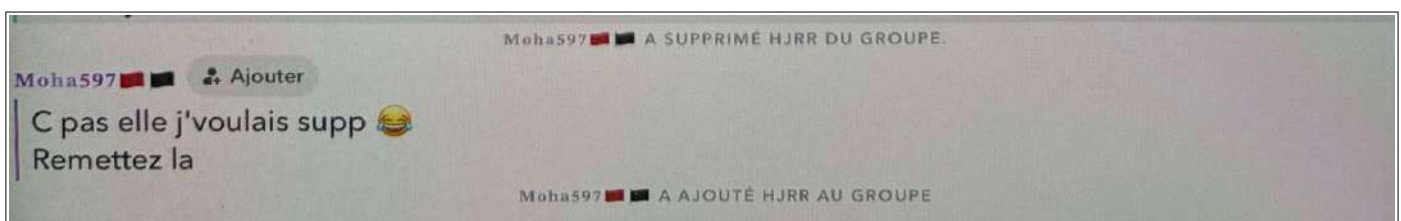
Annexe 16 – Exemples de pseudonymes – Drapeau Arménie, croix et indicatif 374 – Drapeaux algérien, palestinien et noir – Indicatif de son quartier krc59 = quartier du Quercy :



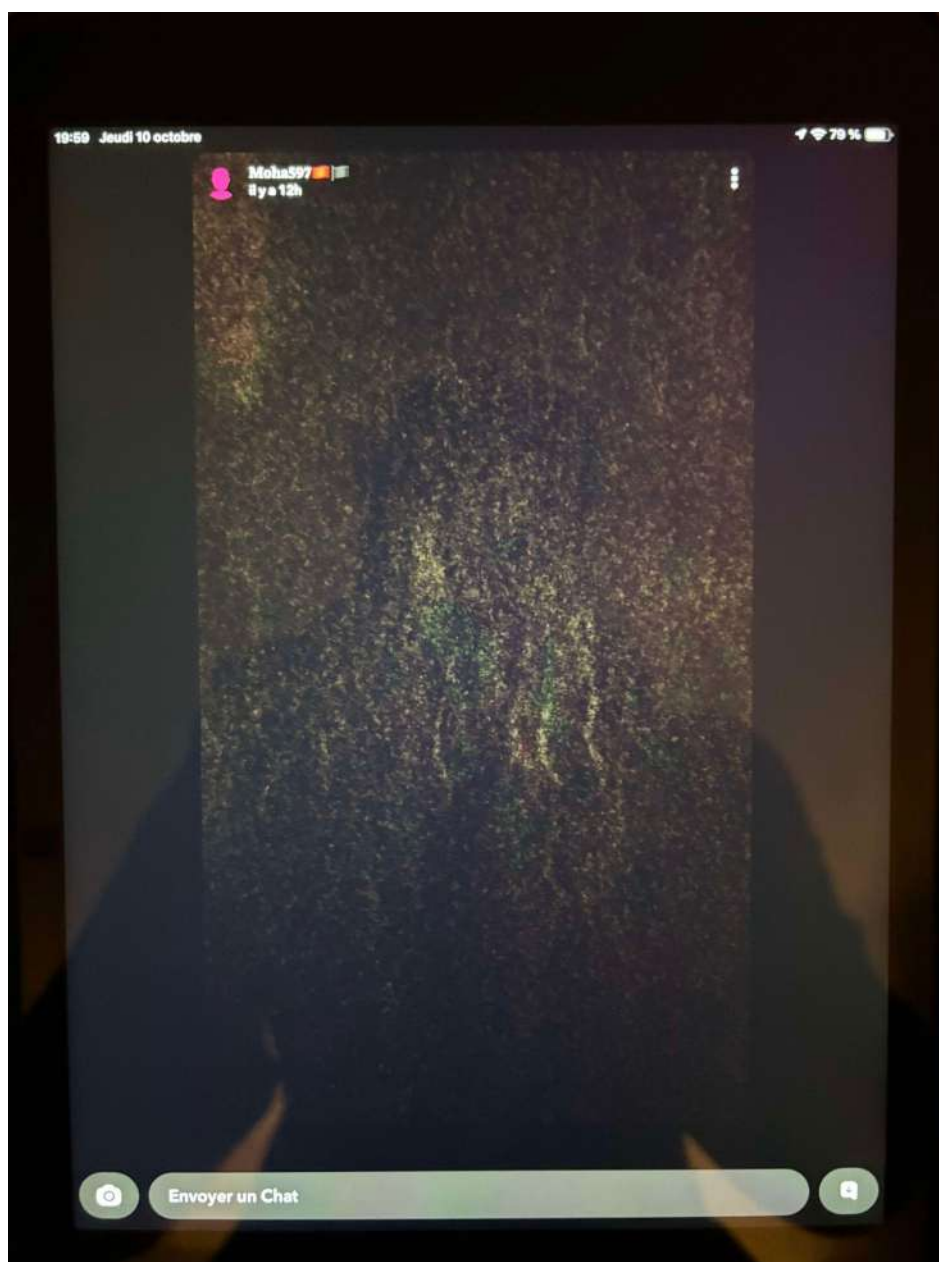
Annexe 17 : Exemples de « Bitmojis » des élèves – personnages virtuels les représentant et personnalisés par leur soin :



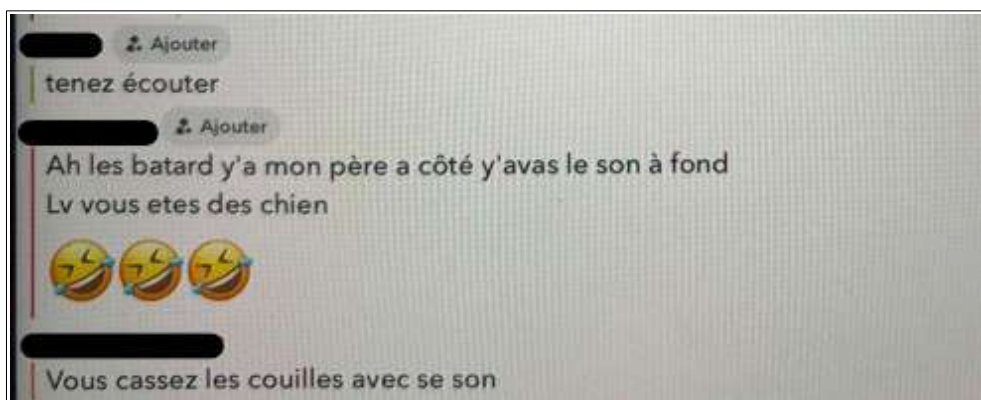
Annexe 18 : Moha597 se permet de supprimer sa camarade, ajoute un émoticône rire après la suppression, puis demande aux autres de la réintégrer dans le groupe, chose qu'il finit par faire lui-même :



Annexe 19 : Exemple de photo noire sans contexte avec fond musical de Moha597 :



Annexe 20 : Partage d'une bande sonore à caractère pornographique « pour rire ». Les élèves n'ont pas le mode d'emploi éthique dans les groupes de classe en ligne.



Annexe 21 – Exemple de communication écrite à destination des parents :

Information à destination des familles sur l'usage des réseaux sociaux et des groupes de classe en ligne

Chers parents,

Nous constatons que de plus en plus d'élèves utilisent des groupes de classe sur les réseaux sociaux (Snapchat, Whatsapp, etc.) pour échanger en dehors de l'école. Si ces pratiques peuvent renforcer le lien entre camarades, elles peuvent aussi poser problème. En effet, ces groupes sont sources de partage de contenus inadaptés, de conflits entre élèves, de risques d'exclusion ou de harcèlement.

De plus, nous vous informons que depuis la loi de juillet 2023, un mineur doit avoir **au moins 15 ans** pour s'inscrire seul sur un réseau social. En dessous de cet âge, **l'autorisation des parents est obligatoire**. À 15 ans, un jeune peut consentir seul à l'utilisation de ses données personnelles.

Beaucoup ignorent l'existence de ces groupes ou les règles qui encadrent leur usage. Il est donc essentiel de **parler avec votre enfant de ses activités en ligne**, de **surveiller ses inscriptions sur les réseaux** et de **l'accompagner dans ses usages numériques** (pare-feu, applications de contrôle parental, activités alternatives, limite du temps d'écran...).

L'équipe éducative reste à votre écoute pour toute demande. Ensemble, veillons à un usage responsable et sécurisé du numérique.

Cordialement, l'équipe du collège

SIGNATURE DES RESPONSABLE LÉGAUX:

Annexe 22 : Extrait du tableur permettant de recueillir les données, de les traiter et de créer des graphiques. Les filtres permettaient de trier les 44 conversations à ma guise.

Élément reçu et à traiter	Nombre élèves	Auteurs	Date de réception	Mois	Jour	Heure	Description
Conversation	5	SARAH ; MATHEO BARBIER ; EMIN ; SHANA ; MOH	18/09/24	Septembre	Mercredi	20h00	Message screen de google classroom d'un professeur disant être absent le lendemain. Sarah la besst demande si l'info est vraie car ce n'est pas indiqué sur pronote.
		EMIN - MOU - MOUAE07 -					MOH demande de l'aide sur un schéma en chimie. Quel

Annexe 23 : Extraits des entretiens CPE

Précisions : Les entretiens duraient entre 30 minutes et 1h00. Les discussions étant longues, il s'agit à chaque fois d'extraits soigneusement sélectionnés.

1) Entretien avec Monsieur C – CPE depuis 2002 – Exerce actuellement en collège en zone périurbaine.

Avez-vous une action particulière dans l'éducation au numérique ?

Je dis oui et je dis non. Je dis oui dans le sens où l'action particulière qu'on a touche les élèves qui se présentent à nous avec des problématiques dans ce domaine là. Donc on en fait tous les jours, là je viens d'en faire. Je viens d'en faire avec une gamine qui a envoyé des messages par réseau social, mais donc on en fait tous les jours de l'éducation au numérique. Après ça peut passer par les entretiens qu'on a et aussi par les actions ciblées, nous on en fait pas ici, mais c'est à l'étude du CESCE, donc on va certainement en prévoir...

Connaissez-vous la pratique des groupes de classe en ligne ? À votre avis de quoi les élèves peuvent-ils parler dans ces groupes ?

Alors il s'échange principalement les devoirs, c'est des réseaux, des groupes, qui mettent en place au départ dans une attention d'échanger les devoirs, les contrôles, revenir sur des points de leçon qui n'ont pas été compris ou peut-être aussi des exposés. Surtout il me manque la leçon d'histoire, ben tiens je t'envoie une photo, voilà c'est dans ce but là qu'ils sont créés...

On m'a dit que cette thématique des groupes de classe est un sujet de présent et d'avenir, qu'en pensez-vous ?

Un sujet de présent oui, c'est une pb qu'on a aujourd'hui parce que les élèves les utilisent de plus en plus. Il les mettent en place de plus en plus et ça pose question parce que l'utilisation des réseaux sociaux est interdite par le législateur jusqu'à 15 ans, donc ça pose un souci aussi de parentalité, d'éducation à l'outil numérique, parce que c'est des gamins qui sont souvent livrés à eux-mêmes dans le domaine du numérique.

Moi je dis que c'est un problème car la plupart du temps ça se passe bien mais il y a des dérapages, ces dérapages sont incontrôlés.

Nous c'est une pratique qu'on encourage pas ici parce qu'il y a des vecteurs de communication qui sont mis en place par l'institution comme l'ENT, pronote. Et on part du principe « qu'à l'ancienne », quand il y a une leçon qui manque, on peut aussi prendre un cahier, le photocopier... On est assez facilitant par rapport à ça. Pour tout ce qui est rattrapage de cours, devoirs etc. ça peut aussi se faire de façon autonome. Alors, on a l'impression que ça pousse les élèves à l'autonomie mais c'est un peu la facilité moi je trouve ces groupes de classes. D'autant que ça exclu ceux qui n'ont pas les réseaux sociaux, et ceux qui n'ont pas de téléphone. Il y a souvent des problématiques d'exclusions par rapport à ce biais là que nous on doit traiter en aval, on récolte ce genre de problème avec des gamins qui sont tristes, qui se sentent exclu de la classe parce qu'ils ne sont pas dans le groupe, voir même des gamins qui sont éjectés du groupe de classe parce qu'ils ne correspondent pas à certains critères de vêtement, d'habileté sociale etc. Il est arrivé qu'on traite des problèmes de groupes de classe où le groupe s'intitulait « les 4ème 2 moins un tel »... En fait c'était des 6^e, pour être plus précis, ils avaient fait un groupe whatsapp avec les 6^e moins 2 personnes du groupe pourtant qui avaient les réseaux sociaux...

Les élèves et parfois leurs parents sont plus en plus ont de plus en plus nombreux à venir dans les établissements pour évoquer les problèmes sur les classes en ligne, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous qu'en tant que CPE et en tant qu'institution on est démuni ou on est outillé pour cela ?

Nous on part du principe, je parle pas de façon générale parce que je sais qu'il y a des CPE beaucoup plus connectés et beaucoup mieux connectés que moi, y compris qui parfois s'introduisent dans ces groupes d'élèves et participent...

Moi je prends pas ce parti-là, ni mon collègue. Nous on part du principe que tout ce qui concerne internet et les réseaux sociaux à partir du moment où on encourage pas les gamins à le faire, on n'est pas responsable et on se sent pas tenu pour responsable de ce qui peut se passer là-dessus. Donc pour nous, on renvoie systématiquement à la sphère privée et donc on renvoie les parents alors à leur propre questionnement. Et on les invite à se questionner sur leur pratique et à se questionner aussi sur la pertinence d'avoir accès à ce groupe à ce genre de réseaux sociaux parce que moi je parle de réseaux sociaux plus généralement donc certes on a des problèmes liés à ces réseaux sociaux.

Donc après nous ici on est on a un public assez bien informé, donc ils sont bien informés de leurs droits, les parents, et souvent très souvent ce genre de problématique se termine à la gendarmerie. Les gendarmes nous renvoie un petit peu le bébé nous on prend des décisions ou pas. Après dans l'établissement on fait des médiations entre les élèves et ça rentre généralement dans l'ordre. Nous ce que ce qu'on constate c'est que les problèmes qui prennent racine dans ces groupes finissent toujours pas fini toujours par atterri ici. Alors soit par de l'absentéisme de la part de la victime soit par soit par mal être etc.

Pensez-vous que ces groupes doivent avoir un adulte comme modérateur ?

Non dans le sens où alors moi je suis contre de toute façon ces groupes, je ne sais pas quelle est la position de l'institution là dessus. Nous on a jamais rencontré un chef d'établissement qui encourage cette pratique car ce qu'on met à disposition des élèves, un espace numérique de travail qui est assez performant. Ils peuvent rencontrer « numériquement parlant » leur professeur quand ils veulent, les professeurs répondent et tiennent à jour le cahier de texte, les devoirs, progressions, etc. Nous on n'a pas cette problématique là et je ne pense pas qu'il soit souhaitable qu'un adulte prenne pour responsabilité ce qu'il se passe sur les réseaux sociaux car on finira toujours par demander des comptes à cet adulte.

Si ça se produisait, on serait aussi amené à participer, soit aux conversations soit à prendre position, ça nous mettrait en porte-à-faux. Comme on ne se permettrait pas d'avoir l'insta ou le snap de tel élève, je pense que ce n'est pas souhaitable qu'on assiste à ce genre de choses. Et puis de toute façon ça n'aurait aucun intérêt pour les élèves non plus car ils investissent ces groupes parce que y'a pas d'adultes, sinon ils ça leur viendrait même pas à l'esprit s'il y avait un adulte modérateur...

Pensez-vous que le groupe de classe doit de devenir un outil développé par l'École ?

Non parce que ce sont des groupes privés, que ce soit snap, encore pire tiktok, avec tout ce que ça implique en termes de publicité... A la rigueur l'EN créerait son propre réseau, qui irait dessus ? Les gamins n'iraient plus si c'était modéré..

Pensez-vous que les groupes de classe en ligne peuvent représenter un levier pour la cohésion de classe ?

Non clairement non. Je pense que ce qui peut représenter un levier pour la cohésion de classe ce sont les actions de cohésion dans la classe, c'est-à-dire en termes physique qu'est-ce qu'on met en place pour créer de la cohésion entre les élèves, en termes de travail, de pratiques collectives, en termes de projets de classe, là on crée de la cohésion.

Que faudrait-il faire lorsque nous sommes confrontés à ces problématiques des groupes de classes ?

Ça peut être réfléchir en termes de politique d'établissement et intégrer au volet citoyenneté du projet d'établissement une partie prévention des risques liés aux réseaux sociaux qui s'adresserait à la fois aux parents et aux enfants. Ça peut être pour les parents d'organiser des petites conférences ou un café des parents de manière régulière dans l'établissement sur ces thématiques là, sachant que je ne voudrais pas avoir un discours trop pessimiste mais les actions de prévention ont leurs limites face aux effets de groupe on n'est pas grand-chose. Il y aura toujours des éléments qui en tireront quelque chose et des éléments qui n'en retireront rien et qui feront n'importe quoi de toute façon quoi qu'il arrive. Donc en effet de la prévention.

Après quelle est la place du CPE, ça peut être impulser des actions par le biais du CESCE, seul le CPE ne peut rien faire seul dans son coin, il faut qu'il s'agrège une équipe derrière lui... Ça dépend de la variable d'ajustement de l'établissement dans lequel tu es, du rayonnement de ta vie scolaire etc. Moi je sais que c'est des problématiques qui n'intéressent pas grand monde, elles intéressent tout le monde quand il y a des problèmes, surtout le CPE, mais en termes d'actions et de prévention les gens n'ont pas de temps à perdre avec ça, malheureusement...

2) Entretien avec Monsieur A – CPE depuis 1992 – Exerce actuellement en collège en zone périurbaine

Avez-vous une action particulière dans l'éducation au numérique ?

Non, par contre, dans mon quotidien à l'occasion d'entretiens avec soit des élèves, soit des parents, si j'ai des choses à dire par rapport à ça, je le dis. Mais ça reste plutôt de manière informelle...

Après, non, je ne participe pas directement sur des trucs fléchés, comme PIX, où il y a des profs qui sont sur des choses comme ça. Et après, on a pu organiser par le passé des interventions extérieures par rapport à ça. Mais moi, directement, non. Sauf de manière, en fonction de l'actualité, avec les gamins, ou les parents... C'est plutôt souvent vers les parents qu'il faut parler du numérique. Mettre en garde les gamins, mais aussi dire aux parents qu'ils ont un rôle à jouer ...

Connaissez-vous la pratique de faire des groupes de classe en ligne ? À votre avis de quoi les élèves peuvent-ils parler dans ces groupes ?

Alors, ici, ce qu'on voit, en tous les cas, c'est plutôt récent. Moi, je l'ai vu surtout dans ce collège, mais c'est surtout le fait, en début d'année, souvent dans les classes, c'est dès la sixième ils créent des groupes WhatsApp. Donc, l'objectif de l'élève qui crée c'est de dire ça sera bien, on s'enverra les devoirs, on pourra communiquer. Voilà, un intérêt pédagogique d'entraide, soi-disant. Et rapidement, voire même 15 jours après la rentrée, dans certaines classes, il y a déjà des problèmes qui nous reviennent aux oreilles, soit des parents, soit des élèves, par rapport à ces groupes de classe en ligne.. Comme quoi, ça devient un endroit où on peut se faire des remarques, des plaisantes, des moqueries, des insultes.

Et ce qui revient aussi souvent, c'est que quand on dit aux parents, aux gamins, vous n'êtes pas obligés d'y être, ils disent « ouais mais déjà ma fille elle a des difficultés à s'intégrer ». Si, en plus, elle s'exclut du groupe, qu'est-ce qui va se passer ? En gros, on prend des risques en faisant partie d'un groupe, mais on prend des risques aussi en n'en faisant pas partie. On prend le risque d'avoir des soucis plus ou moins importants. Donc ça, oui, c'est régulier. Alors, là où je suis un peu partagé, c'est que les parents, ils ne comprennent pas quel est le problème, sauf quand ils sont concernés par le problème... Mais j'apprends aussi que parfois, je ne sais pas si c'est vraiment encouragé, mais ça n'a pas l'air de choquer certains de nos collègues. Voilà.

Et comme en bout de chaîne, c'est toujours les CPE, mais c'est rarement eux. Oui, donc il y en a qui... Il y a des collègues qui trouvent ça très bien de faire... Sur le principe, c'est toujours très bien, mais après, ce n'est pas eux qui gèrent forcément quand on a des retours des parents sur des problèmes sur WhatsApp. De discipline, de moralité... A l'intention, c'est plutôt nous...

On m'a dit que cette thématique des groupes de classe est un sujet de présent et d'avenir, qu'en pensez-vous ?

Moi, je pense que ça ne va pas s'aggraver, parce que pour moi c'est déjà très grave. Pour moi c'est même dramatique qu'un gamin, dès son entrée en 6e, crée un groupe WhatsApp dès la 6e. On a des cas chaque année. Et que rapidement ça parte en cacahuètes.

Je considère qu'on ne parle plus de futur. Le présent est grave. Les parents ils ne se rendent pas compte que leurs gamins, à cet âge-là, ils doivent être sous leur contrôle. Ils ne se rendent pas compte. Ils ne se rendent pas compte, qu'on ne crée pas du lien avec un téléphone, ce n'est pas possible.

Les élèves et parfois leurs parents sont plus en plus ont de plus en plus nombreux à venir dans les établissements pour évoquer les problèmes sur les classes en ligne, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous qu'en tant que CPE et en tant qu'institution on est démuni ou on est outillé pour cela ?

Alors personnellement, je me sens jamais démuni sur ce que j'ai à leur dire, parce que de toute façon, il y a ce que je pense, mais il y a aussi des règles, il y a des lois dans ce pays, voilà. Par rapport au respect, enfin, il y a des lois qui garantissent le respect de certaines valeurs, le droit à l'image, le droit à faillir. Tout ça, c'est codifié, ça existe, donc moi, quand je parle aux parents, je n'ai rien à inventer.

Je leur dis aussi que rien ne s'efface. Oui, tout ça, je peux leur dire. Après, pour avoir discuté avec des collègues dans les réunions de bassin, je sais qu'il y a des établissements où ils peuvent faire, par exemple, une rencontre où ils disent aux parents « si ça vous intéresse on peut discuter de cette problématique-là », pas spécifiquement de classes, mais des réseaux sociaux. Ça, ça se fait. Moi, franchement, non, merci. Je ne vais pas me taper en plus à l'éducation des parents. Ma matière première, c'est les élèves. Je sais qu'il y a des cafés. Oui, voilà, café des parents. Je sais qu'après, il y a la maison des adolescents. Il y a plein de gens ou d'associations qui interviennent par rapport à ces problématiques-là.

En termes d'offres, moi, je pense que le mieux, c'est quand même de travailler sur les gamins, sachant quand même que la partie n'est pas gagnée puisque les gamins, ils font dans le cadre éducatif imposé par leurs parents, mais qui est plutôt relax par rapport à ça. Je pense qu'il n'y a pas de contrôle...

Pensez-vous que ces groupes doivent avoir un adulte comme modérateur ?

Il y a eu une AED qui avait dit... Ah, ce serait bien qu'il y ait un modérateur. Oui, mais elle m'en avait parlé, c'était E... Et moi, d'entrée de jeu, je lui avais dit non, mais tu es à côté de la plaque.

Non, on a des outils. Il y a l'ENT, il y a Pronote. C'est hyper facile de communiquer dans le bahut. Et on ne va pas mettre un adulte style un AED référent, modérateur d'un groupe WhatsApp sous prétexte que parce qu'il y aurait un modérateur, il ne se passera rien, ce qui est faux, puisqu'on a vu que sur l'ENT, les gamins, ils étaient capables de faire n'importe quoi aussi. Ça ne les dérange pas. Donc, et y compris ici, on a eu le cas d'une gamine qui a usurpé l'identité d'un gamin sur l'ENT pour insulter des profs...

Autres :

Moi, si je peux conclure sur ça, c'est que les retours que j'ai des parents concernant les groupes WhatsApp, c'est qu'ils sont... Je ne dirais pas effarés, le mot est fort, mais quand même, qu'ils ne s'attendent pas à voir ce qu'ils y trouvent. C'est-à-dire qu'ils... En termes de moqueries, d'insultes parfois, ou de mises à l'écart, ou de... A priori, ils pensent que c'est bien, mais ils sont toujours étonnés quand ils y mettent leur nez. Ça, je trouve que c'est ce qui revient souvent...

3) Entretien avec Madame F – CPE depuis 2014 – Exerce actuellement en collège en zone urbaine

Avez-vous une action particulière dans l'éducation au numérique ?

Alors oui, parce que ça fait partie de l'éducation à la citoyenneté. On s'aperçoit que les élèves, depuis un certain nombre d'années, je dirais depuis deux ans à peu près, quand on aborde ces questions-là, les élèves, ils ont déjà des notions. Tout le discours de prévention, ils l'ont déjà entendu, je pense, à l'école primaire notamment. Quand on parle de cyberharcèlement, par exemple, ils savent de quoi on parle. Après, ils ne le mettent pas forcément en pratique.

Mais dans tous les cas, dans le cadre du CESCE, depuis plusieurs années, on intègre vraiment ce contenu à destination des élèves et on cible les niveaux. Et là, ça fait deux ans où on fait intervenir, dans le cadre du PLC, du Parcours Laïc Citoyen, on fait intervenir l'UFCV qui propose un Serious Game. Et sous la forme du jeu, l'intervenant décortique les enjeux, les tenants et les aboutissants de si je mets tel contenu, si je réponds à telle chose, qu'est-ce que ça peut impliquer. Parce qu'on voit que ça peut avoir des conséquences. Et cette action de prévention est intéressante parce qu'elle est ludique, mais elle apporte aussi du contenu et matière à réflexion. Mais on voit quand même dans la pratique qu'ils ne vont pas forcément faire le lien, ou en tout cas, je l'analyse comme ça, ils sont tellement happés dans le moment où je suis en train d'échanger avec le camarade. Est-ce que je vais avoir vraiment la réflexion de me dire de s'auto-censurer, entre guillemets, ou se réguler ? Je ne suis pas du tout sûre parce que pour qu'on en arrive en troisième sur les situations de mise en scène, de photos, tout ça, très clairement, ils sentent qu'ils n'ont pas de barrière et puis ils ne vont pas se réguler du tout...

Connaissez-vous la pratique des groupes de classe en ligne ? À votre avis de quoi les élèves peuvent-ils parler dans ces groupes ?

Alors, la pratique des groupes de classe en ligne, oui, je la connais parce que les élèves peuvent y faire référence, principalement pour nous dire qu'il y a des problèmes qui peuvent avoir lieu sur ces groupes de classe. Les élèves parlent...

L'objectif premier, lorsque le groupe est créé, bien souvent, c'est échanger sur ce qui se passe, tout ce qui est relatif en classe, au sujet de classe, aux devoirs, échanger les questions sur les devoirs à faire ou sur ce qui s'est passé en classe, sur des questions de cours, par exemple.

Mais ça déborde énormément sur des discussions plus personnelles qui n'ont rien à voir avec le collège et qui peuvent donner lieu à des tensions, voire à des insultes, en tout cas à des dérives dans la pratique...

On m'a dit que cette thématique des groupes de classe est un sujet de présent et d'avenir, qu'en pensez-vous ?

Oui, oui, c'est vraiment ça, c'est un sujet de présent parce qu'il y a dix ans, il n'y avait pas du tout ça. Moi, à mon avis, c'est une pratique qui s'est développée, je dirais, depuis le Covid. Moi-même, dans ma pratique j'utilise WhatsApp, je l'utilise beaucoup plus qu'avant, depuis le Covid. Je l'utilise dans le cadre professionnel depuis le Covid et j'ai remarqué que les problématiques qui surviennent par rapport aux élèves datent d'il y a quelques années, 2-3 ans.

Et avant, quand vous étiez en poste, avant le Covid, il n'y avait pas ces problématiques-là ?

Non, vis-à-vis des élèves, on était plus sur des problématiques, plus de photos, il m'a pris en photo, il l'a publié, on était plus sur ce type de problèmes.

Les élèves et parfois leurs parents sont plus en plus ont de plus en plus nombreux à venir dans les établissements pour évoquer les problèmes sur les classes en ligne, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous qu'en tant que CPE et en tant qu'institution on est démuni ou on est outillé pour cela ?

On se sent bien souvent démuni en matière d'intervention, en matière d'outils, je veux dire. Parce que c'est ce qui se passe à l'extérieur. Je considère que ce qui se passe sur les réseaux sociaux, c'est extérieur au collège, même si c'est un lien. Et en matière d'outils technologiques, de contrôle, on est complètement démuni.

Par contre, moi j'estime qu'on a quand même un gros outil, c'est la parole, le dialogue, l'échange. Et en fait, on va répéter très souvent aux élèves et à leur famille un peu toujours la même chose. Aux familles d'être vigilantes, d'être dans le dialogue avec leurs enfants pour leur dire dites-leur de faire attention à telle chose ou telle chose. Ayez-vous un regard là-dessus, même si c'est compliqué. Parce qu'il y a une notion de « flicage » qui rentre aussi. En tout cas, il y a la question de confiance vis-à-vis entre les enfants et leurs parents. C'est vrai que ça implique énormément de notions relationnelles. Je pense qu'on n'a vraiment que la parole pour intervenir. Et bien souvent, ce qu'on dit aux parents, si il y a quelque chose, n'hésitez pas.

Si vous estimez que c'est nécessaire, allez déposer plainte, allez signaler au commissariat ou à la gendarmerie. C'est bien souvent les seuls outils qui sont à notre disposition. Et après, rappeler la loi aussi. Parce que je pense que je me dois de le rappeler. Et on le rappelle autant aux adultes, aux parents, que aux élèves...

Pensez-vous que ces groupes doivent avoir un adulte comme modérateur ?

En fait, j'ai envie de dire que ça dépend de l'objectif de ce groupe de classe. Si c'est vraiment aborder uniquement tout ce qui est travail, ça veut dire que les élèves doivent se limiter à des échanges sur le travail. Le fait qu'il y ait un adulte peut apporter une plus-value, mais il faut que les élèves l'acceptent aussi. Et ce n'est pas tout de dire, ouais, on est d'accord qu'il y ait un adulte qui rentre. Il faut que les élèves, en toile de fond, acceptent que l'adulte intervienne, que l'adulte régule, que les élèves acceptent ce que l'adulte va dire, va poser comme cadre ou pas. Là, je pense que la présence de l'adulte est pertinente, parce que ça va être aussi l'occasion de...

En tout cas, moi, si j'étais dans un groupe comme ça, si je vois que ça part un peu en cacahuète, je vais essayer de reprendre et je vais expliquer pourquoi. Je dirais, attention, il peut y avoir ça, on fait attention. Après, si c'est un groupe où les élèves décident d'aborder la pluie, le beau temps et ce qu'ils font à l'extérieur, moi, je ne vois pas l'intérêt. Et justement, ça peut être un travail de plus qui, à la base, ce n'est pas notre travail de réguler le groupe. De toute façon, c'est quelque chose d'extérieur...

Pensez-vous que le groupe de classe doit de devenir un outil développé par l'École ?

Je pense que ça dépend de... Est-ce qu'on est d'accord de rentrer dans cette notion de spontanéité ? Est-ce qu'on estime qu'il est nécessaire que l'élève, s'il a la question, on lui réponde tout de suite ? Il y a des outils déjà qui sont utilisés, qui sont proposés, la messagerie, les blogs. Quand les blogs sont arrivés, je sais qu'on s'est dit est-ce qu'au collège, est-ce que dans l'établissement, on fait un blog pour l'établissement ? Très rapidement, on s'est dit il va falloir le gérer, il y a du contenu, qu'est-ce qu'on y met comme contenu, qui le contrôle ? Les questions se sont posées les mêmes. Et derrière, il y a l'éducation à. Comment on éduque les élèves à cette pratique-là ? Je pense que le questionnement, il est le même pour les groupes classe. Et donc, la spécificité du groupe classe, c'est comme je disais tout à l'heure, c'est la spontanéité. Est-ce qu'on estime qu'il est nécessaire de répondre de manière spontanée aux élèves dans l'immédiateté ?

Je pense qu'il y a vraiment cette question de temporalité avec laquelle il faut qu'on soit au clair. Et la question de contenu.

À partir du moment où on est clair sur ces deux et on accepte de répondre de manière rapide et de manière rapide aux élèves, est-ce que c'est nécessaire ? À ce moment-là, oui, si on accepte, si on veut rentrer dans cette dimension-là, pourquoi pas ? Mais en fait, on nous dit en tant que professionnels, on a droit à la déconnexion. Et si on met le doigt là-dedans, on n'est plus dans la déconnexion le dimanche. Et c'est une manière aussi à l'élève de s'auto-réguler parce qu'il y a des temps de passe à avoir. Même les élèves aussi, ils ont droit à cette déconnexion. Et eux, encore plus que nous, parce qu'eux, souvent, ils n'arrivent pas à se réguler là-dessus. Et donc, oui, j'ai la possibilité de poser ma question à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit. Est-ce que j'ai l'obligation à ce que... Est-ce que je peux exiger à avoir ma réponse tout de suite ? Il y a cette notion de temporalité que l'élève doit apprendre aussi.

Que faudrait-il faire lorsque nous sommes confrontés à ces problématiques des groupes de classes ?

Toujours revenir à la notion de la loi. Parce que comme c'est quelque chose qu'on ne peut pas maîtriser... En fait, ceux qui peuvent faire quelque chose, c'est les acteurs directs. Ils ont quand même sorti l'artillerie en termes de loi. En tout cas, c'est beaucoup plus mis en avant ces dernières années. Les principaux acteurs, c'est ceux qui sont inclus dedans, qui participent. Donc nous, on est un petit peu plus spectateurs.

Mais en tout cas, ce qu'on peut, c'est rappeler la loi. Dire que toi, tu as la possibilité d'en faisant une capture d'écran, tu es témoin, mais tu peux signaler... Tu fais une capture d'écran, tu l'envoies à tel numéro, il y a des personnes qui régulent, qui peuvent supprimer du contenu ou des choses comme ça. Mais après, c'est travailler sur le groupe classe, mais en présentiel, dans l'établissement. Même s'il y a des choses qui se passent de manière virtuelle, ça a forcément un écho et un impact sur les relations directes. Et nous, on peut agir sur les relations directes. En tout cas, intervenir. Changer, pas forcément, mais intervenir et rentrer dans la boucle des parents...

4) Entretien avec Monsieur V – CPE depuis 2015 – Exerce actuellement en lycée en zone urbaine

Connaissez-vous la pratique des groupes de classe en ligne ? À votre avis de quoi les élèves peuvent-ils parler dans ces groupes ?

Alors oui, puisque ça fait quelques années qu'on a connaissance de ces groupes-là. Puisque nous, dans le traitement des situations, notamment de harcèlement, on travaille sur un mode probatoire, on a besoin d'avoir des preuves. Parce que le harcèlement est toujours entretenu par des signaux faibles qu'on ne peut pas toujours percevoir. Et les signaux sont finalement malgré tout un peu plus visibles sur les réseaux sociaux, de par la trace qu'ils laissent [...] Et on sait qu'ils existent. Et par moments, quand il s'y passe des trucs qui peuvent porter atteinte à un élève, les élèves peuvent nous faire des captures d'écran et nous montrer ce qu'il s'y passe. Donc nous, on ne voit qu'en surface ce qu'il s'y passe. On sait qu'il y a plein de choses en souterrain qui s'y passent dont on n'a pas connaissance. Mais quand ça a un impact sur la scolarité de nos jeunes et sur leur bien-être, là, on est obligé d'y mettre un petit peu le nez dedans.

Pour moi, quand ils les créent, c'est juste d'un point de vue pratique. Au même titre que des groupes pour des étudiants du supérieur ou des groupes professionnels, je pense que le premier truc, c'est pour de l'organisationnel, de s'échanger les devoirs, savoir à quelle heure ils commencent le lendemain, savoir si tel prof est absent. Voilà, des choses organisationnelles, vraiment, pour que les infos circulent de manière plus fluide sur un groupe classe un petit peu plus large. Voilà. Donc c'est surtout pour ça, je pense, en tout cas, l'intention première des élèves.

Vous avez un groupe pour le travail avec les AED ?

Oui, tout à fait. Ça fait quelques années que je le fais. Ça fait, je dirais, 5, 6 ans que je le fais.

Les élèves et parfois leurs parents sont plus en plus ont de plus en plus nombreux à venir dans les établissements pour évoquer les problèmes sur les classes en ligne, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous qu'en tant que CPE et en tant qu'institution on est démunie ou on est outillé pour cela ?

On est assez outillé maintenant. Je pense que les parents, ils ont des conflits de loyauté qui sont terribles.

Je précise que au collège R... l'année dernière, on avait fait un café des parents sur les dangers du numérique puisqu'on avait eu quelques situations à faire et ça avait, en compagnie et grâce au service jeunesse de la mairie de S..., qui ont bossé super bien. Et en fait, le café avait attiré deux parents sur tout le collège. Deux parents, en fait, on avait six, sept intervenants et deux parents qui sont venus. Enfin, deux couples de parents, j'exagère. Et du coup, c'était très limité, c'était très décevant et en fait, nous, on avait proposé ça et finalement, les gens n'étaient pas venus donc on était assez déçus.

Est-ce qu'il y a eu une erreur de communication avec les parents ?

On n'a peut-être pas assez forcé sur la com, mais en tout cas, là, il y avait quelque chose qui était proposé et les parents, ça n'était pas forcément saisi. Après, c'est toujours très compliqué parce qu'il y a toujours le regard des autres, il y a toujours l'autonomie aussi qu'on veut donner aux gamins et finalement, par rapport à ça, les parents, ils sont aussi dans des dilemmes. Moi, j'ai les parents d'élèves qui me disent « non, moi, je ne veux pas donner de téléphone à mon enfant » et en fait, ils cèdent parce que la pression des autres élèves...

Pensez-vous que le groupe de classe doit de devenir un outil développé par l'École ?

Je précise que le gouvernement a mis en place une application d'État qui se veut un chat comme WhatsApp, en fait une messagerie instantanée. Ça s'appelle chat, T-C-H-A-P. Et nous, on l'utilise sur l'établissement. Voilà, c'est quelque chose d'institutionnel, donc avec les adresses académiques des membres. Et nous, on en a un dans le cadre de l'équipe pHARre, l'équipe pHARre de lutte contre le harcèlement qui reçoit les élèves dans le cadre de méthodes de préoccupation partagées. On communique via ce biais pour se répartir les rôles, pour savoir qui va voir tel élève. On utilise tchap, mais c'est vrai que pour un service de vie scolaire, je sais que ce n'est pas très RGPD d'utiliser WhatsApp. Néanmoins, on a des personnels qui n'ont pas forcément de boîte académique, des personnels qui peuvent fluctuer. On a du turnover dans nos équipes. Et du coup, c'est beaucoup plus pratique avec le numéro de téléphone des AED.

Avez-vous déjà rencontré des problématiques liées à ces groupes de classe en ligne?

Une situation où un élève extérieur à l'établissement qui a été rajouté par un élève de la classe. Et cet élève qui se disait être de notre ville, mais d'un autre établissement, il disait qu'il avait 16 ans. Il était intégré dans un groupe de cinquième et il s'est voulu être menaçant avec des élèves de la classe, notamment l'administratrice du groupe qui avait fait le choix au moment de le sortir du groupe et qui avait pu menacer cette personne-là en disant « ouais, je vais t'attendre à la sortie du collège ». Cela a inquiété les gamins, ils n'en ont pas parlé au premier abord. Mais après, dans un second temps, ils nous ont montré les messages, on a fait les captures d'écran pour qu'il y ait une éventuelle plainte en gendarmerie par rapport à ça. Et nous, on avait sécurisé les abords de l'établissement. Il s'avère que c'était des menaces en l'air puisque l'élève en question, la personne en question ne s'est jamais rendue devant l'établissement.

Une autre c'était un groupe, alors ce n'est pas vraiment un groupe de classe, mais c'était un groupe avec des élèves de mon ancien collège où des élèves de plusieurs niveaux étaient en contact avec d'autres élèves qui étaient dans le nord de la France, des élèves qui étaient en région parisienne. Et du coup, sur ce groupe Snapchat, il y avait des échanges et tout ça, il y avait des filles et des garçons. Et il y avait un élève, un élève en plus qui était exposé, c'était un élève ULIS, qui était dans ce groupe-là et qui avait pu poser des « dick pics ». Voilà, qui avait posé des « dick pics ». Et nous, on a dû lui expliquer les risques que, en fait, derrière les autres jeunes qui pouvaient y avoir en région parisienne, à tout moment, ils s'exposaient à du danger avec des personnes majeures. On a dit que rien ne pouvait attester que les personnes qui étaient dans ce groupe étaient des élèves mineurs au nord de la France et que peut-être qu'il pouvait y avoir des délinquants sexuels. Donc, on a fait prendre conscience à l'élève de la gravité et du danger auquel il s'exposait. Et ça, c'était sur un groupe, pareil, où il y avait des élèves de notre établissement et d'autres élèves.